

# Pourquoi Pas?

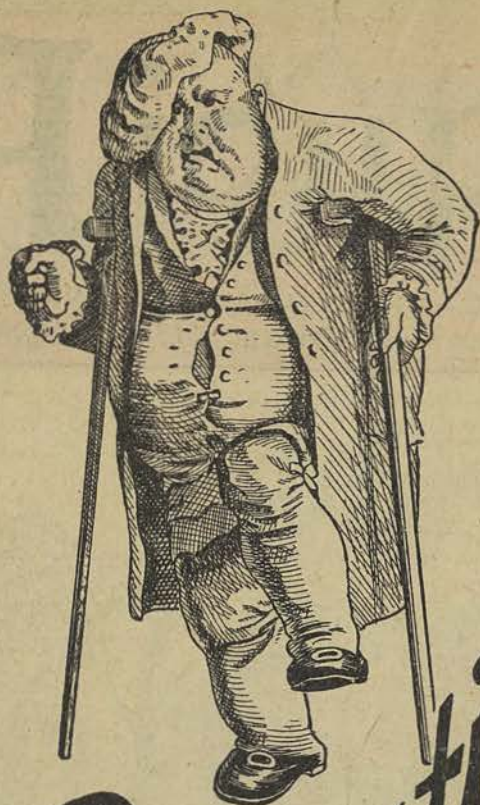
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## LOUISE-MARIE

PREMIÈRE REINE DES BELGES





H-

Rhumatisme  
Goutte  
Atrophane  
& Schering

Tube de 20 comprimés



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

8, rue de Berlaimont, Bruxelles  
Rég. du Com. Nou 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS

UN AN

6 Mois

3 Mois

Compte chèques postaux

N° 16,664

Belgique 45.00

Congo 65.00

80.00 ou 65.00

45.00 ou 35.00

25.00 ou 20.00

Téléphones : N°s 165,46 et 165,47

Etranger selon les Pays

## LOUISE-MARIE

Un de nos lecteurs nous a écrit : « Dans votre panthéon national et international (comme nous le disions dernièrement, ce panthéon est quelquefois un pilori), vous avez placé nos trois souverains ; pourquoi n'y figurez-vous pas nos trois reines ? Cela formerait le complément sinon la contrepartie des ouvrages un peu trop officiels qui ont paru sur notre dynastie. »

Pourquoi pas, en effet ? Satisfaisons cet aimable lecteur. Aussi bien est-il apparu au cours de ces fêtes jubilaires que la dynastie était si intimement mêlée à la vie nationale que la famille royale est en quelque sorte le prototype de la famille belge ; son album de photographies appartient à la nation ; les portraits des grand-mères et des grand-tantes doivent y figurer à côté des grands-pères et des grands-oncles.

Voici donc, pour commencer, Louise-Marie d'Orléans, « l'anguste épouse de Léopold I<sup>er</sup> » pour parler le langage officiel et protocolaire, la première reine des Belges.

???

Elle est peu connue. Telle que nous la montrent les portraits du temps et que l'évoquent l'histoire officielle et la légende populaire, elle apparaît avec ses longues « anglaises », ses mains fines, son air de haute distinction mélancolique de princesse qui a connu le malheur, comme une figure très douce, un peu lointaine et un peu mystérieuse.

On connaît mal les rois — la personnalité vraie des rois : entre le panégyrique et le pamphlet, l'histoire trouve difficilement sa place ; on connaît encore moins les reines, surtout quand, comme celle-ci, elles se sont refusées à l'aventure et sont demeurées effacées dans l'ombre de leur mari. Aussi bien, la Cour de Belgique n'a-t-elle manqué jusqu'ici d'un Saint-Simon, à moins que dans quelque tiroir de famille... Mais pourquoi n'admettrions-nous pas que le terrible duc n'aurait rien trouvé de pittoresque ni de scandaleux à la Cour de Bruxelles ?

Elle fut, dès l'origine, assez familiale, assez bourgeoise et un peu guindée. Nous ne savons plus si c'est Léopold I<sup>er</sup> ou Léopold II qui a dit un jour : « Il faut que je sois inflexible sur l'étiquette, sans quoi mes sujets me taperaient tout de suite sur le ventre ». Le fait est qu'on racontait jadis quelques savoureuses histoires de colonels de garde civique invités protocolaire-

ment à la Cour. Mais il suffit de regarder attentivement le magnifique portrait de Léopold I<sup>er</sup>, par De Winne, ou même celui de Winterhalter, pour se dire que pas plus qu'à son fils on ne devait avoir envie de lui manquer de respect.

Notre première reine en imposait d'une autre manière. Fille de Louis-Philippe, née à Palerme en 1812, pendant l'exil, elle avait reçu l'éducation méthodiquement bourgeoise des d'Orléans, la famille de Philippe Egalité, mais elle se souvenait qu'elle était deux fois Bourbon, par son père et par sa mère Marie-Amélie, fille pieuse de ce vieux farceur de Ferdinand des Deux-Siciles. Elle était du sang de saint Louis, comme on disait sous la Restauration. Elle le savait et elle s'entendait discrètement à le faire savoir.

On l'avait mariée par politique ; c'est le sort des princesses et, dans ce temps-là, on ne se donnait même pas la peine d'inventer un joli roman d'amour princier à l'usage des bonnes femmes. Quand, à défaut du duc de Nemours qu'ils avaient d'abord choisi, les Belges avaient accepté comme roi Léopold de Saxe-Cobourg, prince anglo-allemand, il avait été entendu qu'il épouserait une princesse française, gage de cette entente cordiale qui était la meilleure garantie de notre indépendance.

C'était donc une union toute politique ; le roman n'y était pour rien. Cependant, Léopold de Saxe-Cobourg avait tout ce qu'il fallait pour séduire une jeune princesse. Il était beau, d'une beauté à faire se retourner les femmes. Il n'était plus de la première jeunesse ; c'était un homme sérieux, plus préoccupé, ainsi qu'il convient à un roi, de politique que de sentiment, mais il avait fait la guerre contre Napoléon ; il avait pleuré avec élégance sa première femme, la princesse Charlotte d'Angleterre ; il était de grande race et de grande manière. Bref, si ce n'était pas un fiancé romanesque, c'était un fiancé décoratif. Louise d'Orléans, dans cette petite Cour si familiale et si gaie de Neuilly, — elle ne connut guère celle des Tuileries, — avait-elle rêvé d'autre chose ? Toujours est-il qu'elle apparut comme une fiancée plus mélancolique que joyeuse. Le roi des Français affectait de vivre comme un bon bourgeois de la rue Saint-Honoré : les noces de sa fille, qui furent célébrées au château de Compiègne, le 8 août 1832, n'eurent rien de la gaieté traditionnelle d'un mariage

**LA TAVERNE ROYALE**

BRUXELLES - TÉLÉPHONE 276.90

SERVICE DE TRAITEUR  
TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE  
PLATS SUR COMMANDE





**RENTÉE DES CLASSES..**

Attention! Point de fausses économies. Donnez à vos enfants qui vont regagner l'école, le pensionnat, le collège ou l'université, un porte-plume Waterman, un porte-mine Jif.

Ce sont des articles robustes et GARANTIS et non pas des articles de bazar.

Nous avons des modèles spéciaux pour écoliers et étudiants, entre autres des Jif à partir de 35 fr., des Waterman authentiques à partir de 100 fr.

Notre devise : choix, qualité, prix nets du tarif.

Les spécialistes de  
**JIF Waterman**  
**Gen House**  
 51 Bd. Anspach. Bruxelles  
 entre Bourse et Grand Hôtel



bourgeois. Thonissen, dans son histoire de Léopold I<sup>er</sup>, les raconte avec une solennité touchante.

« A 8 heures du soir, dit-il, le mariage civil fut célébré dans le cabinet du Roi par le baron Pasquier, président de la Chambre des Pairs et remplissant à ce titre les fonctions d'officier de l'état civil pour les membres de la famille royale. Le roi des Belges avait pour témoins le comte d'Aerschot, membre du Sénat, et le comte Félix de Mérode, membre de la Chambre des Représentants. Le roi des Français avait désigné le lieutenant-général duc de Choiseul, le marquis de Barbé-Marbois, premier président de la Cour des Comptes; le comte Portalis, premier président de la Cour de Cassation; le duc de Bassano, le maréchal Gérard, M. Béranger, M. Dupin, procureur général de la Cour de Cassation, et M. Benjamin Delessert; les quatre premiers appartenaient à la Chambre des Pairs et les autres à la Chambre des Députés. Louis-Philippe, la reine des Français, les princes et les princesses de la famille royale étaient présents et signèrent au contrat... »

« Une vaste salle du château avait été convertie en chapelle; ce fut là, à 9 heures du soir, que l'Evêque de Meaux donna aux augustes époux la bénédiction nuptiale. L'émotion de la Reine et des Princesses, déjà vivement provoquée par la pensée d'une séparation prochaine, se manifesta par des larmes abondantes lorsque le Prélat fit entendre quelques-unes de ces paroles à la fois touchantes et graves dont le sacerdoce seul conserve le secret... »

« Immédiatement après l'accomplissement de la cérémonie catholique, la famille royale et les assistants se rendirent dans une salle du château, où un pasteur protestant de Paris donna aux augustes époux la bénédiction nuptiale selon le rite luthérien. »

Un ironiste n'eût pu s'empêcher de sourire en voyant assister à cette attendrissante scène de famille ces vieux révolutionnaires nantis, ces survivants de l'Empire et du Directoire qui s'appelaient Barbé-Marbois et Portalis. Il n'y manquait, en vérité, que ce vieux Scapin de Talleyrand. Mais il n'y avait pas d'ironiste à la Cour de Louis-Philippe et, quant au bon Thonissen qui raconte l'histoire, ce brave homme avait un style de bulletin paroissial.

La vérité, c'est que la cérémonie, aux dires de Cu villier-Fleury, fut mortellement triste. La bonne reine Marie-Amélie, qui était très « mère-poule », s'était résignée difficilement à se séparer de sa fille, sa Louise. Quant à celle-ci, qui avait peut-être un cœur de jeune fille, elle ne s'était pas sacrifiée sans peine à la raison d'Etat. Elle allait tout quitter, sa mère, sa famille, le décor charmant de son enfance, pour aller occuper le trône incertain d'un pays tout neuf et dont elle ne connaissait rien. En vérité, les larmes que note Thonissen n'étaient pas des larmes d'attendrissement, mais bien de tristesse. Or, quelques mois après, le même Cu villier-Fleury constate que la reine Louise (il paraît, c'est Boghaert-Vaché qui l'affirme, qu'il faut dire la reine Louise et non Louise-Marie, encore moins Marie-Louise) aime son mari, et tous les témoignages le confirment. Le Roi avait fait la conquête de sa femme et, s'il ne lui fut peut-être pas d'une exacte fidélité bourgeoise, le ménage n'en fut pas moins toujours fort uni. La jeune Reine fit du reste son métier de reine aussi bien que le Roi fit son métier de roi.

???

Dans les ménages bourgeois, ce qui souvent remplace l'amour, le fortifie et le prolonge, c'est le senti-

ment de l'association conjugale. C'est quelque chose, c'est beaucoup pour la bonne entente de deux êtres que de se sentir unis pour toujours dans la bonne et la mauvaise fortune et que d'avoir une œuvre commune à accomplir. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans les familles royales? Léopold et Louise avaient à accomplir une œuvre considérable: une dynastie à fonder, un trône à consolider, une tradition royale et nationale à créer.

La Cour de Belgique n'existait pas et elle était d'autant plus difficile à constituer que la vieille aristocratie belge, les grandes familles qui sous l'ancien régime avaient joué un rôle d'autant plus important que les souverains ne résidaient pas à Bruxelles, commencèrent par boudier ces princes étrangers et d'autant plus que les attaches françaises de nos grandes familles étaient toutes dans ce monde légitimiste pour qui Louis-Philippe était un usurpateur. Ce fut le rôle de la Reine de les amadouer peu à peu.

Quoi qu'on en ait dit, il semble du reste qu'elle ait eu comme son père et comme son mari le goût de la politique. La légende veut qu'elle ne se soit occupée que de charité et de ses trois enfants, — elle en eut quatre, mais le premier mourut en bas âge: le prince Léopold, le futur Léopold II; le prince Philippe, comte de Flandre, père de notre Roi actuel, et la princesse Charlotte, future impératrice du Mexique, dont on connaît la tragique destinée. Très aumônière, la reine Louise visitant les pauvres fut un des sujets favoris de notre imagerie populaire et l'on cite d'elle quantité de traits de bienfaisance délicate: petits commerçants sauvés de la faillite, ménage de soldats ou même de prisonniers discrètement entretenus sur la cassette royale.

Ainsi représentée, notre première Reine a l'air d'un personnage de Bouilly ou de Berquin. Or, il paraît qu'elle s'occupait aussi de bien d'autres choses et qu'elle fut pour beaucoup dans les rapports très étroits qui existèrent au début de notre existence nationale entre la Cour des Tuileries et le Palais de Bruxelles.

M. Alfred De Ridder, directeur général honoraire et conseiller historique aux Affaires Etrangères, a raconté notamment dans une communication au congrès archéologique et historique d'Anvers la curieuse histoire d'un petit incident diplomatique auquel elle fut directement mêlée. Cela se passait en 1841:

« Cette année-là, on découvrit à Bruxelles le complot orangiste, connu sous le nom de « complot des paniers percés ». L'opinion des puissances étrangères fut que ce complot avait été fomenté par le roi des Pays-Bas. Le cabinet de Londres, appuyé par d'autres cabinets, fit faire de vives représentations à La Haye.



**Gomina Argentine**  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser CONCESSION. -  
E. PATURIEAUX



» L'inquiétude fut assez grande à Bruxelles, et d'autant plus vive qu'on crut constater en même temps dans notre pays des intrigues républicaines venant de France et tendant au renversement de la monarchie belge.

» La reine Louise-Marie fit part de ses inquiétudes à son père, Louis-Philippe, qui ordonna aussitôt la concentration à Lille d'un corps de vingt mille hommes.

» Le Cabinet de Bruxelles n'avait été prévenu de rien, par personne. Aux interpellations qui lui furent adressées au sujet de cette concentration de troupes, il répondit qu'il ne savait rien.

» Cette déclaration provoqua des protestations du gouvernement français. De plus, les autres puissances signataires du traité de 1839 se montrèrent froissées de voir la France se poser en protectrice exclusive de l'indépendance de la Belgique. »

Cela fit tout un incident. Naturellement, le nom de la Reine n'y fut pas mêlé — elle n'avait agi d'ailleurs qu'en plein accord avec son mari. Au reste, la protestation des puissances comportait une bonne dose d'hypocrisie et il est probable que cette concentration de troupes françaises fut fort inutile.

En tout cas, cette histoire montre que la reine Louise ne fut pas précisément cette personne effacée que représente la légende. Elle joua aussi un rôle fort utile dans l'affaire des mariages espagnols qui, en divisant la France et l'Angleterre, mettait la Cour de Belgique dans un cruel embarras. Il n'était pas facile de garder la neutralité dans ce différend politique qui était aussi une querelle de famille. Le ménage royal belge sut la garder et la reine Louise y fut certainement pour beaucoup.

La révolution de 1848 devait mettre fin à son rôle politique. Pendant quatre ans, il n'y aura plus de Cour de France, et celle qui se reconstitua après 1852 n'entreprendra longtemps avec celle de Belgique que des rapports extrêmement froids; la confiscation des biens de la famille d'Orléans causa chez le Roi comme chez la Reine un ressentiment qui ne cessera qu'avec leur vie.

???

Les dernières années de la reine Louise furent tristes. Bien qu'elle se fût donnée de tout cœur à son nouveau pays, elle avait conservé des relations fort tendres avec sa famille. La révolution de février la plongea dans la consternation. Dès que Louis-Philippe et sa famille, exilés de nouveau, furent installés au château de Clarmont, en Angleterre, où le pauvre roi déchu devait mourir, elle y courut. Toute la famille royale y était réunie avec le malencontreux Guizot, qui était pour beaucoup dans ses malheurs. Il paraît que l'entrevue fut déchirante. On le croit volontiers. La Reine était du reste déjà atteinte du mal qui allait bientôt l'emporter, et Louis-Philippe sentait qu'il n'avait plus longtemps à vivre. C'était en 1849.

Elle revint l'année suivante. Le vieux Roi tout à fait souffrant avait voulu embrasser une dernière fois sa fille. Il ne se trompait pas. Leur dernière entrevue eut lieu le 18 juin; Louis-Philippe mourut le 26 août.

A partir de ce moment, la reine des Belges ne fit plus que se traîner dans la vie. Dans l'espoir que l'air de la mer lui ferait du bien, on la transporta à Ostende, et c'est là qu'elle mourut le 11 octobre 1850 dans les bras de sa mère, la pauvre reine Marie-Amélie, à qui vraiment aucune douleur n'avait été épargnée.

222

Il n'y a rien d'agaçant comme le style douçâtre que les écrivains officiels du XIX<sup>e</sup> siècle emploient quand il s'agit de la naissance, du mariage ou de la mort des rois et des reines. Ils les font parler comme le père Lebonnard ou l'abbé Constantin. En même temps qu'ils leur enlèvent toute grandeur vraie, ils les déshumanisent si complètement que le lecteur à l'esprit critique a envie d'accueillir toutes les médisances d'antichambre plutôt que cette vérité officielle à la guimauve. Les récits de la mort de notre première reine, qu'ils soient de Cuvillier Fleury ou de Thonissen, sont effrayants de platitude. Et cependant, au travers de ces pauvres phrases de rhétorique de Cour, on sent ce que cette mort eut réellement d'émouvant et de douloureux. Toute la famille de la mourante était accourue à son chevet: sa mère, ses sœurs, ses frères. Le roi Léopold, qui se sentait vieillir et qui était à ce moment accablé de soucis, était abîmé de douleur, la reine Marie-Amélie effondrée. Devant tant de deuils successifs, elle disait qu'elle n'avait plus le courage de vivre. Elle était arrivée d'exil pour voir sa fille la plus chérie mourir quelques mois après son mari, et il lui semblait que le monde allait s'écrouler.

Les funérailles de la Reine furent du moins l'occasion de montrer qu'entre tous les trônes plus ou moins menacés, celui de Belgique était en somme un des plus solides. Le peuple laissa éclater son attachement à la dynastie qu'on lui avait donnée et qu'il avait maintenant tout à fait adoptée; ce fut aussi pour les Cours européennes le moyen de montrer l'estime dans laquelle on la tenait. Derrière le Roi et ses fils, marchaient les princes français ainsi que le prince Auguste de Saxe-Cobourg, le mari de la princesse Clémentine, puis les représentants de toutes les Cours européennes. Quant au peuple qui, pour la première fois, assistait à une pompe funèbre royale, il était profondément ému. Pour la première fois, il se sentait en communion avec la famille royale. C'est pourquoi ces funérailles sont une date dans notre mémoire où notre première reine a sa place. Dans l'album de photographies royales et nationales, elle est l'aïeule qui n'a laissé que des souvenirs un peu effacés, mais de doux souvenirs...







## Le Petit Pain du Jeudi A Madame Shell

Puisqu'on dit la Shell, nous dirons madame en vous présentant nos hommages. Sexe à part, vous êtes une essence et ceci est de la publicité, gratuite d'ailleurs et spontanée. Nous certifions que vous êtes la meilleure des essences, sinon au point de vue du moteur, au point de vue moral.

Vous nous tapiez dans l'œil à tous les tournants. A chaque carrefour un coup de poing: Shell par çï, Shell par là, Shell partout. A quoi nous répondions, dans nos cœurs, zut pour Shell! Et des panneaux, et des pancartes, et des écriteaux! Que si nous voulions saluer le soleil levant par nos chants les plus joyeux, vénérer la Polaire ou le Baudrier d'Orion, vous vous interposiez entre nous et ces astres, vous camoufliez le moulin à vent et costumiez le vieux pignon en arlequin. Pas moyen de voir la montagne, la forêt, la cascade, la dune, la lande ou la chapelle; c'est vous, Shell, qu'on voyait.

Et, soudain, vous annoncez au vénéré président de la Commission Royale des Monuments et des Sites, qui a dû en frémir de bonheur, qu'on ne vous verrait plus. Shell était là! Shell n'est plus! Shell est parti! A nous: chapelle, lande, soleil, dune, Orion; Shell ne s'oppose plus à ce que nous vous possédions et que la bénédiction céleste rende son pétrole onctueux et intarissable dans les siècles des siècles. Amen.

Vous avez tenu ce raisonnement: « Je fais des affaires avec les touristes qui sont des gens de goût. Ai-je le droit, sous prétexte de m'imposer à eux, de cacher et de salir les paysages qu'ils viennent admirer? Non. »

Et vous annoncez que vous repliez vos pancartes et que vous décampez.

Si respectueux soyez-vous du touriste et du paysage,

nous voulons croire que vous avez aussi le sens des affaires. Vous avez donc pensé qu'une industrie quelconque peut très bien n'avoir pas à se plaindre d'avoir tenu compte du goût de ses acheteurs, du goût en général. Et nous faisons des vœux pour qu'il en soit ainsi. Nous faisons des vœux pour que le touriste pense à vous avec affection sur la route où vous brillerez par une bienfaisante absence et, qu'en échange, il sente une sainte fureur bouillonner en lui au nom des garagistes, hôteliers, journaux, restaurateurs, marchands, qui ont si parfaitement déshonoré les plus beaux sites.

Au reste, ils pourront, instruits par votre exemple, constater que la moins coûteuse des publicités routières est celle qu'on ne fait pas. Nous espérons que cela sera.

Car nous tenons ceux qui ont une plume et une langue pour obligés à dire vos louanges spontanément s'ils ont pu, grâce à vous, retrouver intact un paysage, hier sali, et qu'ils avaient admiré jadis.

BEAU TEMPS  
ET FRAICHEUR

A

OSTENDE



AU

KURSAAL

LES MEILLEURS  
... ARTISTES ...  
COMME EN AOUT,





## A Genève

Comme c'était à prévoir, M. Briand a remporté, à l'Assemblée de Genève, un nouveau triomphe cratoire. Il se trouve là dans un public dont il a la sympathie. Ces diplomates étrangers, ces professeurs de droit, ces précieuses de la politique internationale, habitués à l'éloquence gourmée des chancelleries et des salons sérieux, sont séduits par le langage direct et familier de cet ancien orateur populaire qui, malgré tous les honneurs dont il est accablé, a gardé dans l'allure on ne sait quoi de peuple et de bohème.

Il est incontestable, d'ailleurs, qu'au point de vue artiste, le discours de M. Briand fut un bon discours. L'air d'un sage un peu désabusé qui, tel Renan sur ses vieux jours, sait à quoi s'en tenir sur les hommes, mais n'en professe pas moins le culte de l'idéal, il fut tour à tour lyrique, ironique, ému, familier, confidentiel, prophétique, et il recueillit des applaudissements unanimes.

Mais que l'éloquence est donc une chose décevante! Qu'y a-t-il au fond de ce beau discours, si ce n'est le développement de ces vérités élémentaires qu'il vaut mieux s'entendre que se quereller, que la fédération des nations européennes est un idéal vers lequel il faut tendre comme les nations jadis divisées ont tendu vers leur unité, que la guerre est une chose horrible et la paix un bienfait des dieux.

Après quoi, chacun gardant pour soi ses arrière-pensées, on entendit M. Henders n, orateur médiocre, et, suivant son avis, on renvoya le projet Briand à une commission.

## Une facilité

Le centre de la ville est fréquenté par tout le monde. La C<sup>o</sup> ARDENNAISE a installé au 26-28, boulevard Maurice-Lemonnier, un bureau qui reçoit toutes les commandes pour le camionnage, les déménagements et les Messageries.

Renseignements sur-le-champ. — Tél. 133-17

## Les impossibilités

A tout prendre, il n'y avait pas moyen de faire autrement, et il ne faut pas voir là, comme certains le disent, une défaite pour le ministre français.

Il sait bien lui-même que sa fédération n'est pas immédiatement réalisable. L'est-elle dans un avenir plus ou moins lointain?

Il faudrait, pour cela, que bien des choses aient changé en Europe et dans le monde. Pour constituer la fédération économique qui paraît la plus urgente et la plus facile à réaliser, il faut du moins qu'il existe dans le domaine politique une mutuelle bonne volonté; nous sommes loin de compte.

Pour consolider l'Europe au moyen d'un lien fédéral, si souple soit-il, il faut que les nations européennes soient contentes de leur sort, ou, du moins, résignées à leur sort. Or, les Allemands, les Hongrois, les Autrichiens, les Bulgares, déclarent qu'ils ont été lésés, et le croient peut-être sincèrement. Les Italiens, parmi les vainqueurs, ne sont

pas contents non plus — Bismarck déclarait qu'ils n'étaient jamais contents. Les Russes sont-ils encore des Européens — les Russes soviétiques, s'entend. On n'est pas d'accord à ce sujet. Il passera beaucoup d'eau sous les ponts de Paris avant que toutes ces questions soient résolues.

M. Briand, qui n'est pas bête, en est certainement convaincu. Il connaît la fable de La Fontaine: avant le défilé fixé pour que l'âne sache lire, le roi, la bête ou le charlatan seront morts. Tout encommissionné qu'il est, le prophète demeure, et celui qui l'a formé apparaît à ceux qui rêvent de la paix universelle comme un prophète inspiré. C'est une façon comme une autre de laisser une grande mémoire...

« CONTINENTAL ALE », pur malt et houblon, peut rivaliser avec les meilleures bières belges et étrangères. Goûtez-la.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. Tél. 829.38.

## Le discours de M. Hymans

M. Hymans, notre premier délégué, y a été aussi à son grand discours. Naturellement, il est pour la Fédération européenne. Lui aussi, il est pacifiste et locarnien. La Belgique ne pourrait d'ailleurs pas faire d'autre politique? On ne la voit pas à elle toute seule gourmandiser l'Allemagne et donnant des leçons d'énergie et de rigueur à la France et à l'Angleterre. Mais, tout de même, notre Ministre des Affaires étrangères ne s'exprime pas avec le lyrisme prophétique de son collègue de France. La Fédération européenne! Fort bien. Mais que de difficultés! Dans tous les cas ne lâchons pas la proie pour l'ombre: la Société des Nations ne répond pas à toutes les espérances qu'elle avait fait concevoir, mais elle a un grand mérite: elle existe; elle a duré, elle dure; qu'on ne l'affaiblisse pas en y insérant un organisme nouveau.

C'est le bon sens même. Aussi le discours de M. Hymans a-t-il été universellement approuvé.

Notre ministre a, du reste, l'oreille de l'assemblée. Il fut des débuts de la Société des Nations; il a, comme on dit, l'esprit de Genève ou si vous voulez l'esprit international et, dans ce milieu assez particulier, il dispose d'une grande autorité. C'est un ministre décoratif; nous n'en avons pas trop de cette espèce.

## Sentiments, politesse, obligations

quelques jolies fleurs de FROUTÉ, fleuriste, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Qualité rare, prix modérés.

## La S. D. N.

La S. D. N. n'est pas encore dans ses meubles. Elle ne sera pas de sitôt. On discute encore les plans du fameux palais qui doit s'élever au bord du lac de Genève. Pour l'instant, ses innombrables services sont abrités dans l'ancien palace du Quai du Mont Blanc. C'est là que se réunit le Conseil. Quant aux assemblées, elles se tiennent dans le Bâtiment Electoral, rive gauche, aménagé spécialement. Les pupitres s'alignent dans l'hémicycle, dominés par la monumentale tribune présidentielle. Tout cela est en bois blanc et sent furieusement le sapin et le provisoire.

## La couleur, l'arome, le goût

sont parfaits dans les tabacs d'Orient de la RECOLTE 1950. TURMAC en possède des stocks abondants. Appréciez ces tabacs exquis dans ses modules STANDARD et NIL.

## Un bobard

Candide raconte sentencieusement que le Conseil réuni dans le vaste local de la S. D. N. du Quai du Mont Blanc était contemplé par la foule stationnant dans un parc voisin. La séance n'étant pas publique, un journaliste fit venir



un sourd-muet polyglotte qui observa les lèvres des augures et traduisit leurs discours.

Comme bobard, celui-ci est d'importance. L'histoire du sourd-muet est déjà aimable. Elle l'est encore plus quand on sait que la salle vitrée dans laquelle le Conseil se réunit donne sur une rue interdite à la circulation et que, d'autre part, du Quai du Mont Blanc on ne voit qu'un mur et des arbres.

### Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre 20 modèles de voitures toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,500 francs.

### Le public

Les assemblées de la S. D. N. ont un public fidèle. Une heure avant les séances les portes sont assiégées par une multitude fort disparate. Il y a des jeunes gens anxieux de connaître l'avenir du monde, très peu de Genevois, beaucoup de vieilles Anglaises. On leur a conseillé de faire le tour du lac, de contempler la chaise de Calvin et de voir la S. D. N. Elles verront la S. D. N. et s'en iront satisfaites. Quant aux tribunes officielles ce sont les « Précieuses de Genève » qui les encomrent, ces précieuses silhouettées avec tant de verve et de vérité par René Benjamin. Elles guettent Briand avec amour, elles papillonnent autour de Curtius et bousculent S. Exc. M. Adatci pour prendre leur place.

### Des actes

Quand M. Titulesco fut élu président, une salve d'applaudissements salua son ascension à la tribune. L'homme d'Etat roumain prononça un excellent petit speech se terminant ainsi : « L'heure est aux actes et non pas aux paroles ».

Et immédiatement les discours commencèrent.

### pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

### L'ironique symbole

On ne rit pas toujours aux assemblées de la S. D. N., mais on y rit quelquefois. Le délégué des Pays-Bas, le Jonkheer Beelaerts Van Blokland, prononça un discours très remarqué, discours sensé et sévère. « On trouve, proclame-t-il, le symbole des progrès de la S. D. N. dans l'avancement du Palais de la S. D. N. L'an dernier, on entendit de beaux et vibrants discours lors de la pose de la première pierre. Mais depuis, cette pierre n'a pas encore été suivie de la seconde ».

Toute l'assemblée éclata de rire et applaudit.

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### Les prédécesseurs

Dans son discours, Aristide Briand sut mêler l'émotion et l'ironie. C'est ainsi qu'on l'entendit dire : « L'idée d'une fédération européenne n'est pas neuve. Elle est même très vieille. Elle a déjà reçu le coup de chapeau des philosophes, le coup de chapeau de certains politiciens et celui des poètes, ce qui ne lui ajoute rien. »

Il y eut de la gaieté sur les visages tendus vers l'orateur et M. Curtius enleva ses lunettes pour sourire.

Parmi les prédécesseurs, Aristide Briand oublia de citer Napoléon Ier.

## BUSS & C° Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART

### Le « Bavaria »

Un endroit de Genève qui devient célèbre c'est le « Bavaria ». Agréable brasserie fort bien achalandée, le « Bavaria » se trouve sur la rive gauche, face au pont du Mont Blanc. De sa terrasse, on voit de l'autre côté de l'eau, l'hôtel des Berghes qui abrite le sommeil innocent de Briand.

Le patron du « Bavaria » est un malin. Tout d'abord, il débite de la succulente choucroute et de la savoureuse munich. Ensuite, il a monopolisé la production du talentueux caricaturiste Derso. Les murs de la brasserie s'ornent d'une multitude de dessins humoristiques; c'est la plus complète et la plus amusante galerie des délégués de la S. D. N.

Ceux-ci ne dédaignent pas de venir se contempler. En outre, le « Bavaria » est devenu le rendez-vous habituel des journalistes accrédités. On y parle français, allemand, tchèque, espagnol, japonais. On y a même parlé marollien.

### Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

### Léa

Les serveuses sont accortes et diligentes. L'une d'elles est connue de tous. C'est Léa. Son sourire est perpétuel et ses additions toujours exactes. C'est la reine des serveuses. Elle a donné à boire à Stresemann.

Cette aimable Suissesse n'est pas sans esprit. La semaine dernière, une Française égarée à Genève lui demandait : « Qu'y a-t-il à visiter ici? », « Allez à la S. D. N., vous y verrez des hommes politiques ». « Mais je n'ai pas fait toilette ». « Eux non plus, répondit Léa... Il y en a même qui sont sales. »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

### L'arbre de Jules Carlier

Il fut planté à Wenduyne, ce dimanche, à la sortie de la grand-messe, devant l'Eglise, et harangué par le sylvain Stevens, le bourgmestre et Fernand Reding.

Puis les enfants chantèrent « Vers l'Avenir » et la « Brabançonne » et défilèrent devant la plaque, don de Cocke-rill, où on lit :

Jules CARLIER

Ami des enfants et des arbres.

Ce qui résume les sentiments et la carrière esthétique et charitable d'un homme de bien.

Un homme de bien qui ne se cantonnait pas dans la théorie. Fernand Reding put rappeler que, quand il y a vingt-cinq ans, un rédacteur de l'« Eventail », partisan de la propagande par le fait, créa en Belgique les fêtes des arbres, il vit arriver, parmi les tout premiers manifestants, Jules Carlier et Jean d'Ardenne.

Une souscription sera ouverte pour créer un fonds Jules Carlier, à répartir entre les deux œuvres favorites de cet homme de bien : le « Grand Air » et les « Amis de la Commission royale des Monuments et des Sites ».

Le comité, présidé par M. Carton de Wiart, a comme vice-présidents MM. Max, Canon-Legrand et Digneffe.

Vous en entendrez parler.



## Puisqu'on était à Wenduïne

Et, puisqu'on était à Wenduïne, nous avons fureté dans les coins.

Que s'était-il passé dans ce patelin, le jour mémorable du retour de Dixmude ?

Il y a un fait : des jeunes filles patriotes, et qui manifestaient, furent arrosées — à fond — par les pompiers.

Indignation compréhensible du public civilisé. Quels étaient les coupables, les responsables ? Pas ces braves pompiers, exécutants et d'une humanité rudimentaire. Le bourgmestre ? On nous l'a assez écrit. Ce magistrat communal nous a été dénoncé de cent façons. On nous a envoyé sa caricature, des anecdotes sur sa vie privée, des tarifs de son hôtel et dix chansons sur sa personne. De quoi le matagraber. Or, voici ce que nous a dit un témoin,

## Chasseurs

Pour éviter les rhumes et refroidissements, portez des bottes en caoutchouc, parce que seules elles sont imperméables. C. C. C., rue Neuve, 66, et Succursales.

## Un témoin sérieux et calme

« J'y étais. J'ai tout vu, nous dit cet homme rangé et de science... Le bourgmestre maintint l'ordre tant qu'il fut là, et, ma foi, très bien. Il y avait des excités des deux côtés, et si je vous concède que les activistes sont crispants et provocateurs, il y avait là aussi des Flamands qui baladaient innocemment leurs personnes et leurs drapeaux sans songer à mal. Ce mouvement flamingo-activiste est dû à un groupe de meneurs. C'est visible, et ces meneurs sont ravis si on malmène leurs suiveurs.

» Le bourgmestre, qui est hôtelier, dut s'en aller à ses fourneaux. Il laissa ses pouvoirs à un échevin ahuri qui hurla, se démena, donna des ordres tout de travers ».

## Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 710.22.

## L'homme mystérieux

« ...Alors surgit un olibrius excité et autoritaire. Il dit : « Je suis le procureur du Roi d'Audenarde. » Et sans que les gens qualifiés songeassent que cet olibrius devait être un fumiste, qu'un magistrat d'Audenarde en villégiature à Wenduïne n'a pas à donner des ordres à la police locale, on lui obéit.

» Les pompiers pompèrent, les jeunes filles furent assosées et aussi et surtout ceux et celles qui criaient : « Vive la Belgique ». Déchainé et rabique, « le procureur » désignait les patriotes aux lances des pompiers. Au fait, c'était lui qui avait besoin d'une douche. Ce fut du joli grabuge.

» Après quoi, le « procureur » disparut... et la foule alla engueuler le bourgmestre dans son hôtel. »

C'est égal, M. le procureur du Roi d'Audenarde devrait bien s'enquérir du mal fichu qui a usurpé son titre et lui obtenir la correction qu'il mérite.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Chasse et courses

Il paraît que si, comme nous l'avons dit, les chasseurs envoient au diable le Conseil supérieur de la Chasse, ils sont injustes.

Le Conseil supérieur de la Chasse n'est qu'un organisme

consultatif. Il avait proposé d'ouvrir la chasse aux perdreaux le 30 août.

Lorsque cette résolution fut prise, on nous assure que l'un des membres du Conseil, qui met souvent les pieds dans le plat, ne se serait pas gêné pour dire :

« Notre proposition ne sera pas suivie. Le Grand Prix d'Ostende se court le 31 août.

» L'an passé nous avions aussi proposé une date raisonnable, mais les intérêts d'Ostende ont été plus puissants que nous. »

## Il y a péril et « péril » !

Fuyez le péril jaune, craignez le péril rouge, mais lisez « Péril », le passionnant roman policier dont l'action se passe à Bruxelles.

Un magnifique volume pour 12 francs belges.

## Ce que c'est qu'un ministre

L'affaire du barrage d'Esneux n'est pas encore réglée. La Sofina déclare l'abandonner. L'Association pour la Défense de l'Ourthe demande au Gouvernement d'en prendre acte et de déclarer définitivement que lui, Gouvernement, n'entend pas accorder de concession de barrage à Esneux, ni à la Sofina ni à personne, ni demain ni après-demain.

M. Van Caenegem ne veut rien décider. Il se réfère constamment à sa déclaration d'avril au Sénat où il a dit :

« Le barrage d'Esneux ne se fera pas parce que la société en instance de concession m'a écrit qu'elle y renonçait. »

Ce n'est donc pas le Gouvernement qui décide, c'est la société.

## Raisonnement d'écolier

Papa, parce qu'il écrit beaucoup, dit que son swan lui est indispensable. Dès la rentrée j'écrirai aussi beaucoup ; un swan m'est donc indispensable ! Il y a des swan pour écolier à côté continental, 6, bd. ad. max à la maison du porte-plume. Même maison à anvers et charleroi.

## Noblesse oblige

A Gstaad, pension Alpenblick, en Suisse, et en parcourant la gazette des étrangers, vous constaterez qu'il y a une vicomtesse « de » Pouillet et « suite » de Bruxelles, qui réside au Park Hôtel.

Il y aurait donc une vicomtesse « de » Pouillet. Quant à la suite, s'agit-il de poussins ou de petits canards ?

## L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, boul. Anspach. Tél. 107.01.

## Wiboisme et Wibautisme

Il y a Wybo et Wibaut, mais Wibaut = Wybo. M. Wibaut, bourgmestre de Tournai, vient d'accomplir un exploit digne du Wybo célèbre. Il a, par un ukase d'une forme peu talon rouge, décrété, à l'occasion de la quarante et unième exposition annuelle du Cercle Artistique, que dorénavant les modèles de peintres et de sculpteurs ne pourraient être « chevelus en un autre point que la tête ou les aisselles ». Il a fait appuyer son ordonnance par tout un appareil de procureurs, de juges d'instruction, de policiers, de gendarmes et même par le directeur de l'Académie des Beaux-Arts, directeur non de l'Ecole Saint-Luc, comme on pourrait le croire, mais de l'Académie officielle de l'Etat. Voilà n'est-il pas vrai, une belle réclame pour les pâtes épilatoires ? Tout cela serait fort joyeux si les membres de la Ligue pour la Moralité publique n'opéraient que chez eux



mais ils ont toujours l'imbécille prétention de réglementer les milieux artistiques et littéraires où, grâce à Dieu, on ne porte pas encore, selon la forte expression du catholique Léon Bloy, « son âme dans ses culottes », et jamais les honnêtes gens ne réagiront assez contre ces faux bonshommes.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### Le bureau de la Chambre

Le bureau de la Chambre reviendra passablement amputé en novembre prochain, quand il se représentera devant l'assemblée législative.

Le président Tibbaut est d'ores et déjà limogé, ou peu s'en faut.

M. Ramaeckers, secrétaire catholique, est défunt, et M. Lemonnier, premier vice-président, l'a suivi dans la tombe.

Si M. Tibbaut arrive tout de même à rester au fauteuil, c'est qu'on ne lui aura pas trouvé de successeur à droite, ou tout le monde, jusqu'ici, se défile.

La chose sera plus aisée pour le secrétaire, dont le mandat revient également au parti catholique. On prône fort M. Fieullien, mais feu Ramaeckers était flammingant. Et le groupe démo-chrétien flammingant, qui a ce « Brusseleer » de Fieullien dans le nez, lui opposerait, nous assure-t-on, M. Rubbens, encore un peu trop jeune pour être ministre, ou M. De Schryver, qui est le « coming man » du banc gantois.

La vice-présidence est réservée au groupe libéral. Le premier vice-président, disait M. Lemonnier, qui tenait beaucoup à cette préséance. On ne la lui a pas refusée, sous prétexte des droits de la majorité gouvernementale actuelle. Mais les socialistes ont prétendu que ce n'était pas de jeu. Il est de tradition, en effet, depuis l'armistice, que la composition du bureau de la Chambre doit être totalement indépendant des constellations gouvernementales, qui sont, elles, diverses, ondoyantes et passagères. Et c'est en proportion des forces respectives de chaque groupe que le bureau se trouve être composé. En ce cas, la première vice-présidence — si tant est que cet échelon hiérarchique doive être maintenu — doit logiquement revenir aux socialistes, lesquels présenteront M. Max Hallet qui, on l'a déjà observé, a les qualités de l'emploi.

### Ne péchez pas par la base

Oui, Madame! ne péchez pas par la base. Tout ce bel édifice croulerait. N'oubliez pas que pendant les longues marches que provoquent la chasse, des bas ordinaires sont rapidement troués. Seuls, les bas de fil mireille-or unis ou à griffes résistent aux assauts de l'usure.

### Le vice-président libéral

Un nom vient sur toutes les lèvres — pas seulement des libéraux, qui ont voix au chapitre — quand on se demande qui doit succéder à M. Lemonnier au fauteuil de la vice-présidence. C'est M. Masson, parbleu!

Il est de fait qu'avec son entêtement, la clarté de son esprit juridique, l'autorité de sa parole, la largeur de ses vues et le fluide de sympathie irrésistible qu'il dégage, le député libéral est l'homme tout désigné et dont l'élection serait accueillie par les acclamations unanimes de l'assemblée et du public.

Seulement, voilà: malgré l'étonnante lucidité et la vivacité captivante de son esprit, M. Masson n'est plus très ingambe. Ce n'est pas l'âge, mais la maladie qui a rendu sa marche pénible. Et il y a loin, bien loin du Palais de la Nation de Bruxelles à la ferme-château de Montignies-sur-Roc, d'où il a fallu le tirer à coups de pic, il y a deux ans, parce qu'il y prit une retraite prématurée, fâcheuse pour le pays.

Or, la vice-présidence de la Chambre n'est pas une sinécure. Elle requiert la présence de son titulaire, tous les matins des jours de semaine, à l'effet de diriger les travaux des sections centrales et commissions. Et quand les séances de l'après-midi se prolongent, les vice-présidents doivent suppléer à la fatigue du président, rater leurs derniers trains. C'est pourquoi la place de vice-président est si peu disputée par les députés de province.

Les Constituants de 1920 ont été bien mal inspirés quand ils ont négligé cet aspect des fonctions de directeur des assemblées législatives. Du moment où ces fonctions devenaient à ce point absorbantes, arrachant leurs titulaires à leurs occupations professionnelles, leur créant des charges représentatives, il était assez naturel qu'une rémunération spéciale s'y attachât.

C'est ce qui se fait du reste pour le président, lequel touche un traitement égal à celui des ministres. Mais les vice-présidents, comme les autres membres du bureau, accomplissent leur tâche gratuitement. On leur a même enlevé les appartements où M. Mechelynck, notamment, qui était un modèle de courage et de ponctualité, travaillait jusqu'aux heures tardives de la nuit.

Puisqu'il est question d'agrandir le Palais de la Nation, on pourrait du moins y prévoir des appartements pour les vice-présidents habitant la province.

Pourquoi pas?

Au Palais-Bourbon, les questeurs de la Chambre française se trouvent logés, et somptueusement encore!

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

### M. L. Devèze

Il est aussi question de M. Devèze pour la succession présidentielle de M. Lemonnier.

Le député libéral de Bruxelles a des qualités oratoires, de l'autorité dans le parti qu'il dirige et un cran que ses adversaires reconnaissent sans réserve.

Sont-ce les qualités du président?

Il faut le croire, puisque son nom a été mis en avant quand il s'est agi de trouver un remplaçant à M. Tibbaut.

Mais il y avait un gros obstacle sur la route, un de ces obstacles que M. Devèze a plus d'une fois rencontrés dans sa carrière, quand sa jeune étoile voulait le guider vers les destinées les plus élevées. Témoin l'homme de haute valeur qu'était déjà, il y a plus de vingt ans, M. Paul-Emile Janson, et qui doit s'effacer pour laisser passer en vitesse celui qui était alors le poulain de la *Dernière Heure*.

Cette fois, l'obstacle n'était rien moins que M. Charles Magnette, le distingué président du Sénat. Il était de toute évidence que le parti libéral, avec sa représentation assez menue dans les deux Chambres, ne pouvait exiger la présidence des deux assemblées. Et comme, cette fois, M. Devèze ne pouvait écarter M. Magnette, il dut abandonner l'espérance qu'on avait fait naître en lui.

Acceptera-t-il de devenir vice-président à la Chambre d'être le second à Rome?

Si c'est l'avant-dernier échelon à gravir, oui.

### Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

### L'Outsider

On a même prononcé le nom de M. Fernand Cocq, l'ancien bourgmestre d'Ixelles.

M. Cocq est un ancien du Parlement. Il est courtois, distingué, discret, et quand il parle — rarement — il évoque l'éloquence un peu romantique de ses parrains dans la politique, les anciens radicaux, de M. Emile Feron surtout.

M. Cocq est Bruxellois, ou plutôt Ixellois d'adoption, mais c'est un bon Wallon wallonisant.



Il a présidé à diverses reprises, et avec beaucoup de tact, la délégation belge à la Conférence interparlementaire de la Paix.

A la Chambre, on ne lui connaît pas d'ennemi.

Il a donc assez de chance, si, bien entendu, il veut la courir.

A moins que M. Pierco, qui est déjà questeur, ne réclame de l'avancement!

## Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

## F. F. F.

### Schaerbeek « for ever »!

Le superbe faubourg — 125.000 habitants — que gère, nous assure-t-on, avec une autorité bienveillante et ferme, notre bon ami le général Jean Meiser, a toutes les veines.

La succession parlementaire de M. Lemoigner fera entrer à la Chambre une personnalité marquante de l'endroit, M. Raymond Foucart, ancien bourgmestre.

Comment M. Foucart, qui est anticlérical fougueux et cartelliste impénitent, va-t-il s'accommoder de la discipline qui s'impose, en ce moment, aux membres de la majorité catholique-libérale? Comme la politique n'est pas notre fait, M. Foucart s'arrangera avec les siens.

Mais il est assez piquant d'observer que cette initiative parlementaire va permettre que les trois opinions de la politique schaarbeekoise, qui a les allures que vous savez, se trouveront représentées à la Chambre. Citons-les:

Il y aura là, par ordre d'ancienneté: MM. Fischer, Fieulien et Foucart.

Ne t'en fais pas, mon vieux Frans, il s'agit d'ancienneté, et non pas d'âge, puisque tu restes le plus jeune!

Les trois F, qu'! Cela ressemble à une marque de fabrique.

On se demande déjà si les trois leaders locaux vont transporter dans l'hémicycle les querelles de leur conseil de faubourg, ainsi qu'il advient lorsque, au Parlement, un intérêt anversois est mis en cause.

Le contraire peut aussi être vrai et l'on peut s'attendre à voir les trois Schaarbeekoises faire bloc quand il s'agira de tirer la couverture de leur patelin.

Heureux Schaarbeekoises!

Ils se trouveront dans la situation enviée que connaissaient, avant la guerre, les habitants de Braine-l'Alleud, qui, avec une roublardise toute normande, s'entendaient à faire triompher dans les polls de leurs partis respectifs, les candidats de leur bourg.

A telle enseigne que l'arrondissement de Nivelles se trouvait représenté par trois Brainois; M. le baron Snoy, député catholique; le bourgmestre Jouret, député libéral, et le citoyen Allard, député socialiste. Vous voyez d'ici quel piston avaient les quémandeurs patronnés par les trois bonzes politiques de l'endroit.

Nous avons connu un brave électeur à trois voix, — c'était au temps du vote plural, — qui avait trouvé le moyen de contenter tout le monde en soignant particulièrement les intérêts de sa petite patrie locale:

— Aux élections, disait-il je donne une voix au baron Snoy, une deuxième au maieur Jouret et une troisième au citoyen Allard!...

## Impressions d'aérogare

L'autre jour, on inaugurait l'aérogare de Liège. Ce fut une cérémonie impressionnante parmi les vrombissements des moteurs, et présidée par M. le ministre Lippens, avec la prestance monoculaire qu'on lui connaît.

Le ministre prononça, dans un français original, un excellent discours, farci de documents et de bons conseils. Ton parfait, pensée noble, décision énergique.

M. Lippens fit appel à tous les Liégeois et les engagea, au nom de la prospérité du pays, à se servir de l'avion.

Les autorités présentes durent s'exécuter.

M. Digneffe, toujours sportsman, et en dépit de la crainte du mal de mer, pénétra allègrement dans la carlingue, ainsi que M. Neujean, plus résolu que jamais, et presque tous les conseillers communaux.

M. Pirard, gouverneur, qui garde un pied solide dans la Fagne, ne se risqua pas dans les airs; M. Jennissen non plus; il préférait pérorer et semblait indéfiniment incrusté dans le macadam du hangar.

A côté d'eux, un conseiller communal socialiste fit une amusante réflexion. Comme la première équipe embarquée venait de s'embourber au moment de prendre son essor, il s'écria:

— Je vous l'avais bien dit: c'est toujours dangereux, ces affaires-là!...

MM. Pirard et Jennissen approuvaient sentencieusement et se maintenaient héroïquement sur le plancher des vaches.

Au déjeuner qui suivit, MM. Neujean et Lippens échangeaient des discours.

M. Neujean parla avec émotion du caractère intime de la réunion. On se regarda avec curiosité. De quelle intimité s'agissait-il?... D'une intimité internationale ou interplanétaire?... M. Lippens n'en est pas encore revenu.

## La saison à la Monnaie

Elle s'annonce brillante. Le répertoire d'opéra conserve toute sa vogue. On joue même l'opéra chez soi, grâce à Odéon, qui a enregistré, à la perfection, les airs les plus célèbres chantés par les meilleurs artistes français et belges; palais de la musique, deux, rue Antoine Dansaert.

## Echos de banquets

Le vendredi 12 a eu lieu le banquet de l'Aviculture, section de l'Exposition de Liège. Menu très soigné, vins fins et de choix, bonne humeur et franche galeté animèrent cette agape. Parmi les convives, nous notons les habitués de ces franchises lippées, énumération trop longue et fastidieuse. Mais nous ne pouvons passer sous silence la conduite combien folâtre de M. L..., de la Chambre d'agriculture de Liège. Homme très affable et dont la conversation est des plus recherchées. Pendant tout le repas, il fut animé d'une verve sans pareille, et voici un de ses mots, le meilleur: « On a l'habitude de me rencontrer dans les grandes manifestations qui mettent en valeur les grosses bêtes... »

N'est-ce pas charmant?...

## En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIÈCES MEUBLÉES POUR 6.300 OU 6.500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne, 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitch-pin, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

## Histoire de Belgique

Nous nous souvenons tous des grandes manifestations qui se sont déroulées à Rome, au Palais du Quirinal, à l'occasion du mariage de la Princesse Marie-José et du Prince Umberto. Un almanach pour 1931 publie une photographie représentant le Roi Albert et le Prince Léopold de Belgique et le texte de cette photo est ainsi conçu: « Le roi Albert de Belgique et son gendre... » Le gendre, c'est le Prince Léopold...

Nous voilà avec une nouvelle histoire de Belgique sur le dos.

Qu'en pensez-vous? L'almanach publiant ce reportage sensationnel est l'Almanach National.



## Le flamingantisme à Lourdes

Un ami nous fait un récit horrifique de ce qui s'est passé à Lourdes :

« Un grand nombre des participants au pèlerinage national belge de Septembre à Lourdes sont profondément indignés de l'attitude servile de certains membres du comité vis-à-vis des exigences flamingantes.

« D'habitude, les offices du « National Belge », à Lourdes, sont divisés en deux sections: pèlerins de langue française au « Rosaire », et pèlerins de langue flamande à la « Basilique ».

« Ce lundi, 8 septembre 1930, était fixée une grande messe pontificale, suivie de « Te Deum », pour commémorer à Lourdes le centenaire de l'indépendance de la Belgique. Il paraissait unanimement opportun qu'à cette occasion, malgré les difficultés de caser tous les pèlerins belges dans un seul édifice, on groupât exceptionnellement tous ceux-ci, pour fêter sans arrière-pensée la Patrie.

« Mais les flamingants veillaient. Ils n'acquiescèrent à ce projet qu'à la condition formelle que l'on ferait suivre l'exécution aux orgues de la « Brabançonne », de celle du « Vlaamsche Leeuw ». Pour eux, n'est-ce pas, la « Brabançonne » n'est pas l'hymne national belge! Qu'est-ce d'ailleurs, pour eux, que la Belgique?

« Et on leur donna satisfaction! Sans que le Comité du pèlerinage ait été réuni spécialement pour statuer sur ce point, certains des membres de celui-ci, qui ont dans leurs attributions l'organisation des cérémonies religieuses, décidèrent donc d'insérer au programme de cette fête officielle l'audition de la dite chansonnette séparatiste; et pour faire passer la pilule et surtout masquer leur veulerie devant les exigences flamingantes, ils firent suivre cette exécution de celle du « Valeureux Liégeois », aussi peu à sa place d'ailleurs que l'autre, étant donné que le Pèlerinage national belge comprend en plus des Namurois, Hennuyers, etc. mais il fallait bien essayer de faire croire que, pour les Wallons aussi, la « Brabançonne » n'est pas l'hymne national!

« Bien plus, à l'Évangile, en chaire, le chanoine Voncken, de Liège, directeur spirituel du pèlerinage, annonça que la « Brabançonne » serait suivie des deux airs « nationaux ».

« Voilà où on en est!

« L'affluence dans l'église du Rosaire était telle, que seules quelques personnes purent sortir ostensiblement immédiatement après la « Brabançonne », pour marquer leur mépris à l'égard du « Vlaamsche Leeuw ».

Ainsi parle donc un de nos correspondants. Mais, à notre avis, le mal aurait été moindre si, après la « Brabançonne » nécessaire, on avait chanté tous les airs « nationaux » belges: le « Doudou », « Wij zijn van Meulebeek! », « Li Bia Bouquet », « Pays de Charleroi! », « Les Tournaisiens sont là », etc., etc.

**BIOX** RÉGÉNÉRATEUR DE LA CHEVELURE **BIOX**

## Les fêtes au pays wallon

Les Wallons, malgré les remontrances de l'abbé Wallez, s'obstinent à célébrer la France dans toutes leurs fêtes et au cours de toutes leurs manifestations.

Ils arborent volontiers les emblèmes bleu-blanc-rouge à côté de nos couleurs nationales, et chaque fois qu'ils en ont l'occasion, ils évoquent le souvenir soit des années de la République, soit Napoléon I<sup>er</sup>, soit même Louis XIV. Cela fait enrager certains, qui leur reprochent d'oublier notre histoire, notre grandeur et bien d'autres choses encore qui sont nôtres.

Hélas! les Wallons sont ainsi, et en particulier les Liégeois, qui, ayant eu leur histoire propre jusqu'en 1793, se sont, vers cette époque, librement unis à la France. Ce n'est pas à eux, par exemple, qu'il faudrait parler de notre grand souverain Charles-le-Téméraire.

Le Wallon est ardemment francophile. La sentimentalité l'emporte même sur ses intérêts. Le Marseillais le transporte d'enthousiasme et il acclamera toujours la grande République sœur envers et contre tous.

La guerre n'a fait qu'aviver ses sentiments, déjà très vifs avant 1914. A ce sujet, il nous souvient d'une mésaventure strictement authentique survenue à un brave confédéré.

C'était vers 1912, quand on faisait un peu partout des efforts louables pour secouer notre apathie générale et provoquer un mouvement en faveur de la défense nationale et de l'armée.

Plusieurs orateurs bénévoles allaient de ville en ville porter la bonne parole. L'un d'eux avait composé une entrée en matière dont il était très fier et qui obtenait plein succès. S'adressant à son auditoire, il lançait: « Voulez-vous devenir Allemands? » — Non! Non! hurlait l'assistance. — « Voulez-vous devenir Français? » — Non! Non! — « Dans ce cas, il faut que vous puissiez défendre votre indépendance!... » et il se lançait dans des développements; nécessité d'une armée, etc., etc.

Il avait opéré dans le Brabant, dans les Flandres; un jour il s'en vint porter la bonne parole dans une petite ville du Hainaut. Public nombreux, attentif. Il commence: « Voulez-vous devenir Allemands? » — Hurllements, puis: « Jamais! Non! Jamais! Houl! » Une véritable tempête qui se prolonge. Notre homme se dit: « Je les tiens », et il lance: « Voulez-vous devenir Français? » — Acclamations: « Vive la France! Oui! Oui! Vive la France! », la « Marseillaise » éclate et l'orateur, épouvanté, s'enfuit.

Les Wallons sont comme ça. Ils sont, certes, Belges, et ont maintes fois prouvé leur loyalisme, mais le vers fameux de de Bornier leur est strictement applicable:

*Chaque homme a deux pays: le sien et puis la France.*

La lecture quotidienne du « vingtième siècle » modifiera peut-être cette mentalité.

## Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1<sup>er</sup> choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles, Tél. 186.08.

## Un prélat d'autres temps

L'archevêque de Ljubliana, Mgr Jeglič, en quittant, après trente-deux années, son siège archiépiscopal, met fin à toute une époque de la vie ecclésiastique — ou cléricale si on veut — qui se clôt en Slovénie. Car c'était par excellence une figure de cette ère patriarcale où tous les aspects de la vie, toutes les formes de la civilisation, aboutissaient plus ou moins à l'Église, à ses dogmes et à ses lois, où il n'était aucune question humaine ou sociale qui parût échapper au ressort de Rome.

Mgr Jeglič, dont la tolérance était le moindre défaut, et que nul n'accusa jamais de faire des concessions à l'esprit moderne, était bien un de ces prélats tout d'une pièce, et convaincus d'agir en vertu d'une mission divine, mais dont l'intransigeance n'est pas sans grandeur. A peine entré en fonctions, il faisait brûler en place publique une œuvre littéraire de grand mérite, l'« Erotica », du poète Tsankar, qui, ne fût-ce que par son titre, lui semblait mériter les foudres de l'Inquisition. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tel geste n'était, sans doute, possible qu'en terre slovène, dans ce pays dont la dévotion étroite et craintive rend des points aux régions les plus attardées de nos Flandres. Confréries et couvents y fleurissent, chapelles et calvaires s'y dressent à chaque pas.

Mgr Jeglič avait achevé de conquérir la célébrité au moyen d'une brochure qui, sous le titre de « Cahier rouge », circule encore aujourd'hui sous le manteau. Il s'agit d'une sorte de manuel de l'union chrétienne, d'un code du mariage pudique. Mgr Jeglič n'avait pas reculé devant les précisions les plus scabreuses, les détails les plus délicats, pour expliquer pieusement aux jeunes époux du diocèse de Ljubliana où finissaient les plaisirs permis, où commençait le péché, et distinguer avec subtilité, dans cet ordre d'idées, ce que l'Église approuvait ou tolérait de ce qu'elle proscrivait sous peine de damnation. On devine que le volume obtint un succès tout différent de celui que, dans sa noble candeur, avait souhaité l'archevêque.



D'ailleurs, ce prélat qui n'eut pas toujours le sens de l'opportunité, était possédé d'un zèle ardent. C'est encore une figure de l'ancienne Autriche catholique et apostolique qui s'en va.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## La principauté de Liechtenstein

### entre la révolution et le tripot

La petite principauté de Liechtenstein, située en bordure du Rhin, et mitoyenne à la Suisse et au Tyrol, subsiste, au milieu de l'Europe républicaine, comme un délicat vestige de l'âge des monarchies, un précieux bibelot du passé. Jusqu'à présent, elle offrait aux auteurs de vaudevilles, aux compositeurs d'opérettes, un cadre charmant et désuet où faire évoluer des personnages falots. L'on n'avait pas de peine à s'imaginer que les habitants de cet Etat en miniature, paisible et verdoyant, étaient les derniers Européens satisfaits de leur sort.

Le chiffre extrêmement modéré des impôts que payent ces heureux montagnards (1 p. c. sur le revenu, trois quarts de le p. c. sur le capital), suffirait à nous convaincre que les 15.000 habitants de cette principauté de 159 kilomètres carrés respirent encore, au beau milieu de la période critique que traverse aujourd'hui l'Europe, la légendaire « douceur de vivre ». Mais croirait-on qu'un vent de révolution souffle aujourd'hui entre les frontières de Liechtenstein. Nous avons appris que dans cette Arcadie alpestre tout ne se passait pas d'une façon aussi idyllique que nous nous plaisions à l'imaginer. Les luttes des partis n'y sont pas inconnues, la vie chère y sévit, et une crise de régime y serait même imminente.

Avant la guerre, le petit Etat de Liechtenstein n'avait pas plus d'histoire que n'ont accoutumé d'en avoir les peuples heureux. La guerre porta cette prospérité au degré suprême. Des banques et des maisons de commerce furent fondées à Vaduy, à l'abri commode de la neutralité du pays. D'Allemagne et d'Autriche beaucoup de gens venaient y déposer des valeurs, des bijoux, y faire des séjours, y respirer l'air de la paix. L'armistice tarit cette pluie d'or et les habitants du pays se résignèrent malaisément à un modeste genre de vie d'antan. Au lieu d'accuser le malheur des temps, on s'en prit à la famille régnante, qui vraiment n'en pouvait mais. L'on commença à parler de république, ou de donner à la Suisse un vingt-troisième canton. A la mort du vieux prince Jean II, auquel succéda son frère, le mécontentement augmenta. Le nouveau souverain, qui se maria malgré son grand âge, fit asseoir à ses côtés sur le trône une noble dame d'origine juive, « baronne du charbon », issue de la plus célèbre dynastie industrielle d'Autriche. Bons catholiques, les Liechtensteinois virent cette alliance sans enthousiasme, et la crise de régime se fit toujours plus grave. Il était impossible d'apaiser les citoyens par des concessions politiques. Déjà le prince Jean avait renoncé à une de ses prérogatives essentielles, le droit de désigner une partie des quinze membres de la Diète de Liechtenstein.

Le premier des trois ministres, le docteur Hoop, songea alors à rétablir à la fois la popularité de la famille régnante et les finances publiques en ouvrant à Vaduy un casino de jeux qui, ajouté aux charmes dont la nature s'est montrée prodigue envers ce petit pays, lui attirerait, à travers la Suisse et le Tyrol, un lucratif flot de touristes. La concession pour un Palace et le Casino y attendant aurait déjà été accordée.

Pour commencer, et en attendant d'y installer la roulette, Liechtenstein aurait « la boule ».

Certaines voix s'élèvent pour dénoncer l'immoralité du jeu, mais beaucoup plus de gens sont séduits par la perspective de voir Vaduy rivaliser avec Monte-Carlo. De sorte que la révolution à Liechtenstein est remise à plus tard...

## Un congrès eucharistique qui a été un peu là

Tandis que la Hongrie, magnifique en son hospitalité, met les petits plats dans les grands pour les fêtes de saint Emeric qui sont beaucoup moins une manifestation religieuse qu'une entreprise largement financée, de propagande revisionniste et de restauration habsbourgeoise, l'on a beaucoup moins parlé en Occident du Congrès eucharistique de Zagreb. Cependant, il mérite d'être au moins signalé, puisqu'il a battu, ne fût-ce qu'au point de vue de la quantité, tous les records des manifestations du même genre, en réunissant cent mille visiteurs, clercs ou laïques, yougoslaves ou étrangers.

Le nonce du Pape auprès du gouvernement, de Belgrade, Mgr Pellegrinetti, y assistait en qualité de légat de Sa Sainteté. Tous les archevêques et évêques yougoslaves y figuraient, entourés d'un clergé imposant, parmi lequel les Franciscains de Bosnie, très nombreux, en robes claires et à moustaches conquérantes, mettaient une note très pittoresque.

Pendant plusieurs jours, les églises somptueusement ornées de Zagreb, avec leurs autels brillants de toutes les fleurs de la saison, ont vu défiler une foule bariolée : paysans de toutes les régions du royaume, en vestes brodées, jupes plissées et clairs bonnets, théorie des catholiques du Burgenland, restés fidèles à leur pays non moins qu'à leur foi.

Les congressistes proprement dits étaient au nombre de cinq mille. Dans les nombreux discours prononcés en cette vénérable assemblée, on ne pouvait manquer de parler de l'attachement séculaire d'une grande partie (cinq millions) du peuple yougoslave à la foi catholique, des privilèges que l'Eglise leur a accordés, et enfin de leur loyalisme indéfectible envers l'Etat.

En dehors de ces vérités que nul ne conteste, des questions d'actualité ont été traitées. On a reparlé du Concordat, de l'union des Eglises. Parmi les personnalités ecclésiastiques qui se sont trouvées particulièrement en vue, la palme — celle de l'orateur et non du martyr — revient incontestablement au représentant des catholiques français, l'abbé Bergey, député de Bordeaux et président de l'Association des prêtres français anciens combattants.

Il domina et séduisit en quelques instants l'immense assemblée du Congrès, par sa parole chaleureuse et convaincante, heureux mélange de l'éloquence de la chaire et de celle de la tribune.

Il n'est pas de bon Congrès sans une soirée théâtrale, et celui-ci, malgré son caractère sacré, n'a pas voulu faillir à la règle. Avant la guerre, un curé des environs de Zagreb avait eu l'idée de faire jouer par ses paroissiens une Passion à l'instar de celle d'Oberammergau. Il créa ainsi une tradition soutenue avec bonheur par les paysans croates qui ont l'instinct dramatique inné. C'est cette présentation qui fut offerte, l'autre jour, aux membres du Congrès, et qu'ils apprécièrent beaucoup.

D'ailleurs, le Congrès tout entier, avec ses messes pontificales entourées d'une pompe vraiment romaine, et ses processions géantes, admirablement réglées dans le cadre du vieux Zagreb, était admirablement mis en scène. L'enthousiasme populaire fut porté à son comble par le feu d'artifice eucharistique, qui projeta dans le ciel, en images fugitives et brûlantes, les symboles de la foi chrétienne. Pour couronner cette solennité magnifique, le Christ apparut triomphant, dans un océan de flammes, au-dessus de la cathédrale de Zagreb.

Illuminée tous les soirs, celle-ci proclamait à toutes les terres croates la plus grandiose manifestation du sentiment catholique qu'elles eussent encore vues. Il n'est pas indifférent que cette manifestation ait eu lieu sous le sceptre d'un monarque orthodoxe. En tout cas, tout le monde donnait raison aux catholiques anglais qui s'en allaient émerveillés et répétant : « Ce Congrès a été un glorieux succès n'a-t-il pas été ? »

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.



## Musardises

« Le vingtième siècle » publie le lundi un supplément dédié à ses lectrices, et qui s'intitule galamment: « Votre vingtième, Madame ». L'abbé Wallez est un abbé-régence; nous n'avons jamais cessé de le dire.

Pour occuper les loisirs de « Madame » et lui tirer un sourire tandis qu'elle est étendue sur les coussins brodés de son boudoir ou accoudée au piano de sa salle de bain, « le vingtième » publie des « Musardises ».

On lit, en effet, sous le titre « Musardises » (15 septembre 1920):

*Le 1er août 1793, un décret de la Convention, rendu sur un rapport de Barère de Vieuzac, ordonna que « les tombeaux et mausolées des ci-devants rois élevés dans l'église de Saint-Denis, dans les temples et autres lieux dans toute l'étendue de la République, seraient détruits », etc.*

Il serait difficile de musarder avec plus de grâce, et « Madame » a dû se pâmer.

## La spirituelle princesse

« La Dernière Heure » écrit:

*La mère de la princesse Astrid, la princesse Ingeborg de Suède, est délicieusement spirituelle...*

*...Tous ceux qui l'ont approchée aiment souligner son aimable tournure d'esprit.*

*Si l'atavisme se manifeste toujours en sautant une génération, le prince Baudouin sera plus que probablement « un petit farceur »!*

Boireau, du haut du ciel, sa demeure dernière, a dû sentir un record lui échapper...

## Quel détour ne ferait-on pas

quand on désire quelque chose? Eh bien! Ici, il n'y a pas de détour. Quand vous êtes à Malines, c'est sous la Tour, chez De Wyngaert, que vous vous arrêterez pour dîner. Là seulement vous serez bien servi.

## En famille!

Les congrès se suivent, à Anvers, d'une façon obsédante. On en déniche tous les jours de nouveaux: congrès de la chocolaterie, congrès de la chaussure, congrès de la police criminelle, etc.

Le plus beau des récents congrès fut, sans conteste, le congrès ovin, caprin et porcine. Il se tint dans les coulisses de l'exposition — rapport au parfum! En effet, les congressistes avaient emmené des chèvres, des boucs un peu là, des bœufs, des porcs. Tout ce cheptel fut logé dans une dépendance de l'exposition, sur les terrains militaires.

On discuta gravement de la qualité du lait de chèvre, de la valeur des jambons et des calories des viandes de bœuf. Bref, ce congrès eut un caractère scientifique.

Cela n'alla pas, évidemment, sans banquet. Un banquet fastueux, d'ailleurs, comme ils le sont tous à Anvers, depuis l'exposition. Le principal discours fut prononcé par le président de la section porcine, ou — en langage de congressiste — le président des porcs.

Mais, comme on avait décidé, après chaque discours, d'exécuter un air de musique, il se fit, comme par hasard, que l'orchestre joua, après le discours du président porcine: « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? »

Il y eut, parmi les convives, une irrésistible hilarité.

## « Stella Polaris »

C'est le nom d'un magnifique yacht norvégien qui est venu mouiller dans le port d'Anvers.

Une occasion de plus pour banqueter, et banqueter à la norvégienne. Tout le haut du gratin anversois fut invité à des agapes qui eurent lieu à bord de ce joli yacht. On ne

servit pas moins de cinquante hors-d'œuvre, suivis d'une série de plats merveilleux.

Et ce fut splendidement arrosé. Cocktails avant le repas. Bière norvégienne et aquavit avec les hors-d'œuvre. Puis du champagne à flot, et un pommard vénérable. Pour finir, la gamme des liqueurs...

C'est dire que le tout-Anvers, à quatre heures de l'après-midi, était dans les vignes. Des messieurs très émus descendirent, en chancelant, la passerelle du *Stella Polaris*. Les petites boîtes du port virent arriver des clients tirés à quatre épingles et possédés par une soif dévorante.

Dans les rédactions, il y eut, ce jour-là, pas mal d'incléments. On attendait impatiemment les reporters chargés du compte rendu de la réception. Celle-ci avait eu lieu à une heure. Certains confrères rentrèrent à la nuit tombante, exaltant la Norvège et les fjords, confondant Oslo et Stockholm, exaltant Maurice Bedel, et se promettant bien de prochains voyages là-bas.

Le soir, à la « Vieille-Belgique », on rencontra certaines personnalités très cotées. Elles étaient affalées sur des chaises de guinguettes et vantaient, avec un enthousiasme au ralenti, le confort du *Stella Polaris*.

Rarement navire étranger connu, à Anvers, autant de succès.

## Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75. Discrétion.

## Politique et exposition

Il paraît que plusieurs personnalités qui ont dirigé l'exposition et y ont pris l'habitude des banquets, des cérémonies officielles, des réceptions à grand tralala voient venir avec terreur la fin des réjouissances jubilaires et ne sont nullement prêtes à se résigner à rentrer dans l'ombre.

On affirme même que certains grands bonzes de l'Exposition d'Anvers sont décidés à entrer dans la politique, où ils sont sûrs de bénéficier d'une popularité toute récente.

On dit aussi que quelques grands bonshommes d'Anvers seront bientôt barons.

Mais, que ne dit-on pas?



LA MEILLEURE MACHINE A LAYER

1-3, rue des Moissonneurs, 1-3

Bruxelles. Téléphone 365,80

## La bonne propagande

Dans un cinéma anversois, où l'on présentait, la semaine passée, l'« Eclair-Journal », on vit se dérouler quelques mètres de pellicules consacrés aux vacances...

Un passage du film montrait notamment quelques scènes filmées à Ostende.

L'une d'elles était particulièrement intéressante. Une jeune femme, à plat ventre dans le sable, se rôtissait le dos au soleil. Passe un garde champêtre qui lui ordonne de rattacher son costume de bain. Et la belle dame, docile, s'empresse d'obtempérer.

Les Anversois, habitués à la plage, sourirent résignés. Mais que pensent les étrangers de ce ridicule spectacle? Que pensent surtout les millions de Français qui voient, chaque jour, l'« Eclair-Journal »?

Cette pudibonderie à la Wibo constitue, décidément, une propagande inutile pour nos villes balnéaires.



## Trust balnéaire

Avec les derniers villégiateurs de septembre, sont restés à la plage ces marchands d'authentiques tapis orientaux « made in Belgium ».

Toujours souriants, leur lot de « magnifiques occasions » sur l'épaule, ils vont de l'un à l'autre, durant toute la saison, en renouvelant inlassablement leurs offres de « bonne affaire », sans se laisser décourager par les rebuffades. « Toujours contents, jamais fâchés », ils arpentent vingt fois par jour l'estran et la ville, acceptant tous les marchandages et rabattant leurs prix, d'abord exorbitants, d'une façon qui finit souvent par tenter le Bruxellois naïf, l'Allemand épais, voire l'Anglais si difficile à « rouler ». Mais, chaque fois, c'est le Sidi qui fait la « bonne affaire » — plus ou moins suivant le degré de candeur du client, — même lorsqu'il cède pour trois cents francs la carquette « unique » (fabriquée en série), dont il avait commencé par demander douze cents... belgas!

S'il en était autrement, ces Algériens, Marocains et Syriens roublards reviendraient-ils d'année en année, au point d'être devenus, depuis longtemps, avec leur capsule rouge sur la tête et leur ballot de marchandise sur l'épaule, partie intégrante du littoral? Et sait-on que ces gaillards au teint de pain d'épice sont une vingtaine qui monopolisent littéralement la côte, en payant par milliers de francs, à chaque commune, le droit d'exclusivité pour un ou plusieurs d'entre eux, suivant l'importance de l'endroit?

Vivant de rien, ou presque, leur chiffre d'affaires va quasi intégralement à un compte en banque et, en fin de saison, le bénéfice global est partagé par parts égales. Cela suppose une belle harmonie entre les associés et, de l'un à l'autre, une confiance qu'à juste titre, ils n'inspirent pas du tout aux gens de chez nous. Il est vrai que, dans ce milieu, à la moindre suspicion de « coulage », on joue du couteau... Et puis, escroquer l'étranger, c'est dans le métier, mais se voler entre soi, cela porte malheur.

## « La Chanson des Heures »

C'est le titre d'une œuvrette de Xavier Privas, prince des chansonniers, dont on se souvient sans doute.

Aujourd'hui, pour les Bruxellois, il y a l'heure de la chanson. C'est celle qui passe en écoutant René Dorin, au cabaret du grillon, cinq rue de l'écuier, dirigé maintenant par Roméo Carlès.

## Langage eucharistique

Il y a, dans une même langue, des langages divers; celui des médecins, des avocats, de l'abbé Wallez, des poules, des notaires, etc., etc. Le tout est de se faire comprendre de ceux à qui on s'adresse. Nous demeurons cependant émerveillés par le langage du journal *La Cloche d'Helmet*, petite chronique bimestrielle uniquement destinée aux anciens élèves de la Sainte-Famille. C'est un compte rendu du Congrès national eucharistique de Malines:

« Le R. P. Mathéo, qui se qualifie modestement de « Pioupiou du Sacré-Cœur », enflamme l'assemblée par sa simple apparition. Dix minutes seulement lui sont accordées. Il supplie le divin Cœur de les rendre fécondes pour le bien. Il nous dit la douleur du Saint-Père de voir la noblesse de la famille chrétienne si effroyablement menacée par le paganisme renaissant.

» Il montre, avec des accents pathétiques, la perle de la chasteté féminine tirée de l'étui et exposée à la profanation, par l'impudeur du vêtement; « Vénus l'emportant sur l'Immaculée »; les « Marie » ne se distinguant pour ainsi dire plus des « Madeleine » dans les rues ni les temples mêmes.

» Il lève l'étendard de la messe quotidienne, réparatrice et rédemptrice, où seront « rebaptisés » les pères, les époux, les frères qui ne font pas leurs Pâques ou oublient le devoir dominical. Il préconise la pratique pénitentielle de « l'adoration nocturne au foyer », etc., etc. »

Ce pioupiou inflammatoire, cette perle, Vénus, Madeleine, etc., etc., c'est admirable!

## Manneken-Pis, symbole du Souvenir

Les délégués de « La Flamme du Souvenir », en passant par Bruxelles, ont laissé à Manneken-Pis une nouvelle coiffure, en l'espèce le bérêt dont les adhérents à « La Flamme » se couvrent le chef. La remise en fut faite solennellement (pas comme pour l'uniforme des carabinières!) et les donateurs furent rituellement baptisés par le donataire.

Comme les membres de l'Association n'ont, pour le surplus, pas d'uniforme (celui qu'ils ont porté pendant la guerre leur suffit), notre manneken n'en reçoit pas non plus de spécial, et c'est dans sa tenue ordinaire et... naturelle qu'il arbora le bérêt en question, au jour de l'inauguration.

Il avait d'ailleurs l'air très crâne ainsi, très dégagé. Et il n'en était pas moins, en même temps, un symbole. Manneken-Pis, tout le monde sait cela, a une âme, une âme de bronze qui garde pur le souvenir des jours révolus, sombres ou radieux. Manneken-Pis est la quintessence de l'âme bruxelloise, pour ne pas dire de celle du peuple belge tout entier. Comment aurait-on pu, dès lors, l'oublier au cours d'un pèlerinage du souvenir? Et ce souvenir-là doit rester pur comme l'âme du sympathique bonhomme de la rue de l'Etuve, pur et sans voile comme sa nudité potelée d'innocent bambin.

Manneken-Pis, palladium de Bruxelles et de la Belgique, emblème, depuis des siècles, de la tradition joviale et franche, dans un pays qui haït l'hypocrisie, est aussi un symbole du souvenir, à qui une place d'honneur était due au sein de la « Flamme ».

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 114.485.

## Le plus ancien bourgeois de Bruxelles et le plus jeune prince de Belgique

Pourquoi n'a-t-on pas associé Manneken-Pis à la satisfaction populaire, lors de la naissance du petit prince Baudouin, en lui enfilant, pour la circonstance, son plus somptueux costume?

Sur la plate-forme du tramway, l'autre jour, une grosse matrone en faisait judicieusement la réflexion, en un savoureux marollien.

— Et puis, conclut-elle péremptoirement, de zoon van Astrid is toch ook 'nen klaanen pis-manneken as hem, nê zoo? Ze zaan azoo bekans twee breukes...

Ce n'était, sans doute, pas un rapprochement d'un respect très protocolaire, mais cela traduisait bien tout l'attachement du bon peuple bruxellois à la dynastie, d'une part, et à son immortel concitoyen, d'autre part.

## Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. ANDRE, Propriétaire.

## Bruxelles et son Manneken

C'est que le peuple de Bruxelles, qui n'extériorise guère ses sentiments que par éclats, et peut parfois sembler indifférent, est en réalité profondément attaché à l'originale statuette qui, depuis si longtemps, intervient dans l'histoire de la ville.

Il sut le prouver chaque fois que Manneken-Pis fut en danger: lorsque des soldats anglais, qu'on rejoignit heureusement à Grammont, l'enlevèrent en 1745; quand des grenadiers de Louis XV, avec lesquels on en vint aux mains, voulurent se l'approprier, deux ans plus tard, et qu'il fallut l'intervention du roi lui-même pour calmer l'ire populaire; en 1817, aussi, lorsqu'il fut volé par un ancien bagnard qui,



arrêté, s'entendit condamner, du seul chef de ce rapt, à la flétrissure publique, à une heure de carcan et à vingt ans de travaux forcés. Rien que cela !

Pendant la guerre, on craignit de nouveau pour Manneken-Pis, à cause de ces Allemands qui ne respectaient rien et réquisitionnaient tout, jusqu'aux cloches des églises et pas mal de statues. Ils voyaient, au surplus, Manneken-Pis d'un mauvais œil, le dessin de Flasschoen, sur la couverture du « Pourquoi Pas? », qu'ils trouvèrent affiché chez tous les marchands de journaux, en entrant à Bruxelles, les ayant édifiés sur les sentiments de notre plus ancien bourgeois à leur égard et sur la signification que la population belge donnait au geste de son enfant de bronze, en songeant aux envahisseurs. Mais ceux-ci, malgré tout, n'osèrent pas...

« Toucher à ce machin-là, dit un jour un officier de la Commandantur à Sven Hedlin, visitant le front occidental de ses amis, ce serait nous mettre toute la canaille de la ville sur les bras. » Il en serait encore de même aujourd'hui, tous ceux qui ont du sang chaud dans les veines, depuis les femmes et les ketjes de la rue des Vers jusqu'aux « poils » de la meilleure extraction (sans parler des gens « sérieux » et rassis), se réjouissent à chaque nouvelle marque d'attention dont Manneken-Pis est l'objet.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

### Le chocolat bon marché

Les quotidiens ont relaté brièvement cet accident d'automobile survenu dans les environs de Ciney, un conducteur de camion se tuant en descendant la côte de Gonnée. Ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que le camion transportait à Marche, pour le compte d'un gros fabricant anversoïis, plus de mille kilogs de chocolat. Or tandis que du village on téléphonait à la gendarmerie d'Haversin, que la gendarmerie téléphonait au parquet et que le parquet se mobilisait lentement pour se rendre sur les lieux, les citoyennes et les citoyens de Gonnée, ayant transporté le cadavre de l'infortuné conducteur dans une maison du village, se dirent qu'après avoir songé au mort, il n'était que logique de penser aux vivants.

Avant de capoter, le camion, dansant et cabriolant sur la route, avait semé ses caisses de chocolat sur une distance de cent pas. Il y en avait dans le fossé, sur les accotements, voire d'éventrés dans les champs voisins. Le précieux aliment gisait en tas, excitant les convoitises. Une première femme emplit son tablier. Une autre vint avec un panier, une autre avec une manne. Bientôt des brouettes surgirent. Et ce fut la ruée. Si bien que, lorsque le parquet se présenta quelques heures plus tard, les gens de Gonnée avaient fait place nette et seules restaient intactes les caisses restées miraculeusement sur le camion. Depuis, on ne boit plus que du chocolat à Gonnée. Il paraît même que l'on commence à s'en dégouter.

### La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

### Chars rustiques

Au fur et à mesure que le calendrier s'effeuille, les cortèges rustiques du Centenaire mis en branle dans nos villages le dimanche de la fête locale, prennent plus d'ampleur et d'éclat. C'est qu'un vif sentiment d'émulation agite nos bourgs en effervescence. Chacun veut mieux faire que le voisin et décrocher la palme de l'exceptionnel, de l'inédit. C'est surtout en matière de chars que l'imagination paysanne se donne libre carrière et enfante dans l'enthousiasme de surprenantes merveilles.

Le Char de la Forêt, où l'on exhibait un marccassin effarouché, le Char de la Moisson, où d'accortes bergères, le râteau à la main, symbolisaient en même temps la Bourse de ces derniers mois, le Char des Deux Litres, où des poitrots authentiques simulaient l'exubérance devant des bou-

telles d'eau prudemment teintées d'un vert innocent, le Char du Jambon fumé, appétissant dans son décor de gévriiers verts et de brindilles de bouleau, connurent successivement, et de place en place, les honneurs du triomphe.

Toutefois, la médaille d'honneur semble indubitablement méritée, jusqu'à présent, par un char d'invention nouvelle, qui défila, l'un de ces derniers dimanches, dans une petite commune sise entre Bomal et Erezée. Il avait la louable prétention de représenter le village « à travers les âges ». Or, où se concentrerait, où se concentre encore la vie d'un village? Au café, n'est-ce pas? Le décor du char, scéniquement coupé en deux, représentait donc à l'avant le café d'aujourd'hui, net, clair, dénué de facons suspects, l'appareil de T.S.F. et le phonographe sur le comptoir luisant. A l'arrière, le miteux, le piteux, le délicieux café d'autrefois avec sa table branlante, ses tabourets, son vieux poêle, ses plats-culs et surtout ses admirables consommateurs en sarrau, choisis parmi les doyens du pays et qui, la pipe au bec de leur face ridée, passaient, entre les franges des branches de sapin, d'étonnants masques de vieillards de comédie.

Pas un des spectateurs dont le choix ne se fût immédiatement fixé sur le second des deux cafés offerts à l'admiration générale. Et non pourtant à cause des consommations, mais surtout des consommateurs.

### « Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

### En petit comité

Au village, toujours, elles ont besoin pour réussir brillamment, les fêtes du Centenaire, du mécénat éclairé et surtout éclairer de quelques généreux donateurs. C'est pourquoi la présidence du Comité des fêtes est généralement offerte au plus opulent des citoyens, à condition qu'il soit de notoriété publique que les cordons de sa bourse se relâchent aisément.

Dans une grosse commune des environs de Namur, la présidence fut ainsi acceptée par un jovial et aimable commerçant du cru, qui y alla de son obole, fort largement. En le remerciant de sa libéralité, le comité des fêtes l'informa par écrit qu'une délégation lui rendrait visite pour le congratuler de vive voix et s'entendre avec lui sur certains points de détail. Le président frals émoulu s'empressa de répondre qu'il se ferait un plaisir d'offrir le champagne à la délégation.

Mais au jour et à l'heure fixés, ce n'est pas sans stupeur qu'il vit envahir son jardin et se présenter à sa porte une véritable foule. La délégation se composait d'une soixantaine de personnes. Le président qui, heureusement, est marchand de vins, reçut le choc sans broncher et tint à remplir honorablement ses engagements... et ses invités. Mais, après le départ de la « délégation », quand il descendit à la cave pour évaluer lui-même les dégâts, il ne put se défendre d'un léger sursaut. On a le gosier en pente entre Sambre et Meuse.

## SANODON

DENTIFRICE  
DES BEAUX  
SOURIRES

### Zo d'Axa

Lucien Descaves, dans le « Journal », consacre quelques lignes émues à deux de ses amis: Steinlen et Zo d'Axa; il rappelle comment le grand dessinateur se fit connaître par quelques belles planches, amères et violentes, parues dans le journal littéraire et anarchiste que publiait à Paris Zo d'Axa.

Descaves écrit:

« J'ai beaucoup connu Zo d'Axa à cette époque. Il était beau, il était brave, il était sarcastique et d'une indépendance à nulle autre pareille. Il ne mâchait pas plus à ses



amis qu'à ses adversaires ce qu'il croyait être la vérité... enfin la sienne. Il était, de sa personne, en dehors. Condamné à des années de prison pour « provocation au meurtre », il s'en allait faire le tour du monde, non pas en sleeping, mais parmi les indigents des plus mauvais paquebots. On l'arrêtait à Jaffa, on le ramenait à Marseille et on le dirigeait sur Sainte-Pélagie, où j'allais le voir. Il y vivait en famille et jouait de la mandoline entre les repas. Libéré, il publia, en 1895, « De Mazas à Jérusalem ou le Grand Trimard », qui mit le sceau à sa réputation d'écrivain et de pamphlétaire... »

Parmi les journalistes qui débutèrent à Bruxelles, vers 1885, quelques-uns se souviendront peut-être de Zo d'Axa qui fut leur confrère pendant quelques mois; il existait, vers cette époque, un petit journal, « Les Nouvelles », dirigé par Bontemps et qui fut le moniteur officiel du célèbre Roi des Sedangs; les bureaux en étaient situés boulevard Anspach. La feuille coûtait trois centimes; l'un des collaborateurs des « Nouvelles », faiseur d'échos et reporter, était Zo d'Axa. C'était un camarade discret et charmant, un peu distant. On fut surpris d'apprendre, peu après son départ pour Paris, d'où il était venu, qu'il s'était jeté dans le mouvement anarchiste et qu'il publiait cet « En dehors », qui devait exalter les attentats des Vaillant, Ravachol et Emile Henry.

## Le bonheur des obèses et asthmatiques

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND  
Téléph.: Gand 180.91; Bruxelles 156.76; Anvers 270.56  
Sécurité — Solidité — Simplicité.

## Etonnante histoire

Les journaux nous communiquent l'aventure de Miss Phyllis, qu'un tuyau de vidange — le petit glouton! — dévora comme l'eût fait un vulgaire Minotaure, en quête d'une Ariane toute fraîche.

*Cette jeune personne, âgée de quinze ans, s'était rendue à Toquay et y avait rendu visite au bassin public de natation au moment où ce bassin était en train d'être vidé.*

*— Ne vous approchez pas du tuyau qui sert à vider le bassin, lui dit-on.*

*Apparemment elle n'obéit pas, et soudain on la vit disparaître.*

*Ledit tuyau l'avait aspirée.*

*Elle reparut à une distance de quelque trente mètres de là, son costume de bain en lambeaux et le corps en sang. Elle n'avait pas perdu connaissance et se cramponna aussitôt à une autre jeune fille qui se baignait.*

*On la transporta à l'hôpital. Ses blessures sont sans gravité.*

*Le directeur des bains a déclaré qu'il eût été prêt à jurer que pareille chose était impossible. Il n'avait fallu à miss Phyllis que deux secondes pour exécuter son périlleux et involontaire déplacement, ce qui, eu égard à la longueur du tuyau (quelque neuf mètres) nous donne une idée de la violence avec laquelle elle fut aspirée.*

La vidange, on le voit, aspirait dur. Neuf mètres dans cet osophage et vingt et un mètres de trajectoire, c'en était assez pour valoir à miss Phyllis les écorchures que l'on vient de dire.

Un de nos amis, ancien commensal de J. B. Toulet, nous envoie le petit quatrain que lui inspira cette aventure, et qu'il a tourné dans le goût du Maître des *Contrerimes* :

*Ah si Phyllis avait compris,  
Les goûts de la vidange,  
Le sang n'eût point souillé cet ange  
D'un douloureux pourpris...*

## Un centenaire oublié

Il paraît, dit un journal humoristique français, que c'est celui des allumettes, inventées par un Français en 1830.

Bien qu'inventées par un Français, c'est à Londres que ses premières furent vendues.

Et — tenez-vous bien — ce n'est que fin 1930 qu'on en

trouva en France. Elles étaient de la grosseur d'un stylo, contenues dans une boîte de dix...

Je ne m'étonne plus à présent que les allumettes fournies par la Régie soient si mauvaises. L'invention n'est pas au point. Elle le sera en 2030 et alors on pourra fêter le bi-centenaire de ces brandons ménagers.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div., Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

## La fin du monde

Jamais, de mémoire d'homme, nous dit-on, on n'a vu de plus triste été. Pluies diluviennes dans les pays dits à climat modéré; cyclones, inondations, tremblements de terre.

Et la société n'est pas moins troublée que la nature: bolchevisme en Russie, anarchie en Chine, révolte de l'Inde anglaise, troubles dans l'Indochine française, crise en Allemagne et agitation revancharde; il n'y a pas jusqu'à notre modeste et paisible Belgique qui ne soit agitée par cette bande de dangereux énergumènes, qui rêvent de saboter une Constitution qui nous a valu quatre-vingts ans de prospérité et de bonheur. Alors les augures de l'ex-Hultskamp et autres cafés plus ou moins philosophiques sont sombres.

L'autre jour, l'un d'eux — ce n'est pas Georges Ramackers et la scène ne se passait pas à l'ex-Hultskamp — vaticinait. « Nous en verrons bien d'autres, disait-il. C'est le crépuscule d'une civilisation, la fin d'un monde. Nous revenons à l'état d'esprit de l'an mil. Nous allons voir revivre dans toute sa force le vieil idéal religieux. »

— Prions, mes frères, dit un buveur facétieux,

— Oui, prions, reprit le prophète avec gravité.

— Oh! moi, s'écria le matérialiste, si nous vivons nos derniers jours je tiens à en profiter. Et il commanda une bouteille de champagne.

Que faire de ses derniers jours? C'est un très vieux problème. Il est assez étonnant que pour les enquêtes de vacances, on n'ait pas pensé à celle-ci: « Que feriez-vous de votre dernière journée, si vous étiez sûr que le monde va périr le lendemain? » Il est vrai que saint Louis de Gonzague — est-ce bien saint Louis de Gonzague? — a donné à cette question la réponse de la sagesse éternelle. On la lui posait alors qu'enfant, il jouait au ballon avec ses petits camarades. « Je continuerais à jouer au ballon », répondit-il.

Soyons sage comme ce grand saint; continuons à jouer au ballon...

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## Les jeunes sculpteurs et Rodin

Rodin, naguère encore tenu pour un novateur et un révolutionnaire, est renié aujourd'hui par nombre de jeunes sculpteurs qui lui reprochent d'être déclamatoire, de manquer d'unité et d'avoir trop souvent obéi à des inspirations romantiques étrangères à la pure statuaire. Tout au plus concèdent-ils que le sculpteur de l'Age d'Airain a, dans certains « morceaux », fait preuve d'une extraordinaire virtuosité.

— Mais la *Porte de l'Enfer*, quelle conception décousue, quel bafouillage lyrique, s'écrient ces destructeurs de gloire dont la plupart se trouveraient incapables d'équilibrer une simple académie. Mais, comme l'a si bien senti le poète Shelley, rien n'est plus imperméable qu'une génération à une autre.

En attendant qu'une génération future ressuscite la gloire de Rodin comme les poètes romantiques ont ressuscité celle de Ronsard, ensevelie pendant plusieurs siècles, les « jeunes » ne fréquentent plus guère son musée, où cependant ils auraient bien des choses à apprendre, ne serait-ce qu'à réusir un « morceau », comme ils disent.



**On vient d'installer un square d'enfants**

**au musée Rodin**

Le musée Rodin est installé, comme on le sait, à Paris, dans l'ancien couvent du Sacré-Cœur, qui fut, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hôtel du maréchal de Biron, un des premiers chefs-d'œuvre de l'harmonieux Gabriel, l'architecte du Petit-Trianon et des deux hôtels monumentaux qui commandent l'eurythmée de la place de la Concorde.

En léguant à l'Etat son œuvre entier et ses collections, Rodin qui, dans la seconde moitié du siècle dernier, — que les siècles furent vite, — fut incontestablement le plus puissant et le plus original de tous les sculpteurs français du temps, avait conquis ses droits à ce musée. Peu après l'expulsion des congrégations, Rodin s'était installé dans le local du Sacré-Cœur et y avait travaillé presque jusqu'aux dernières heures de sa longue carrière.

Pour obtenir l'affectation du séduisant domaine au musée Rodin, il ne fallut pas moins que de très hautes personnalités — d'aucuns furent encouragés par de somptueux cadeaux du maître! — intervinsent de toute leur influence contre le mauvais vouloir bureaucratique. Derrière les bureaux il y avait, en effet, l'odieuse bande noire des lotisseurs qui, déjà, avait réussi à engoulir dans ses bâtisses de rapport l'admirable jardin de l'ancien couvent des Oiseaux, rue de Séves.

N'aurait-il eu que cet avantage, le musée Rodin conservait à Paris des arbres, des pelouses et des fleurs. Il est bien regrettable, soit dit en passant, qu'une affectation analogue n'ait pu être dévolue aux anciens thermes de Passy qui, eux, viennent de tomber définitivement entre des pattes crochues.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brummel's ».*

**Mais ce square d'enfants?**

Nous y venons. Depuis qu'au conservateur Bénédite (Léonce) a succédé le conservateur Grappe (Georges), le Jardin du musée Rodin a subi d'importantes transformations.

Bénédite avait laissé croître les herbes, les branches et les ronces, estimant que ce fouillis convenait au caractère romantique de l'œuvre rodinien. Grappe, qui se pique de classicisme, a rendu au parc une ordonnance plus en harmonie avec le style de l'hôtel Biron. Et même a-t-il exhumé l'antique margelle d'un bassin qui ne déparerait point les bosquets classiques de Versailles.

Cette conception est discutable, en ce sens qu'un cadre classique s'adapte mal à certaines figures de Rodin, mouvementées jusqu'à la crispation, et qu'on aurait, du reste, mieux fait de placer dans l'hôtel ou dans la chapelle que dans le jardin.

Beaucoup de mamans parisiennes avaient accoutumé de promener leurs loupis dans ce jardin. Au temps sauvage de Bénédite (Léonce), ils y pouvaient courir comme de petits fous et s'y livrer aux jeux les plus extravagants. Sous le règne actuel de Grappe (Georges), la consigne est de respecter les plates-bandes!

Les mamans n'y conduisent plus que les enfants dociles. Telle la demoiselle dite: *Petite Secousse* de Maurice Barrès, lorsqu'elle se trouvait au musée du roi René à Arles, les sensibilités de ces bambins s'infiltraient de beauté. Et voilà qui est parfait.

Seulement, ce qui ennuyait les mamans, c'est que, depuis l'armistice, l'entrée au musée Rodin, tout comme aux autres musées de l'Etat et de la ville de Paris (même au Jardin des Plantes!), n'est pas gratuite. Il faut verser deux francs par tête et les enfants, tout comme les grandes personnes, sont soumis à ce droit.

Aussi bien, pour une maman chargée de progéniture, ces promenades quotidiennes au Jardin des Beautés, finissaient-elles, au bout de l'an, par représenter une petite

rente. La *Ligue des familles nombreuses* s'est-elle émue? Nous ne savons. Toujours est-il que vient d'intervenir une excellente combinaison accordant aux mamans et à leurs enfants des abonnements à tarifs extrêmement réduits. Ces abonnements, bien entendu, ne concernent que le Jardin, mais non le musée.

De cette manière, le jardin du musée Rodin est devenu une garderie d'enfants aisés en comparaison du square de Grenelle — ce mouchoir de poche entre quatre grandes diables de maisons, — et qui est une garderie pour enfants tout à fait démunis.

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ  
de BERNARD-MASSARD, Luxembourg**



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

**Auguste Comte**

**et les prétentions des gouvernants**

A méditer par tels de nos gouvernants, qui se croient infallibles et supportent mal, et même point du tout, la moindre contradiction ou objection, ce passage dédié aux hommes d'Etat, ou soi-disant tels, par Auguste Comte, le fondateur du positivisme français:

« Les gouvernants voudraient faire admettre la maxime qu'eux seuls sont susceptibles de voir juste en politique, et que par conséquent il n'appartient qu'à eux d'avoir une opinion à ce sujet. Ils ont bien leurs raisons pour parler ainsi, et les gouvernés ont aussi les leurs, qui sont précisément les mêmes, pour refuser d'admettre ce principe, qui effectivement considéré en lui-même, et sans aucun préjugé, soit de gouvernant, soit de gouverné, est tout à fait absurde. Car les gouvernants sont, au contraire, par leur position, même en les supposant honnêtes, les plus incapables d'avoir une opinion juste et élevée sur la politique générale, puisque plus on est enfoncé dans la pratique, moins on doit voir juste sur la théorie. »

Hum!... hum!... voilà qui n'explique pas mal du tout comment, au milieu des graves et complexes événements contemporains dont la politocallerie les empêche de prendre une vue d'ensemble, tant de gouvernants — et des plus infatués — ont perdu le fil conducteur.

**Montres et bracelets-montres**

Cyma, Tavannes, Longines, etc. duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

**Mais les gouvernés**

**en prennent aussi pour leur rhume**

S'il n'est guère tendre pour les gouvernants, Auguste Comte n'y va pas non plus de main morte à l'égard des gouvernés.

Oyez plutôt:

« En combattant la prétention ridicule du savoir politique exclusif des gouvernants, on a engendré, dans les gouvernés, le préjugé non moins ridicule, quoique moins dangereux, que tout homme est apte à se former, par le seul instinct, une opinion juste sur le système politique, et chacun a prétendu devoir s'ériger en législateur.

» Il est singulier, comme l'a fait observer Condorcet, que les hommes jugent impertinent de prétendre savoir la physique, l'astronomie, etc., sans avoir étudié ces sciences.



ces, et qu'ils croient en même temps que tout le monde doit savoir la science politique et avoir une opinion fixe et tranchante sur ses principes les plus abstraits, sans qu'il soit nécessaire d'y réfléchir et d'en avoir fait un objet spécial d'étude. »

Tout cela n'empêche évidemment pas « les mouches bourdonnantes » de la place publique — comme disait Nietzsche — de continuer à bourdonner.

## Chauffage central

DOULCERON GEORGES,  
497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquanteenaire.

## Braves gens

C'était donc le 20 juillet, dans les environs de la Porte de Schaerbeek. Le commandant E. De P..., un brave d'entre les braves, présidait au rassemblement des hommes de sa Fraternelle. Coup de chapeau par-ci, poignée de main par-là: « Ah! ah! Kobe! Hoe is 't, mijn jongen? » — « Goed, Kommandant, en met U? » Mais Kobe aperçoit là-bas son ancien compagnon de tranchée, le grand Julot; il s'empresse, et de son plus bel accent des Frandres: « Qui v'la, à c't'heure, dit-il, ce braaf Julot! » — « Wel, wel, répond celui-ci d'une façon qui ne laisse aucun doute sur ses origines wallonnes, het is die goé Kôbe, die is daa! » Les deux hommes se regardent en souriant et en se secouant mutuellement les bras avec vigueur... La gorge leur serre un peu... et puis, le clairon a sonné: fièrement, la tête haute, ils ont marché comme autrefois.

Julot a tôt fait de remarquer l'indigence de son camarade flamand et, dès qu'il en a eu l'occasion, au cours du banquet, il en parle au commandant.

— Tenez, dit-il, je ne suis pas bien riche, mais c'est de bon cœur... Il acceptera cela plus facilement de votre part.

La réunion prenait fin et Kobe allait se retirer, alléguant qu'il était attendu par sa femme, venue à Bruxelles; le commandant sortit avec lui, héla un taxi et reconduisit son protégé — qui n'osait y croire — à son lieu de rendez-vous. Puis, doublant la mise du bon Julot, il remit le tout à Kobe « pour offrir, dit-il, un bon diner à Madame »...

Et Kobe, une larme à l'œil, ne sut que balbutier:

— Kommandant, ça est un jour « très spoum » pour moi! C'est la première fois que je revols les « copains » du front, et c'est aussi la première fois que je roule dans une automobile!...

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Le président scalpé

Une société de joueurs de balle des environs de Charleroi se rend au village de P..., pour y rencontrer une société rivale. Lutte ardente. Le soir, retour en camion automobile.

Le président de la société porte perruque, mais aucun des joueurs n'est au courant du fait; ils ont toujours considéré comme authentique la luxuriante chevelure présidentielle.

L'obscurité est opaque. Virage brusque, trop brusque et trop court. Le camion verse et ses occupants sont projetés tête-mêle dans un fossé.

La perruque du président voltige au diable vauvert.

Cris divers: jurons plus ou moins étouffés.

Heureusement, personne n'est sérieusement touché.

Péniblement, plusieurs joueurs viennent s'aligner près du camion renversé:

Première voix, dans la nuit profonde: « Numérotez-vous, et tâtez-vous tertous pou vir si personne n'est blessé. Est-ce qui vos y astez tertous? »

Deuxième voix: « Non fé; y manque él Président, eye Bebert. »

Troisième voix, venant des profondeurs du fossé (c'est

la voix de Bebert, lequel tâte consciencieusement le Président, étourdi et affalé): « Hé, Président, è t' maronne est squettée. » (Hé Président, ton pantalon est déchiré.)

Quatrième voix (celle du Président): « Hé, flamind, c' n'est nin m'c... qu' tu sins là, c'est m' tiessel! »

Voix épouvantée de Bebert: « Vingt dieux! V'la l' Président qu'est scalpé! »

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

## Le nouveau riche et le bec de gaz

L'autre vesprée, on discutait ferme dans un café avoisinant la Bourse. On parlait haut sur les valeurs qui baissent. Un groupe particulièrement bruyant par ses échanges de vues se faisait remarquer, et, dans ce groupe, un monsieur portant beau et corpulent discourait à perte d'haleine et démontrait ostensiblement qu'il avait plus confiance dans la force de ses poings que dans la valeur de ses arguments.

Finalement, il grossit la voix au point que l'un de ses amis lui fit remarquer qu'il n'était pas seul dans l'établissement.

— Qu'est-ce que ça peut me f..., clama-t-il. Quelqu'un est-il gêné ici?

Et se levant, il lança un regard circulaire et rempli de menaces.

A une table voisine, deux messieurs discrets et silencieux observaient la scène. L'un d'eux, la main gauche dans la poche de son pantalon, dit un seul mot:

— Moi!

— Vous, Monsieur!

Menaçant, notre homme s'avança devant le paisible consommateur qui, gardant toujours sa main gauche en poche, lui décocha du droit un direct foudroyant.

Le pauvre homme n'eut pas le temps de basculer; sous le coup, il renversa tout une rangée de table et s'éroula lamentablement par terre.

Un de ses amis voulut prendre son parti et subit immédiatement le même sort, infligé de la même façon méthodique.

Un autre, non encore convaincu, se livra aussi à une manifestation hostile. Le châtement fut rapide.

Nos trois hommes se relevèrent comme ils purent et le champion de boxe, que l'on avait dérangé et auquel son ami n'avait pas même jugé devoir porter aide — il était pendant toute la scène resté pacifiquement assis — régla son addition et prit congé de ces messieurs avec le sourire.

## Cambriolages

Un de nos amis qui coulait en famille des jours heureux et sans histoire, a vu sa quiétude balnéaire brusquement détruite par un télégramme lui annonçant que sa maison avait été cambriolée de fond en comble.

Inutile d'ajouter qu'il habitait Woluwe-Saint-Lambert, commune systématiquement mise en coupe réglée par une ou plusieurs bandes insaisissables.

Nous l'avons rencontré l'autre matin et il nous a donné de précieux conseils dont nos lecteurs feront bien de profiter.

— Mon vieux, vois-tu, être volé c'est idiot, mais il y a pis. Ces bougres-là m'ont fait pour des milliers de francs de dégâts. Avant de partir, ma femme avait fermé à double tour toutes les armoires, tiroirs, portes, etc. Ces messieurs, quand ils n'ont pas forcé les serrures ont enfoncé les panneaux, arraché les montants des portes, fait sauter les tiroirs, les gonds, les cadenas! Dans toute la maison, de la cave au grenier! Donc, si tu pars en villégiature, laisse tous tes meubles ouverts, ne ferme aucune porte intérieure. Si tu es cambriolé, tu n'auras qu'à regretter amèrement ce qui aura été enlevé, mais tu n'auras pas, comme moi, une note formidable de menuisier, serrurier, vitrier et peintre, sans parler de quelques vieux meubles fracturés, sans aucun respect pour leur marqueterie! Et, surtout, laisse la porte du W. C. grande ouverte, parce que, avec ces cochons-là...



# Baptême princier

Peut-être, à l'heure où le service du protocole, sur les bords, accouche — à chacun son tour — des dispositions qui régleront le baptême du comte de Hainaut, prince de Belgique et du Centenaire, peut-être donc n'est-il pas mauvais de rafraîchir les mémoires en rappelant le cérémonial du baptême du Roi de Rome, qui eut lieu à Saint-Cloud le 4 Germinal an 13.

On y verra que Napoléon, moins de dix ans après la Convention, n'y allait pas avec le dos de la cuiller.

Voici donc ce qu'édictait à ce sujet le « Secrétaire de la Cour Impériale de France », pieusement reproduit à Bruxelles :

...L'extrémité de la galerie servira de chapelle. Devant l'autel, on placera un fauteuil pour le Pape. A droite de l'autel, du côté de l'Evangile, il y aura six tabourets pour les six prélats du Pape. A leur gauche, plus près de l'autel, les prélats de second ordre (sic).

A droite des prélats, on placera un banc à dossier, richement couvert, pour neuf cardinaux.

De l'autre côté de la chapelle, vis-à-vis les Cardinaux, on placera quinze chaises pour les Archevêques et Evêques.

A six pieds en avant des marches de l'autel, on dressera sur un tapis une table richement couverte, sur laquelle seront placés les fonts, couverts en blanc, ou le vase qui doit en tenir lieu.

A droite et à gauche de cette table, il y aura deux crédences: l'une pour les honneurs, l'autre pour les objets nécessaires à la cérémonie.

Au milieu de la chapelle et vis-à-vis les fonts, il sera placé deux fauteuils et deux prie-dieu pour le parrain et la marraine.

A droite de Sa Majesté, un fauteuil pour l'Impératrice et trois chaises pour les princesses.

A gauche du fauteuil de la marraine, six chaises pour les princes de la famille impériale et les princes de l'Empire.

La chapelle sera convenablement ornée et tendue.

## Disposition des appartements

Dans le salon bleu de l'Impératrice, il sera dressé, sur une plate-forme, un lit sans colonnes et surmonté d'un dais.

Au pied du lit, on étendra un grand manteau d'étoffe richement doublé d'hermine, dans lequel on doit porter l'Enfant au baptême.

Dans la même chambre, seront deux tables richement couvertes, destinées à recevoir: l'une les honneurs de l'En-

fant, l'autre ceux des parrain et marraine; cette dernière sera plus richement parée que l'autre.

Les honneurs des parrain et marraine sont le bassin, l'aiguière et la serviette.

Ceux de l'Enfant sont le cierge, le chrêmeau et la salière.

La serviette doit être placée sur un carreau d'étoffe d'or. Tous les autres honneurs, sauf le cierge, doivent être sur des plats d'or.

A droite du lit, sera Mme de Viry, dame d'honneur de la princesse Louise; à gauche, Mme de Bourbers, faisant les fonctions de gouvernante; la sous-gouvernante derrière elle.

Les princes et princesses de la famille impériale, les princes de l'Empire, les grands-officiers de la Couronne, les dames qui doivent porter les quatre coins du manteau et les dames qui doivent porter les honneurs, se tiendront dans le salon bleu, où sera le lit; elles s'y réuniront à l'heure indiquée par le Grand-Maitre des cérémonies.

Les chambellans, écuyers, les dames des princesses qui ne sont pas de la cérémonie seront dans le salon jaune; les autres personnes invitées seront dans le salon de Mars; les ministres et les grands officiers militaires dans la salle du Trône.

M. le grand aumônier, ayant pris les ordres de Sa Majesté de concert avec le grand-maitre des cérémonies, ira chercher Sa Sainteté dans son appartement et la conduira dans la chapelle.

Le grand-maitre des cérémonies, avec les autres grands-officiers de la Couronne et le colonel-général de la garde de service, ira prendre les ordres de l'Empereur dans son cabinet.

Sa Majesté se rendra avec la marraine dans le salon du lit, précédée par le grand-maitre, le grand-écuyer et le maréchal, et suivie par le colonel-général de la garde, le grand aumônier, le grand chambellan et le grand veneur.

A l'arrivée du parrain et de la marraine, l'Enfant sera découvert par Mme de Viry et Mme de Bourbers.

La première lèvera l'Enfant et le remettra au parrain, qui chargera Mme de Bourbers de le conduire aux fonts.

Le grand-maitre des cérémonies remettra la salière à Mme de Bouillé; le chrêmeau à Mme de Montalivet; le cierge à Mme la maréchale Lannes; la serviette à Mme de Sérent; l'aiguière à Mme Savary; le bassin à Mme de Talhouët.

Alors partiront, pour se rendre dans la galerie: les princes de l'Empire; ceux de la famille impériale, précédés de leurs écuyers et suivis par leurs chambellans; les princesses, pré-

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1930

Dimanche.	—	7	Faust	14	Mignon	21	Manon	28	Carmen	
Lundi . . .	1	M <sup>me</sup> Butterfly Nymph des Bois	8	Céphale et Procris	15	La Tosca Hopjes "Hopjes"	22	Céphale et Procris	29	Faust
Mardi . . .	2	Hérodiade	9	Chanson d'Amour (*)	16	M <sup>me</sup> Butterfly Gretna Green	23	Thaïs (*)	30	Le Barbier de Séville (*)
Mercredi . .	3	Carmen	10	La Bohème Nymph. des Bois	17	Carmen	24	La Muette de Portici (1) Milenka	—	—
Jeudi . . .	4	Cavalleria Rusticana Concert (**)	11	La Muette de Portici (1) Milenka	18	Faust	25	Spectacle privé	—	—
Vendredi . .	5	La Muette de Portici (1) Milenka	12	Thaïs (*)	19	Les Noces de Figaro	26	Le Barbier de Séville (*)	—	—
Samedi . . .	6	Manon	13	Louise	20	La Muette de Portici (1) Milenka	27	Cavall. Rustic. Palliase Nymph. des Bois	—	—

(\*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(\*\*) Soirée au bénéfice de la Fondation Musicale Reine Elisabeth, donnée avec le concours de la Scala de Milan. Artistes, orchestre et chœurs sous la conduite du Maître PIETRO MASCAGNI.

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location; les cartes d'abonnement seront délivrées à partir du 15 septembre.



**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉURALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

cédées par leurs Officiers, et suivies par leurs Dames; l'Impératrice, que précéderont les pages, les écuyers et les chambellans de Sa Majesté.

A la droite de l'Impératrice, sera sa dame d'honneur; et un peu en arrière, son premier aumônier; à sa gauche, son premier écuyer, sa dame d'atours et deux officiers supérieurs de sa garde; un page portera la queue de la robe de Sa Majesté. Les dames du Palais marcheront derrière l'Impératrice.

Les ministres et les grands-officiers militaires qui n'ont point de fonctions dans la cérémonie, suivront le cortège de l'Impératrice.

Celui de l'Empereur marchera dans l'ordre suivant: les huissiers, les hérauts d'armes, les pages, les aides des cérémonies, le maître des cérémonies, les écuyers et les préfets du Palais de Sa Majesté, les chambellans de Sa Majesté, les aides de camp de Sa Majesté.

L'écuyer, le chambellan et l'aide de camp de service.

Les honneurs dans l'ordre ci-après: la salière, le chéneau, le cierge, la serviette, l'aiguilère et le bassin, l'Enfant; Mmes les maréchales Bernadotte, Bessières, Davoust et Mortier portant les coins de son manteau; le grand-maître des cérémonies, le grand écuyer et le grand-maréchal; l'Empereur, suivi du colonel-général de la garde, du grand aumônier, du grand chambellan, du grand-veneur, du ministre des cultes et des colonels-généraux de la garde qui ne sont pas de service.

A gauche de l'Empereur, Madame, mère de Sa Majesté, suivie de ses dames et officiers.

En entrant dans la chapelle, tout le cortège qui précède les honneurs se rangera à droite et à gauche de la porte de la chapelle.

Les dames qui portent les honneurs avanceront et se rangeront à droite et à gauche des fonts baptismaux.

Les grands-officiers se placeront derrière l'Empereur, hors le grand-aumônier, qui se placera entre les fauteuils du parrain et de la marraine, et le grand-maître des cérémonies, qui se tiendra en avant et à droite de l'Empereur.

Le maître des cérémonies, à gauche et en avant, et les aides des cérémonies ecclésiastiques se tiendront derrière le grand-aumônier et à portée de lui.

Les officiers des princes se tiendront derrière eux, et les dames et les officiers des princesses derrière Leurs Altesses.

Toutes les autres personnes assistant à la cérémonie se tiendront dans la galerie, sans désignation de places.

#### *Cérémonial ecclésiastique*

Les cérémonies religieuses du baptême se font ainsi qu'il suit:

On tiendra préparés: Les huiles pour les onctions, du sel, du coton, un voile blanc, un cierge allumé, un vase et des linges pour essuyer les mains du Pontife.

Dès que l'Enfant, environné de ses parrain et marraine, arrivera à l'estrade de la galerie, Sa Sainteté se lèvera et se rendra à la balustrade; là, la tête couverte, il dira:

- Quel Enfant présentez-vous à l'Eglise?
- Les parrain et marraine répondront:
- Un garçon.
- Est-il de cette paroisse?
- Oui.
- Que demande-t-il à l'église de Dieu?
- Le baptême.

Suivent plusieurs interrogations aux parrain et marraine une première invocation au Saint-Esprit; le signe de la croix imprimé sur le front de l'enfant; plusieurs oraisons, l'exorcisme et la bénédiction du sel, l'introduction de quelques grains dans la bouche de l'Enfant et plusieurs oraisons, la tête découverte; l'exorcisme du démon, la main étendue sur la tête de l'Enfant, et le signe de la croix sur le front de l'Enfant; une oraison.

Le Pontife pose la main sur la tête de l'Enfant, sans le toucher; le Pontife, la tête découverte, récite une prière.

Il prend de la salive avec le pouce de la main droite et il l'applique sur les oreilles de l'Enfant, ensuite sur les narines, en prononçant quelques paroles, auxquelles il ajoute un exorcisme.

L'Enfant est alors introduit dans le sanctuaire avec une prière que le Pontife lui adresse nominalement.

Il demande aux parrain et marraine de réciter, auprès des fonts baptismaux, le symbole de la foi et le Pater.



Pendant ce temps, le Pontife, la tête découverte, prépare tout pour les onctions; on découvre la tête, la poitrine et les épaules de l'Enfant; le Pontife fait plusieurs interrogations à l'Enfant, en l'appelant par son nom. Il fait ensuite la première onction avec l'huile des catéchumènes, sur la poitrine et entre les épaules, en essuyant chaque onction aussitôt qu'elle est faite et récitant des prières.

Il interroge ensuite l'Enfant sur sa foi, en l'appelant par son nom; les parrain et marraine répondent.

Il fait l'onction avec le saint chrême, en forme de croix, sur la tête de l'Enfant.

Il pose un voile blanc sur sa tête. Il donne le cierge allumé au parrain, et, après s'être lavé les mains, il place l'étole en forme de croix sur la tête de l'Enfant; il récite l'Evangile de saint Jean; il donne la bénédiction à l'Enfant et lui fait baiser l'étole.

La dame d'honneur décoiffa l'Enfant et le servira aux fonts.

Après le baptême, le grand chambellan et le grand maréchal donneront à laver au parrain et à la marraine.

L'Enfant sera reconduit au salon du lit, dans le même ordre qui a été observé pour se rendre à la chapelle.

Tout cela vous a un petit air de règlement de manœuvres qui est tout à fait Premier Empire, et jure avec les titres et la personnalité des « assistants » mobilisés pour la circonstance.

Napoléon était un diable d'homme qui s'entendait à faire marcher son monde...





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

L'été fut favorable à l'éclosion des grands chapeaux. Il y avait d'ailleurs longtemps déjà que les petits chapeaux régnaient en maître. Cela devait avoir une fin. Quoique parfois encombrants, les grands chapeaux ont cependant l'avantage de protéger du soleil (ce dernier fut assez avare de ses rayons, cette année). Ils forment aussi, en général, un cadre plus charmant aux visages que les petites coiffures qui durcissent souvent les traits trop accusés ou marqués par l'âge. Les grands chapeaux ont donc triomphé et ne sont pas encore à l'apogée de leur victoire. Il leur faudra cependant marquer un temps d'arrêt pendant la prochaine saison d'hiver. En effet, les manteaux et costumes garnis d'un col montant haut, et d'ailleurs fort prisé, rend incommode les larges bords des chapeaux. Les turbans, petites cloches et autres petites formes seront très probablement à l'ordre du jour. A moins que... mais ceci est une autre histoire. La mode a de ces illogismes avec lesquels on ne discute pas. Les femmes élégantes subissent ses lois avec un admirable stoïcisme.

## On crie merveille

de la nouvelle collection de chapeaux d'automne que la maison S. Natan, modiste, présente en ce moment. Les velours toujours flatteurs, taupés et feutres sont travaillés en des modèles d'une grâce incomparable. 121, rue de Brabant.

## Rondeurs...

Septembre paisible et doré, sur les côtes de l'Ouest et du Sud, prolonge, par sa douceur, la saison d'été. La vie moins chère, le tumulte mondain ralenti, l'émigration des snobs vers les châteaux et les grandes chasses permettent une sorte de simplicité et de laisser-aller bon enfant qui séduisent les familles bourgeoises.

Evidemment la jeunesse y suit la mode, mais elle l'y modifie, ou plutôt l'y adapte. C'est ainsi que, Deauville ayant lancé le pyjama de plage, les « demoiselles » de bonne bourgeoisie ont adopté... le pantalon de matelot. En toile rouge ou bleue, étroitement moulé aux hanches, surmonté d'un tricot sans manches, à mille raies bleues et blanches, — le tricot, ma foi, du débardeur le « vrai de vrai ». Qu'il est révélateur, ce costume!

Et la stupeur vous cloue au sol, à voir ce qu'est devenue la Ligne, la fameuse Ligne, nette, fine, allongée — minceur sportive, maigreur élégante. — à quoi tant de femmes sacrifiaient naguère les plus innocentes gourmandises. On nous l'avait dit, et nous avions peine à y croire: ce ne sont que rondeurs...

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

## Travestis équivoques

Ce ne sont que rondeurs, à bâbord, à tribord, en proue et en poupe. La jeune femme d'aujourd'hui n'est pas seulement rondelette ou potelée, elle est dodue: ce cou plein,

cette gorge rebondie, ces hanches accentuées, et jusqu'à ce petit bide que souligne résolument la ceinture sanglée à craquer... Nous nous frottons les yeux. Est-ce là l'adolescente qui, en 1928...? Et ce n'est pas que la ligne, c'est l'expression qui s'est prodigieusement transformée: admirez ce regard fondant, cette grâce roucouillante, et jusqu'aux gestes mignards des bras à fossettes...

— Hé! hé! murmure un jeune garçon qui, entre ses cils mi-clos, contemple une de ces petits matelots trop bien pourvus; mais c'est que c'est très, très gentil!

Très, très gentil?... Hum!... Disons plutôt que ce déguisement, qui eût été charmant de grâce innocente et fière sur une des amazones d'hier, — pas une once de chair superflue, une peau tannée, des muscles d'acier, une silhouette effilée à l'extrême, — devient, sur ces bergères grassouillettes, singulièrement, basement provocant.

Et les mères — qu'on avait si bien dressées avec tous les bobards de sport sauveur et d'hygiène rédemptrice, — détournent la tête, gênées, en disant tout bas: « Tout de même, sont-ce là nos filles? »

Mais qui donc disait que la ligne « féminisée » — c'est bien ainsi, hélas! que l'on s'exprime — amènerait dans la toilette plus de décence et de chasteté? Moralistes, qu'en pensez-vous?

# BARBRY

TAILLEUR

Soirée — Ville — Sports.

49, pl. de la Reine (r. Royale)

## Du chien

Il me semble qu'avec l'ouverture de la chasse vient le moment de parler un peu de nos braves amis les chiens. Qui de vous, mesdames, n'a ou n'a rêvé d'avoir un de ces gentils compagnons, dont il est si agréable de se faire accompagner durant les promenades matinales, et qui attirent si bien les regards des passants sur la beauté ou la toilette de leur maîtresse?

Il existe une mode pour les chiens comme pour le reste. Nulle jeune femme d'aujourd'hui n'aura l'idée de « sortir » le caniche, la levrette ou le loulou de Poméranie qui firent les délices de sa grand-mère. On ne voit guère plus, escortant une élégante, de ces grands bergers allemands qui furent si à la mode tout de suite après la guerre. Le berger allemand est devenu un chien plutôt campagnard, qu'on ne possède plus que comme chien de garde et qui est désormais exclu de l'appartement, ce qui, avouons-le, n'est peut-être pas le plus grand malheur qui puisse lui arriver. Il partage cette « disgrâce » avec le dogue danois, dont les proportions de jeune veau n'étaient peut-être pas tout à fait en rapport avec celles de l'appartement ou de la maison de ville. Peut-être à l'époque où ces chiens firent fureur, les femmes voulaient-elles se donner des allures de dompteuses de monstres, mais elles y ont assez vite renoncé et sont revenues à des toutous de dimensions moins encombrantes.

## Vous pouvez être sourd comme un pot

vous entendrez toujours les quatre belles notes musicales de l'avertisseur Aermore utilisé par les automobilistes prévoyants et aimant la distinction.

Avertisseurs « Aermore », 10, rue Vifquin, Brux., tél. 508.34.



## Les chiens qui « se portent »

Ce sont, en général, les espèces de taille moyenne qui ont le plus de faveur. On dirait que les femmes ont pris un juste milieu entre les énormes bêtes qu'elles affectionnaient il y a quelques années, et le chien de manchon de nos mères, quoique les chiens pékinois aient toujours beaucoup de faveur. Vous aurez beaucoup de chic en promenant un terrier écossais, ou un fox à poils durs dont les lignes en quelque sorte géométriques s'accordent bien avec votre mobilier moderne. Le griffon autrichien, sorte de fox, couleur gris fer, commence à connaître aussi une certaine vogue. Un très beau basset ne fait pas mal, mais vous serez obligée en le promenant de ralentir votre allure pour ménager les pauvres pattes torses qui caractérisent cette espèce de chiens, lesquels ont toujours un peu l'air de marcher sur les coudes...

Si vous donnez dans l'Extrême-Orient, permettez-vous un chien pékinois, mais gare à votre bourse!... Il ne faut pas tomber dans l'erreur d'acheter un de ces affreux bâtards de pékinois, hélas, trop répandus, qui sont d'un jaune douteux, d'une taille minuscule, et qui n'ont de pékinois que les gros yeux ressortis. Le pékinois authentique n'est pas un très petit chien. Il doit avoir le poil très long et fourni sur la tête, les épaules et la queue; le poil moins long sur l'arrière-train, et rappeler assez exactement les lions de faïence qui surmontent les potiches chinoises.

Maintenant, si vous êtes très riche, si vous ne craignez de vous faire remarquer, si vous avez la patience de les chercher et la chance de les trouver, alors ayez un de ces chiens magnifiques malheureusement en voie de disparition: le chien des Pyrénées, énorme, tout blanc, semblable à un gros ours pacifique, qui est un trésor d'intelligence et d'affection, — ou bien un colley d'Ecosse, également très rare et dont l'allure est vraiment royale.

Quand au lévrier, ce n'est plus un chien très à la mode. Il « épate » trop facilement les populations. C'est un chien pour grue au rabais, à moins qu'il ne vous ait été donné par un chef arabe authentique dans des circonstances assez romanesques pour vous fournir l'occasion fréquente de faire un récit ingénieux.

LE GRAND CHIC  
UNE VRAIE CANNE

**ARDEY**

78, RUE DE LA  
MONTAGNE

## Le toutou à sa mémère,

### ou le chien qu'on ne montre pas

C'est le préféré, et ce sera toujours le préféré, celui qu'on adore quand il est en vie, dont on parle avec attendrissement après sa mort, qui a sa place dans les annales de la famille et dont on raconte — j'allais dire les mots — les faits et gestes. Ce chien-là est le plus souvent un affreux bâtard, mâtiné de toutes sortes de races, et en tant que bâtard, généralement très intelligent. Je dis « généralement » parce que chez les chiens comme chez les hommes, il y a des individus affreux et complètement idiots.

Outre la grande foule des chiens horribles et adorés, il y a quelques espèces qui, je ne sais pourquoi, sont toujours chéries et rarement à la mode. En tête vient l'affreux et si sympathique fox-terrier, qui devient toujours trop gras à la fin de sa vie et doit certainement être considéré par ses congénères ainsi que nous autres hommes considérons les clowns. Si vous voulez avoir un ami et non un accessoire à la mode, ayez un bâtard ou un fox-terrier.

**FOWLER & LEDURE**

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

**LORYS,**

**POUR LA CHASSE  
& LE SPORT**

lance le bas à dessins nouveaux à 29,50 et 49 fr.  
REMAILLAGE GRATUIT

BRUXELLES, 46, avenue Louise;  
50, Marché aux Herbes;  
77, chaussée d'Ixelles;  
35, boulevard Adolphe-Max;  
49, rue du Pont-Neuf.  
ANVERS, 115, Place de Meir;  
70, Rempart Sainte-Catherine.  
OSTENDE, 19, rue de Flandre.  
BLANKENBERGHE, 32, rue de l'Eglise.

## Montparnasse

Le peintre Chagall rencontre dans une brasserie montparnassienne une jolie fille, dont la tête lui paraît particulièrement agréable et à qui il demande de venir lui poser quelques séances pour une *Douleur* qu'il est en train de peindre. La jolie fille hésite, hésite. Chagall insiste, insiste. Enfin :

— Eh bien! c'est entendu, dit la belle enfant; mais à une condition : vous n'en direz rien à personne.

— Entendu, mais qu'est-ce que cela peut bien vous faire!

— Je ne veux pas que ma mère sache que je fais le modèle.

— Ah! bon, bon! Et peut-on savoir ce que votre mère croit que vous faites toute la journée?

— Tiens! elle croit que je fais la noce!

## Mots d'enfants

Christiane — six ans — pénètre dans la demeure d'une personne dévote et, apercevant un crucifix, demande:

— Qui est-ce, Madame, cet homme-là?

— C'est Jésus-Christ, ma petite.

— Est-ce qu'il a fait la guerre?

— Non Christiane (entre nous, elle avait volé son prénom!), il ne fait pas la guerre, c'est le Dieu de la Paix.

— Eh bien, Madame, tu es mieux élevée que papa, puisqu'il dit: « N. de D..., fous-moi la paix. »

**CHASSE**

Imperméables, salopet., guêtres  
culottes, vestons, bas, chapeaux,  
chaussures, spécialit. exclusives  
Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

## Et l'leu et l'tché

Fable wallonne, d'après La Fontaine.

In leu qui mourait d'faim  
Et qui n'dallait d'mander s'pain,  
Rinconte in d'jou in tché d'cou  
Gras comme in bou!  
Si d'josés l'attaquer!  
Si dj'pouvais li strâner!  
Mais vas à t'même interprinde  
D'attaquer in tché d'cou quand t'na ré din l'vintel!

Faura co mia

Parler bia!

Bond'jou, Mossieu Lion!

Commint va ti on?

I va bé!

O! On voët à vosse frimcusse

Qué vou mindget pu d'lard qui d'crousse!

Y n'tè qu'à fait comme mi,



A l'place d'aller au bô r'lechi les fouilles  
 Va t'ingager à l'since, c'est là qu'on fait fristouille!  
 T'auras pou d'jéner d'elle caboutée au poès,  
 Et pou dîner, troè plats au choèx!  
 Godouche! Tu m'fais v'nu l'euwe à l'bouche,  
 Quoé qui faut fair pou ça?  
 Oh! Presqui ré va!  
 Plaire au sinci; donner l'patte à s'femme  
 Et apicer les cès qui venn't queyè nos peumes!  
 Sins pu tarder!  
 D'ji va m'ingager!  
 Mais l'eu avait r'marqué  
 Qué l'cou du tchè astè pèlé!  
 Quoésqui t'as là? T'es plein d'maux!  
 C'est quand on m'met à l'lâche au trau!  
 Au trau? Tu n'vas né ousquè ti vous?  
 Nè tous les d'jous, mais ça n'fè ré!  
 Oh! Commint, ça n'fè ré!  
 Pou mi, ça fè si bé  
 Qué d'jé une croèx su l'caboutée aux poès.  
 Et sur les troès plats aux choèx!  
 Là d'sus l'eu tourne ès dos,  
 Pette evoie et court col  
 C'est pou ti dire,  
 Sins l'liberté-là, vas è t'chire!

**De la dépouille de nos bois**

L'automne jonchera blentôt la terre. Mais à côté de la mélancolie de cette saison il y a les plaisirs multiples qu'elle offre. Entre autres, la chasse et la marche. Les femmes pratiquent allègrement ces sports, mais il leur faut être confortablement vêtues et chaussées, et les jambes gainées dans de solides bas de fil mireille-or unis ou à grisottes.

**Histoire juive**

En arrivant sur la plage, Mose aperçoit un attroupement. C'est un jeune homme, lui explique-t-on, qui a failli se noyer et qu'on termine de remettre sur pied.

Mose s'approche et constate que le jeune homme en question n'est autre que son propre fils. Du coup, le voilà pris d'émotion:

— Qui l'a sauvé? s'enquiert-il vivement.

On lui montre le « courageux citoyen » — comme écrivent le lendemain les journaux — qui s'éloigne sans se soucier de la gratitude qu'on pourrait vouloir lui témoigner. Mose le rattrape en trois bonds et l'aborde haletant:

— C'est vous qui avez sauvé mon fils?

— Mais, je vous en prie... cela ne vaut pas la peine d'en parler...

— Si, si... Dites-moi: où avez-vous mis sa casquette?...

**Verlaine au naturel**

Le « pauvre Lellan » avait parfois des roublardises.

— Louis, dit-il au garçon du Procope, ça n'est pas gentil, vous m'avez rendu l'autre jour une pièce de cent sous en plomb!

— Oh! c'est par erreur, Monsieur! Rendez-la moi! Je vais vous en donner une autre!

— Vous la donner! se récrie Verlaine. Ah! non, mon pauvre ami, j'ai eu bien trop de mal à la passer!



Le brûleur CUENOD dépasse comme rendement tout ce qui a été atteint à ce jour par des appareils similaires.

Comme durée et robustesse il est hors pair.

**Etablissements E. Demeyer**  
**52, rue du Prévôt, XL.**  
 Tél. 452.77

**Le plomb meurtrier...**

Le soir de l'ouverture de la chasse, Bébé mange du perdreau comme les grandes personnes. Mais voilà qu'il rencontre sous sa dent encore fragile un plomb qu'il se hâte de reposer dans son assiette et qu'il se met à considérer avec une terreur comique.

« Maman, finit-il par dire, si je l'avais avalé est-ce qu'il m'aurait tué aussi? »



Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix

**Ces bons docteurs**

Les docteurs légistes sont friands de bonnes histoires, et il n'est pas de plus agréable causeur que l'excellent docteur Paul. C'est lui, au reste, qui blague le plus malicieusement la médecine légale. On lui doit, par exemple, cette petite histoire dont il affirme l'authenticité, mais qu'il est cependant tout à fait capable d'avoir inventée pour se distraire de quelque autopsie particulièrement mélancolique:

Un crime horrible vient de révolutionner une tranquille petite ville du pays landais. Deux jeunes filles de quatorze et quinze ans avaient été assassinées dans des conditions de sauvagerie atroce. Le criminel présumé comparait en cour d'assises devant la foule que l'on devine. Le point délicat des débats était de savoir comment le meurtre avait été commis; les médecins prétendaient qu'elles avaient été assommées à coups de pierre; l'instruction assurait que toute pierre était étrangère à l'affaire. Le médecin légiste était à la barre; et le président des assises lui demandait de fournir des précisions sur l'arme du crime:

— Vous souvient-il exactement de la conformation des blessures?

— Je les vois encore.

— Vous savez que vos confrères, les docteurs X... et Y... affirment qu'elles auraient été occasionnées par une grosse pierre; l'instruction tend au contraire à prouver qu'elles proviennent d'une paire de sabots cloutés. Voulez-vous nous dire ce que vous en pensez?

Le médecin légiste réfléchit un instant, dans l'angoisse générale, puis, avec une parfaite bonne grâce:

— Mon Dieu, Monsieur le président, la paire de sabots me sourit assez.



**BUSTE** développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



LINGERIE FINE  
 - COLIFICHETS -  
 30, avenue Louis Bertrand, 30  
 SCHAERBEEK





## QU'ATTENDEZ-VOUS

pour vous chauffer au Mazout? Le coût de l'antracite augmente. Le prix du mazout diminue.

## Le Brûleur « S.I.A.M. »

s'applique, sans modification, sur toute chaudière à eau chaude ou à vapeur.

Il est automatique, inodore, silencieux. Il consomme moins que tous les autres. Ses références en Belgique sont les plus nombreuses. Cent nouvelles installations depuis six mois. Il est fourni en quinze jours.

DOCUMENTATION, REFERENCES, DEVIS  
sans engagement :

**BRULEURS « S. I. A. M. »**

**23 place du Châtelain, Bruxelles**

Téléph.: 491.32 (administration); 447.94 (service des ventes).

**Agences pour:**  
**Les Flandres:** W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Tél. 1.107.  
**Anvers:** A. Freedman, 130, av. de France, Anv. Tél. 37.154  
**Liège:** H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.  
**Grand-Duché de Luxembourg:** Soc. An. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

## Les faiblesses de la Tour Eiffel

On sait — ou on ne sait pas — qu'une commission de savants a examiné ces temps-ci la Tour Eiffel, qui avait pris, paraît-il, une inclinaison de trois ou quatre centimètres à la suite d'affaissements de terrains. La commission, ayant fait les observations nécessaires, publia un communiqué assez malheureusement rédigé. Il y était dit notamment que « la Tour Eiffel n'était nullement dangereuse pour les touristes ».

L'écrivain anglais G. K. Chesterton lut le dit communiqué dans son journal. Il eut un petit sifflement sceptique, puis doucement:

— Je n'y monterai que quand on m'aura fait savoir qu'elle n'est pas dangereuse non plus pour les Parisiens...

## Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

## Orgueil local

Assez peu remarqué aux derniers concours du Conservatoire (il n'y décrocha qu'un deuxième accessit et eut une presse fort réservée), ce jeune tragédien obtient cependant, depuis plusieurs mois, un certain succès sur les scènes des faubourgs: Belleville, Montrouge, aux Gobelins, à Clignancourt, il est populaire et sa belle prestance lui a même valu quelques succès féminins appréciables. Notre homme, aussi, parle haut et — car il est né dans les pays au-dessous de la Loire, très au-dessous — il se voit déjà remplacer Mounet-Sully, Le Bargy, Alexandre.

Il part en ces débuts d'août avec une tournée pour sa natale Provence, et dans le rapide qui l'emmène, lui et ses camarades, il péroré en gesticulant:

— Tu verras quel accueil ils vont me faire partout! Tu comprends, un enfant du pays! Ils m'aiment et ils connaissent mes triomphes!

On arrive. Et en effet, dans le café où la petite troupe va prendre l'apéritif, le patron, en apercevant le jeune artiste, se précipite:

— Tê, Pierrounet, et comment va? Et le vieux papa? et la maman? et la petite sœur, qui était si bravournette, la pauvre? tout le monde va bien? allons, allons!

Puis, s'adressant aux camarades de « Pierrounet » qui attendent patiemment la fin des effusions:

— C'est que, voyez-vous, je l'ai connu tout enfant, comme ça... pas plus haut que ça... oui... et déjà si turbulent!... e je le revois tous les ans quand il vient jouer ici aux Arènes.

Il s'arrête, se penche vers l'artiste, rouge d'orgueil, et à l'oreille — mais comme les gens de Marseille savent parler à l'oreille: si haut que tous le café entend — il demande avec bienveillance:

— Et as-tu fait des progrès au moins!

## Vous pouvez acheter les yeux fermés

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

## Du tac au tac

Quelques sous-officiers arrivant d'Europe devaient se présenter à leur chef de bataillon, le sympathique commandant Lucien L..., lieutenant-colonel depuis. Parmi les nouveaux venus, il y avait un adjudant-infirmier appartenant à une secte protestante.

Au moment des présentations, ce dernier salue et dit:

— Adjudant X..., adventiste du troisième jour.

Lucien ne bronche pas. Il se nomme:

— Commandant L..., j'm'enfoutiste de tous les jours...

## ONDRA

fait actuellement ses modèles  
45, rue de la Madeleine, Bruxelles  
Téléphone 202.22.

## Voyages...

— Les voyages? Mais non, déclare M. Paul Morand, je n'aime pas les voyages, j'aime voyager. J'aime le mouvement. Je sais bien que partout on est aussi mal. Mais au moins pendant l'instant où l'on change, où l'on se fait mouvement, on est mieux. Je n'aurai pas honte de ma vie tant qu'elle sera mobile. La meilleure définition que l'on ait donnée de mes livres, la meilleure, entendez: celle dont j'ai été le plus satisfait est que mes volumes ne sont que « la mesure prise entre deux points qui changent ».

— ?

— Et puis, fait Paul Morand en une joyeuse boutade, et puis on ne saurait aller chercher trop loin l'envie de rentrer chez soi.

## On ne peut retourner en arrière

Autrefois, quand les diligences sillonnaient les routes menant d'un point à un autre les voyageurs, le temps ne semblait pas aussi précieux qu'aujourd'hui. Il ne pouvait pas, d'ailleurs, en être autrement. De nombreux relais jalonnaient le parcours et ceux-ci allongeaient encore le voyage. Ces relais offraient, certainement, quelques distractions et réservaient aux chercheurs des aventures plus ou moins galantes, s'il faut en croire les vieilles estampes de l'époque.

Mais ces quelques avantages ne peuvent, actuellement plus être pris en considération quand on les compare à ceux que ménagent à leurs heureux propriétaires, les dernières voitures Ford.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, et 99A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.



## L'aveugle aux bons yeux

Dans un café des boulevards, entre un jeune homme assez misérablement vêtu. Il fait la quête.

— Ayez pitié d'un pauvre aveugle, dit-il.

— Mais vous n'êtes pas aveugle? lui fait remarquer un monsieur.

— Non, mais je demande la charité pour mon camarade aveugle qui est dehors.

— Et qu'est-ce qu'il fait, dehors, l'aveugle?

— ... Il regarde si les agents ne viennent pas...

## Entre chasseurs

Les dernières galéjades de la saison de chasse :

— Vous chassez avec un fusil à balles?

— Eh oui! Je ne veux pas accaparer tout le gibier; comme ça j'arrive à rater quelquefois mon coup!

OFFREZ UN GENTIL  
PETIT PARAPLUIE

**ARDEY**

78, RUE DE LA  
MONTAGNE

## Un bon mot

Place de la Trinité, hier après-midi, un monsieur de quarante ans peut-être était adossé à la balustrade qui enclôt le petit jardin devant l'église. Le monsieur attendait le tramway.

Il avait une ficelle enroulée autour de son index et cette ficelle retenait un gros ballon qu'on distribue aux enfants dans les magasins de nouveautés. Il ne portait rien d'autre, rien que ce ballon auquel, par distraction, il imprimait un mouvement de va-et-vient machinal.

Un passant, s'arrêtant soudain devant lui, dit en montrant le ballon :

— A votre âge !

Le monsieur, étonné d'abord, sourit et répliqua :

— Oh! ce n'est pas pour moi... c'est pour mon grand-père.

Il y eut quelques rires sur le trottoir : une bonne réplique n'est jamais perdue...

## AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

## Aritamétique

M. Lautier, aujourd'hui ministre, directeur de l'« Homme Libre » et député de la Guyane, discourait dans les coulisses de la Chambre sur la formation du dernier cabinet Herriot. Et il faisait remarquer que, si certains membres du Cartel avaient fait montre, dans l'élaboration de la combinaison, d'un redoutable appétit, certains autres — qu'il ne désignait au reste point — avaient témoigné au contraire d'un parfait esprit d'abnégation, refusant tout portefeuille pour laisser plus d'aisance au « doseur » en chef, au grand leader radical-socialiste qui allait prendre le pouvoir dans de si redoutables conditions. Et notre bon confrère concluait mi-figue, mi-raisin :

— Ainsi ce ministère est remarquable, non seulement par ceux qui le composent, mais aussi par ceux qui auraient pu en être.

A quoi, du même ton, répondit M. Jacques Ebstein, l'interlocuteur de l'« Avenir » :

— C'est exactement, mon cher directeur, exactement comme les accords de La Haye, Locarno et tutti-quant: en additionnant les avantages qu'ils nous donnent, ceux qu'ils nous refusent et ceux qu'ils nous retirent, nous finissons par avoir un actif impressionnant...

## LE BRULEUR INDUSTRIEL AU MAZOUT

« NU WAY »

s'adapte à tout système de chauffage central et supprime l'usage désagréable du charbon.

Le Brûleur au mazout « NU WAY »

brûle économiquement nos huiles nationales les moins chères

**"LUXOR"** 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES Tél. 504.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

## Un petit drame

A Anderlecht, devant la devanture d'une boulangerie, un homme s'est arrêté.

Il n'est point vêtu misérablement et porte des habits qui le classent dans la catégorie de ceux qui, malgré la difficulté des temps, sont obligés de faire bonne contenance.

Il paraît contempler l'étalage comme s'il y faisait un choix impossible à satisfaire. Il va partir...

Et voilà qu'à ce moment le boulanger sort de sa boutique, un pain à la main.

— N'est-ce pas cela que vous voulez?

L'homme a levé les yeux. Il prend le pain. Il dit très bas : « Merci! », puis se sauve, avec la crainte, semble-t-il, d'avoir été vu.

N'est-ce pas tout un drame que cette petite scène qui n'a pas duré cinq minutes?

## PIANOS VAN AART

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

## La grosse a bec et ongles

Dans cet autobus qui vient de la Bourse, une dame — mon Dieu, comment dirions-nous? — une dame, assez corpulente pour occuper deux places à elle seule, est montée et s'est assise à côté d'un monsieur très mince, heureusement, mais qui n'en est pas moins fort gêné.

Assez timidement et souriant pour bien montrer qu'il fait de son malheur plaisanterie, il dit à mi-voix :

— C'est au poids qu'on devrait payer, dans les autobus.

Mais la dame n'accepte pas ce badinage et, se tournant vers son voisin, elle lui lance d'une voix si haute que tous les voyageurs tournent la tête :

— Au poids! dites-vous, au poids! Mais, si on payait au poids, jamais l'autobus ne s'arrêterait pour prendre un gringalet comme vous... Vous ne rapporteriez même pas le prix de l'essence...

Le monsieur ne recommencera plus.

## Les recettes de l'Oncle Louis

### Grenouilles à la poulette

Dans une sauteuse avec vin blanc, fumet de poisson, beurre, un peu d'oignon, un rien de thym et de laurier, une branche de persil et une pincée de sel. Faire cuire à petit feu. Egoutter les grenouilles. Passer la cuisson au chinois, faire bouillir à plein feu, lier de deux jaunes d'œufs et de crème double. Passer à la mousseline. Jus de citron, un peu de persil haché et verser sur les grenouilles tenues au chaud. Ajouter un peu de champignons découpés et cuits au beurre.

THE EXCELSIOR WINE C<sup>o</sup>, concessionnaires de

**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes,

TEL. 219.43





MODELES PERFECTIONNES A 830 FRB

CUISINIÈRES AU GAZ  
DERNIÈRES CRÉATIONS  
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

**G. PEETERS**

38-40 RUE DE MERODE - BRUXELLES  
MAISON FONDÉE EN 1877

TÉL 290.52

### Sous la pluie

Il pleuvait depuis dix minutes, et ce monsieur attendait la fin de l'averse sous la tente d'un café. Il y avait là une vingtaine de personnes.

Tout à coup, il crut reconnaître un de ses amis dans un monsieur qui, devant lui, tournant le dos, ouvrait un parapluie.

Alors, pour lui faire une farce, il lui frappa sur l'épaule en criant :

— Dites-donc, vous, donnez-moi mon parapluie!

Mais il s'arrêta, surpris soudain: ce personnage, qui venait de tourner la tête, lui était parfaitement inconnu. Il allait s'excuser, mais l'autre prit les devants, très gêné :

— Oh ! pardon, dit-il, je ne savais pas que ce parapluie fût à vous.

### Le secret de la fortune

On demandait à l'un des plus riches financiers américains comment il avait fait fortune :

— En administrant chacune des affaires dont je m'occupe comme si elle était celle qui devait me donner le pain du lendemain.

Et comme quelqu'un vantait devant lui son habileté à jouer à la Bourse, il sourit :

— Pas la moindre habileté, dit-il; et je veux bien vous donner mon secret : achetez aux pessimistes, vendez aux optimistes. C'est tout.

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, chaussée de Waterloo, T. 783.60

### Le petit homme d'affaires

Sept ans. Il est en Suisse avec sa famille. Maman, ce matin-là, très pressée, lui a donné un billet français de mille francs et l'a chargé d'aller à la banque, en face, le changer. Elle lui a bien recommandé de revenir tout de suite, tout de suite, et de ne rien perdre en route. Or, la banque, nous l'avons dit, est en face, une rue à traverser, et cependant, voilà un bon quart d'heure que l'enfant est parti. Que peut-il bien faire? Inquiétude de maman. Ah! le voici enfin!

Il tend gravement une liasse de petites coupures, une liasse, hélas! bien mince et de coupures toutes petites!

— Merci, fait maman qui compte.

Puis :

— Mais, mon chéri, qu'est-ce que tu as fait pour rester si longtemps? Il y avait du monde aux guichets?

— Non, m'man, non; je vais t'expliquer.

Et, en effet, il explique :

— Tu vas voir, m'man! Je suis entré dans la banque, et j'ai demandé : « C'est combien aujourd'hui le cours du change? » Alors ils m'ont dit : « 160 francs suisses pour 1.000 francs français. » « Merci, que j'ai dit alors, je vais réfléchir! » Et je suis sorti comme si j'allais vérifier la cote. Je suis resté dix minutes devant la porte, puis je suis rentré et j'ai fait changer ton billet. Comme ça, tu comprends, ils n'ont pas osé me rouler!

### Raconté par Marcel Arnac:

Au Jardin des Plantes, les grilles fermées, à la nuit, lion passe en revue les animaux. Tous sont là, le singe seul est absent. Où est-il? Que fait-il? Mystère.

A l'aube, il revient, fourbu, rompu, n'en pouvant plus. On le presse. On l'interroge.

— Qui vous a mis dans un état pareil?

— Ah! si vous saviez...

— Mais encore? Dites?

— Eh bien! Voilà. Je suis amoureux fou de la girafe. Je l'embrasse cent fois par heure. Ça me fait quatre-vingt kilomètres dans les jambes à la fin de la journée...

### Sur le quai

Le métro entre en gare:

— Si vous refusez encore de m'épouser, je me jette sous le métro.

— Grands dieux! laissez-moi réfléchir un peu! vous vous jetterez sous le suivant!

## FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyensveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix.

### Propos de plage

La baronne Crevette, assise avec quelques amies à la terrasse du Sandeman à Ostende, fait les éloges de son restaurant :

« Nous avons eu une bonne soupe, et puis une grosse cocotte; puis une salade de Liégeois et puis encore un plat avec une petite chose dessus, et tout cela pour 20 francs. »

???

A la plage, à Ostende : Lui (5 ans) à elle (2 ans et suivait péniblement à 5 mètres) : « Avance donc, espèce de coccinelle! »

### Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

### Prévoyance politique

Sur la route de Paris à Deauville, aux portes même d'Evreux, s'élève une superbe « Maison de Justice et de Correction ».

Et l'autre matin, devant cette prison modèle, passaient en auto, un professeur à l'Institut et l'un de nos plus sérieux parlementaires. Mettons qu'il représente le département de Tarn-et-Loire. Le professeur fit cette remarque :

— Les députés ne refusent jamais de voter des crédits pour la construction de prisons, il n'en est pas de même quand on leur propose d'édifier de nouvelles écoles.

Alors le député de répondre :

— Que voulez-vous, mon cher, nous sommes sûrs de ne plus retourner à l'école, tandis qu'en prison, on ne peut jamais savoir.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cirés et encaustiques

## MERLE BLANC

### Une image

Une femme remet en place, sur la tête de son chien, muselière qui va tomber.

— Allons, dit-elle, voilà encore que tu as dérangé ta yolette...



## Timidité

Ce jeune homme, spéculateur en Bourse, n'en a pas moins un excellent cœur. Et, le mois dernier, ayant réalisé de fort beaux bénéfices, il voulut faire un beau cadeau à sa vieille maman qui, elle, n'a jamais connu la fortune.

Il lui acheta un charmant petit coupé, mit sur le siège un petit chauffeur et envoya le tout, sans prévenir, à la brave dame. Le chauffeur se présenta à elle, et demanda respectueusement ses ordres.

Ravie, mais aussi follement intimidée par ces belles choses dont elle ne rêvait plus, la brave dame ne put trouver à donner que cet ordre discret :

— ...Rêvez demain.

## BOTTES

et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne.

Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

## Neige et coco

Il est midi. Quelques mianettes viennent digérer au Parc et donner leurs miettes aux moineaux étonnés de voir le gazon recouvert d'un tapis de neige.

Deux jeunes employés passent en fumant des cigarettes. Ils s'arrêtent et entendent deux dames d'un certain âge dialoguer ainsi :

— Croyez-vous, cette neige!... Et juste à la veille du printemps.

— C'est vral, nous envoyer de la neige quand le marchand de coco s'apprête à faire son petit commerce...

Alors, un des deux jeunes hommes de conseiller aimablement aux deux dames :

— Ne parlez pas si haut de neige et de coco... Il y a quelquefois des oreilles indiscretes.

Et il s'éloigne, laissant les deux dames stupéfaites.

Sous toutes réserves: on nous assure que le véritable but du raid Costes et Bellontes était de livrer des bas « Amour » aux couturiers d'Amérique, pour les premières collections d'hiver.

## Condition « sine qua non »

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubruccq, à Bruxelles.

## Un homme sûr de lui

Quelques semaines après la fondation du « Nouveau Siècle », quotidien, Georges Valois rencontre René Benjamin. Effusions, au moins de la part du chef fasciste qui est toute rondeur.

— Et comment trouvez-vous mon journal? dit après quelques instants de conversation banale, Georges Valois.

On connaît René Benjamin: la franchise tranchante de l'acier.

— Heu... heu... répond-il; on trouve généralement qu'il est assez vide.

Valois saisit les mains sèches de Benjamin, les malaxe avec frénésie et :

— Merci, merci, mon bon ami, merci. J'ai compris. Désormais, il y aura un article de moi tous les matins.

Nous eûmes quelque peine, sur le moment, à tenir la réplique pour authentique. Mais force nous fut bien de constater que, depuis, il y eut, en effet, un article de Georges Valois tous les matins en tête du « Nouveau Siècle ».

# PIÉRARD

PIANOS  
des meilleures marques  
Vente - Achat - Echange  
Réparations  
116, rue Braemt, Bruxelles  
Téléphone 580.32

## Grand Crédit

## L'arrosoir interdit

C'est une jeune fille qui a des fleurs sur son balcon. Le soir, elle les arrose, mais parfois, quelques gouttes d'eau tombent sur le trottoir.

Le commissaire de police l'a fait appeler.

— Vous faites une chose défendue, lui a-t-il dit; vous troublez, par un abus de votre liberté individuelle, la liberté qu'ont les gens de passer sur le trottoir sans être mouillés.

Elle a ouvert de grands yeux.

— Comment?

Il a précisé :

— Oui, des voisins se sont plaints d'avoir été mouillés.

La jeune fille est entrée dans une violente indignation.

— Ils se sont plaints! Mais alors, quand il pleut, est-ce qu'ils se plaignent?

Nul n'a le droit de se substituer à la nature, mademoiselle. Et puis, vraiment, nous avons déjà assez de journées de pluie dans l'année...

## Naïveté ou cynisme

Sur la terrasse du Casino, entre deux parties de tennis et quelques pas de charleston aux Ambassadeurs, Gilberte de V... et son danseur favori causent de ceci, de cela... et de bien d'autres choses encore.

— Quelles sont, selon vous, demanda, après un silence prolongé, le danseur sportif, les meilleures années de la vie d'une femme?

— Les cinq premières années où elle a vingt-deux ans! répond alors sans hésiter Gilberte de V...

# MARMON

## 4

nouvelles

### 8 cylindres en ligne

établies par le plus expérimenté des constructeurs de 8 cylindres en ligne

## BRUXELLES-AUTOMOBILE

51 - 53, rue de Schaerboek - BRUXELLES  
TÉLÉPHONES: 111.35, 111.36, 111.46



# T. S. F.

## Le bon charbon

Le livreur des charbons Bernot revient de porter chez une cliente quelques sacs de tout-venant. Il va au service des livraisons et explique, très ému :

— Quand je suis arrivé chez Mme Dubédat, sa maisonnette était tout en flammes!

— Non?

— Si. La pauvre dame se tordait les mains devant l'incendie que trois lances de pompiers cherchaient vainement à éteindre...

— Bien entendu, Mme Dubédat vous a prié de rapporter les sacs?

Le livreur a un petit rire :

— Non pas, au contraire, elle m'a dit : « S'il est d'aussi mauvaise qualité que ma précédente commande, il arrive à point : jetez-moi tous ces sacs dans le feu! C'est notre dernier espoir ! »

Demandez partout la grande marque

## Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs  
pour diffuseurs

Reconnus supérieurs  
à tous autres

Pour le gros: SABA-RADIO, 13, place Lehon, Bruxelles.

### Non?

La femme d'un pêcheur de Heyst avait un enfant, malade depuis longtemps, et s'était toujours refusée à appeler un médecin.

Une dame l'y décide enfin, en lui disant qu'elle paierait les visites du docteur.

La rencontrant quelque temps après:

— Eh bien, lui dit-elle, comment va votre enfant depuis que le médecin le soigne?

— Mais... pas plus mal! répondit la paysanne, d'un air qui exprime le plus profond étonnement.

## MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.  
PRISE ET REMISE A DOMICILE

## L'ancienne Roumanie

A cette réunion de chasse assistait un prince roumain, qui raconta le plus naturellement du monde l'anecdote suivante:

— Un jour que je chassais l'ours en Transylvanie, je blessai assez grièvement un manant qui me servait de rabatteur. Le bougre se mit à hurler. Il souffrait tellement, il g... si fort que je n'ai pas pu m'empêcher de lui f... mon second coup.

## Le nouveau poste récepteur réseau 1931

présenté par Radio LM atteint presque la perfection.  
Auditorium: 542, boul. de Smet de Nayer, Bruxelles, Ite.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

## LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux  
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie  
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.51

## Méchanceté

Un de nos immortels — ne le nommons pas — est en pleine débâcle intellectuelle.

Son esprit, si vif jadis, s'affaiblit de jour en jour. Lui, toujours prêt à la riposte autrefois, ne donne plus que difficilement la réplique.

On causait devant Mme B... de cette décadence:

— Hé! oui, fit la grande actrice, il ouvre encore... mais il faut sonner deux fois!

## RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,

vend moins cher que le moins cher.

## Un philosophe

Dépenaillé, le vieux chemineau finit le croûton de pain et le morceau de lard (le tout arrosé d'une eau légèrement trop légèrement teintée) que lui a donné la fermière. Il s'appête à rejeter sur son dos le vaste bissac en quoi tiennent toute sa fortune, et à repartir sur les routes, quand le fermier survint.

— Je vous offre le couvert, viande à tous vos repas, et deux litres de vin par jour, plus vingt francs, si vous voulez m'arracher mes pommes de terre.

Tout autre serait tenté, mais le chemineau n'aime pas l'attache; seule, la route l'attire, la grand'route. Il saisit son bâton noueux et, dédaigneux :

— Non, merci. Adressez-vous plutôt à l'homme qui les a plantées. Il sait où elles sont.

## Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformateur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80

71, rue Botanique, T. 575.30

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

## La force de l'habitude

La scène représente un repas de noces, on a servi les desserts les plus variés et on en est au café:

— Du café, Monsieur? dit le maître d'hôtel en s'adressant au marié.

— Merci, répond celui-ci, ça m'empêcherait de dormir!

## Le cœur de Popomme

La mère de Popomme (5 ans) a de violentes crises de toux. Popomme se serre contre elle, à l'étouffer :

— Pousse-toi un peu, mon chéri, dit maman, laisse-moi tousser.

— C'est que, maman, je voudrais tant prendre un peu de ta toux.

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne-Bruxelles





CINQ MINUTES D'HUMOUR

Les joies de vivre

La vie est infiniment plus gaie qu'on ne veut en convenir, mais il faut la prendre du bon côté. s'armer de patience, ne pas s'encombrer d'illusions inutiles, ne pas perdre la moitié de son temps à regretter les jours abolis et l'autre moitié à trembler pour les jours à venir.

La vie est reconnaissante à ceux qui l'aiment. Je sais que beaucoup de bons esprits disent exactement le contraire, qu'ils l'appellent une farce, une comédie, une mauvaise habitude, un long martyre ou une vallée de larmes... Mais il y a toujours des gens qui s'amuse à pleurer et à broyer du noir et je ne prétends pas avoir raison.

Croire qu'on est malheureux c'est être malheureux tout à fait; de même, se croire heureux, c'est être heureux.

Je n'ai guère rencontré, aux hasards de mes routes, que des gens gais, j'en rencontre encore tous les jours et beaucoup, non pas d'une gaieté à bondir comme les béliers, ni à sauter au plafond, ni à s'esclaffer sans arrêt, mais d'une gaieté intérieure, tranquille et profonde qui trahissent simplement un sourire, un regard ou un geste.

Le spectacle de leur joie innocente reconforte et porte à l'optimisme.

Vous croiserez, certainement, ces jours-ci, des jeunes gens et des jeunes filles, cuits et culottés, exhibant des mains, des têtes, des bras et des mollets en chocolat.

Ils reviennent des plages où ils ont pris plus de bains de soleil que de bains de mer, précisément pour devenir très bruns, ce qui est le grand chic.

Eh bien! Ils sont heureux de promener leur peau basanée parmi les visages pâles qui ne vont pas en vacances.

La fierté illumine leurs traits et vous leur ferez le plus grand et le moins coûteux des plaisirs en les regardant.

Les raisons et les joies de vivre sont nombreuses, quoi qu'on en dise. Vous en faut-il citer? Voici:

Sortir en ville clinquant neuf, avec un costume du meilleur faiseur, d'irréprochables souliers, des gants frais, une canne à la mode, traverser les rues fréquentées, passer, d'un air détaché, la revue des terrasses sur les boulevards, entrer nonchalamment dans un grand café, chercher vaguement une table, de façon à éveiller l'attention des consommateurs...

Etre à la mode, porter la dernière robe et le dernier chapeau de Paris, des bagues, une sacoche nouvelle, trainer, après soi, un Pékinois de prix, errer aux bons endroits pour être vue et revue, attendre patiemment les chuchotements admiratifs, les suffrages de la foule élégante, l'offre du photographe des rues, qui, embusqué derrière son appareil, vous attend...

Ecrire son premier article et même son second, acheter vingt numéros du canard où il a paru, en avoir les poches pleines pour les amis qu'on pourrait rencontrer, le lire dans

les trams, dans les autobus, le relire, en laisser traîner un exemplaire sur la banquette, dans le fol espoir de trouver un lecteur...

Se promener en compagnie d'un général en grande tenue, d'un sénateur, d'une quelconque grosse légume, paraître absorbé avec lui dans une conversation d'ordre supérieur, sembler familier et très à l'aise...

Se tenir devant un Pulmann en partance, comme si on allait le prendre; parler à quelqu'un qui le prend...

Trimballer un exotique, un riche Arabe, par exemple, ou un Hindou, un Chinois de marque ou un Cosaque authentique...

Se montrer dans un auto de 180,000 francs et plus, l'auto d'un ami; la conduire, indifférent et détaché, mais sonner de la trompe copieusement...

Avoir son portrait dans une revue ou un journal ...

Pouvoir traverser les cordons de police, les jours de fête; être placé sur les estrades réservées au monde officiel, à côté de gens chamarrés...

Etre soi-même chamarré...

Avoir des décorations à ne plus savoir où les épinglez, un chapeau à plumes et une épée...

Faire de l'équitation avenue Louise, caracoler, prendre brusquement le galop, se retourner, la main gauche sur la selle, saluer des connaissances même imaginaires...

Porter un bras en écharpe, marcher avec une canne en paraissant souffrir, grimacer avec science pour faire croire à de réelles douleurs...

Exhiber ses premiers galons militaires, son premier képi... Voilà les joies saines dévolues par le destin aux hommes et aux femmes de bonne volonté.

Nous sommes, presque tous, de grands enfants. Nous nous amusons de peu, d'un hochet... nous n'osons pas nous l'avouer...

Et puis, comme l'a écrit le grand poète anglais, Thomas Hood, n'est pas enfant qui veut!

C'est bien dommage.

Léon Donnay.

Costumes de chasse, bottes et souliers imperméables, guêtres et bas de sport; waterproof et chapeaux, vous garantissant contre la pluie.

Vous trouverez tout cela en une qualité exceptionnelle

chez

**HARKER'S SPORTS**

51, RUE DE NAMUR  
50a, RUE NEUVE



CHAQUE  
FILM  
A  
SA VEDETE...

MAIS  
VOUS  
VERREZ  
ET  
ENTENDREZ  
AU

**CAMEO**  
Direction  
METRO-GOLDWYN-MAYER

**25** VEDETTE/  
DAN/  
**HOLLYWOOD  
REVUE**  
PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER

CHANTANT  
PARLANT  
DANSANT

LOC. GRAT. POUR LA SOIRÉE  
ENFANTS NON ADMIS

TÉL. 148.77



CONTE POUR LIRE EN PARACHUTE

## La jalousie de M. Childebert

N'est pas cocu qui veut. Malgré le relâchement général des mœurs, il y a encore des épouses qui n'ont pas été sollicitées de commettre le péché d'adultère ou qui ne furent que mollement asslégées. D'autres dames, encore, ayant été priées d'oublier la foi jurée, crurent devoir décliner l'offre d'un partenaire qui ne flattait point leurs goûts.

M. Childebert dissertait volontiers des choses du cocuage: quinquagénaire, et même quinquagénaire et demi, il affectait un détachement des conséquences de cet événement, si fâcheux selon d'aucuns, et dont il niait la gravité.

Pur académisme, d'ailleurs, car la conduite de Mme Childebert ne lui avait jamais causé d'inquiétudes. Sa chère Alberte était sage. Les exercices classiques de M. Childebert suffisaient à son appétit, s'ils ne le dépassaient même parfois. Elle n'avait pas le cœur très imaginaire; on voudra bien nous pardonner cette incorrecte façon de dire que nous tenons nonobstant pour exacte.

Mme Childebert était beaucoup plus jeune que son mari, mais malgré cela, elle laissait à celui-ci l'initiative de provoquer leurs mouvements d'ensemble, car elle se préoccupait davantage de froufrous que de frissons.

Quand Alberte retrouva son amie Sido, jeune femme de son âge, le caractère de M. Childebert se modifia peu à peu, jusqu'au jour où le digne homme s'imagina qu'il était cocu. Et cela lui causa un vif déplaisir, en dépit de ses raisonnements spécieux sur le cas de Sganarelle.

Voici comment se déroulèrent les petits événements qui devaient mener M. Childebert à la pénible conviction que nous avons rapportée.

Alberte avait commencé par demander la permission d'aller au cinéma avec Sido. Certains jours, elle allait rejoindre son amie à des rendez-vous lointains et parfois, en rentrant chez lui, M. Childebert trouvait son souper, mais non sa femme. Elle revenait vers minuit, le teint coloré, l'œil vif. Ces soirs-là, elle était plus volubile que d'ordinaire.

Sido était venue la chercher pour l'accompagner au théâtre; ou bien elles avaient achevé ensemble une petite robe d'été, fabriquée à la six-quatre-deux...

Une fois ou deux, Alberte était revenue au port avec un petit coup de vent dans ses voiles.

Si bien qu'un jour, M. Childebert conçut le soupçon d'un échafaudement de mensonges. « Il n'y aurait rien de sûr prenant, cette fois, que je fusse cocu... », se dit M. Childebert.



S'étant aposté un soir près de sa demeure, il vit sortir Alberte, preste et bien parée, le pied agile. Il la suivit jusque devant un dancing. Quelques instants plus tard, pénétra lui-même dans cet établissement de plaisir où se trouvaient les gigolos, et il choisit un poste d'observation.

Alberte était là avec son amie et l'amant de celle-ci et tous trois vidaient des verres d'orangeade par le canal d'un étu de paille.

Du poste de guetteur qu'il occupait, M. Childebert voyait toute la salle: la piste cirée, le pourtour et ses petites tables.

Quel allait être l'homme qu'Alberte attendait là?

M. Childebert n'était plus qu'un pauvre mari anglois se demandant ce qu'il devait faire.

Il souffrait. Sa jalousie se révéla soudain vive et douloureuse.

Un drame, là, en plein bal? Non. Des explications violentes, ce soir, au logis? Dissimuler sa peine et pardonner? Quitter l'infidèle? Oui, tout cela à la fois et peut-être rien du tout, car il connaissait sa faiblesse.

Mais l'amant ne venait pas.

Trois fois, Alberte et Sido dansèrent ensemble. M. Childebert admira leur couple gracieux, mais il ne put s'empêcher de remarquer que le visage de sa femme et son allure ne tenaient plus le coup vis-à-vis des jeunes filles qui s'agitaient sur le parquet ciré. Cette constatation l'amena à penser au suborneur inconnu. Pourquoi s'était-il attaqué à la vertu de sa femme, quand tant de jeunes femmes, libres et jolies, attendaient un galant?

Aux lumières, Mme Childebert faisait encore son petit effet, mais il valait mieux qu'elle ne fût pas environnée de trop de jeunesse.

M. Childebert le reconnut et son amour-propre conjugal en souffrit. Jamais il n'avait contemplé sa femme d'un regard aussi impartial. Oui, c'est cela: quelques rides près des yeux, la joue déjà un peu affaissée...

Soudain, il tressaillit: un homme s'était approché de la table devant laquelle Alberte était assise. C'était lui, l'amant, le gigolo! Non, car il invitait cérémonieusement Alberte.

Depuis une heure qu'il était dans ce dancing, c'était la première fois qu'un danseur se présentait à sa femme. Et quel danseur! Petit, chafoin, un peu bossu...

Le blues terminé, M. Childebert vit le gnome demeurer dressé à la muraille et regarder mélancoliquement les jeunes femmes sur la piste. Vingt minutes plus tard, il se hasarda à nouveau à prier Alberte.

L'amertume du mari changea de sujet. Alberte faisait sa pispasserie; il ne pouvait se le dissimuler plus longtemps.

Tout à coup, il arrêta sa résolution. Quittant son observatoire, il alla droit vers sa femme que son apparition stupéfaite suffoqua d'ébahissement.

— Que faites-vous ici? demanda sévèrement M. Childebert.

— Mais, mon ami, je...

— Votre conduite est indigne. M'outrager ainsi après dix-sept ans de mariage! N'avez-vous pas de honte, Alberte?

— Charles, je t'en prie, calme-toi!

Loin de se calmer, l'irritation de M. Childebert croissait. Sa colère le faisait trembler... Sido et son ami voulurent intervenir, mais il ne le leur permit pas. Encore qu'il se contentait, pour éviter un scandale public, il crachait, en termes pressés et violents, son courroux et sa peine. Provoquant de ce qu'il reprenait haleine, la pauvre Alberte dit:

— Charles, je te le jure, je ne suis pas coupable, jamais je ne t'ai trompé, tu le sais bien...

Et soudain, sa fureur enfin calmée, l'aimant et doux Childebert laissa échapper un sanglot de sa gorge serrée et murmura:

— Eh! je le vois bien que je ne suis pas cocu! C'est trop tard maintenant: ILS ne te font même plus danser!

Jean Dess.



**Puissance**

Comme l'éléphant, dont la puissance parvient à mouvoir des masses monstrueuses, l'accumulateur MARÉE est prodigieux. Il fera partir par tous temps, votre voiture ou votre camion, énergiquement.



L'ACCUMULATEUR  
**MARÉE**

27 RUE DE FIENNES • BRUXELLES • TEL 112672

La maison changera d'adresse à la fin du mois et sera transférée: 1, rue d'Argonne (coin place Bara).

RUE  
COROUD 2  
TEL 23204



**Opéra  
Corner**

**vend tous les  
disques et phones**

**les bars  
d'appartement**



**les bagages**





**Une Chaussette  
Plus Belle d'un  
Plus Long Usage**

VOUS aurez des chaussettes de qualité supérieure, de forme élégante, de coloris discrets, que vous utiliserez 3 ou 4 fois plus longtemps, et ce à un prix modéré, si vous faites l'acquisition de chaussettes "Holeproof" Ext-toe. Le renforcement Ext-toe, composé de fils solides tissés d'une façon spéciale, confère aux extrémités des pieds une résistance considérable qui triple la durée des chaussettes.

**Chaussettes  
Holeproof**

Pour le gros: W. J. COSTER & CO.  
217 rue Royale, Bruxelles 1

6 **5** C.V.

**Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)  
Sté belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES



## Cruelle énigme

*Sur une inscription liminaire  
de la Maison des Etudiants belges*

Du « Belge » de Paris, cette amusante histoire, par laquelle il y a un an, et que ceux de nos lecteurs qui ne sont pas Belges de Paris liront sans doute avec plaisir:

Les érudits qui commettent des mémoires et des thèses ont l'habitude d'écrire sous le titre de leurs ouvrages des formules de ce genre: « Contribution à l'étude de... ». De la préhistoire, par exemple, ou de la psychologie infantile ou du locatif en latin. Nous aussi, nous étions tentés de donner un sous-titre à cet article; quelque chose comme « Contribution aux recherches des épigraphistes qui viendront dans deux mille ans — mettons dans quatre mille — étudier les ruines de la Maison des Etudiants à Paris. C'était malheureusement un peu long; puis, à quoi bon aggraver même d'un semblant de cunstrerie un article sur le sujet, s'il ne manque pas de cocasserie, est bien mince.

Il s'agit d'une inscription — non pas bilingue, mais latine, s'il vous plaît — qui se trouve gravée en belles caractères de dix centimètres, au-dessus d'un des deux bas-reliefs qui encadrent l'entrée principale de l'admirable hôtel dont M. Biermans a doté les étudiants belges à Paris.

Sans doute que ce bas-relief — c'est celui de gauche — présente, groupés autour d'un personnage à toge et barbe, — un professeur, par conséquent, — quatre jeunes gens qui n'ont pas l'air très folâtres, avec leurs mains prostrées et leurs profils épais — mais on est en cime ou on ne l'est pas. Tout au bas, juste au-dessus des dernières marches du perron, c'est une scène de mythologie en haute-bosse également: une dame joue de la harpe, callfourchon sur le dos d'un personnage qui se termine en queue de poisson, comme celui d'Horace, et qui s'ébat dans les flots. Quelle est cette dame? Qui est ce monstre? Nous n'en savons rien. Peut-être avons-nous ici une version nouvelle de la fable d'Arion et du dauphin? Mais qu'importe. On se persuade que c'est original; on n'y comprend rien, on admire, et l'on passe.

On passe, si on n'est pas latiniste. Mais si on l'est, s'arrête, puis l'on s'approche. Entre le groupe du professeur et celui de l'homme-poisson, il y a une inscription. Pour moi, qui n'ai gardé du latin et des humanités que le souvenir de quelques contresens sur Virgile, je ne l'ai jamais remarquée, avant de passer par là avec un



IL EST VRAIMENT PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose contre cet état de surexcitation. Tu te fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est. Ne te figure pas que les nerfs ont la résistance des câbles, et si effectivement l'usage du café et du thé produit des troubles nerveux et provoque l'insomnie; fais donc un essai de café "HAG".

Le café "HAG" est le plus excellent café que j'aie jamais goûté; d'autre part, il est décaféiné et partant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans le goût ou l'arôme; tu auras donc tous les agréments que donne le café sans en avoir les inconvénients. Plus de satisfaction et une meilleure santé, voilà dès à présent notre mot d'ordre!

...ont c'est le métier de faire décliner aux enfants « rosa », la rose. Il me dit qu'elle l'intriguait depuis longtemps, que c'était pour lui une énigme, que le prince Léopold lui-même — « lui-même », c'est mon bienveillant ami qui parle — était demeuré visiblement perplexe après l'avoir vue, le jour où il vint inaugurer la Maison...

L'inscription est ainsi conçue:

NIBVS CAFATIAE  
VIXIT ANN. XXVII

Vous vous rendez compte?

La deuxième ligne est claire: *Vixit annis XXVII* (il ou elle a vécu vingt-sept ans). Mais *nibus cafatiae*? Vous aurez beau chercher dans les dictionnaires *Nibus*, *Cafatiae*, beau de balle et balai de crins!

Quel mystère couvrirait donc ces deux mots?

Nul doute que le sens de l'inscription ne fût éminemment intéressant pour les Belges qui franchissaient le seuil. On ne grave pas ainsi sous le porche d'une maison, à la manière d'un avertissement ou d'une déclaration à ceux qui entrent, des phrases quelconques, sans importance. Pourtant, ce ne devait être ni un avertissement, ni une déclaration, ni une devise. *Vixit annis* indiquait qu'il s'agissait vraisemblablement d'une inscription funéraire. Mais qui était cette personne dont il importait que chacun sût qu'elle a vécu vingt-sept ans et à qui cette maison était consacrée, un peu comme les Pyramides le sont aux Pharaons? Un point de notre histoire nationale allait peut-être s'éclaircir.

*Nibus? Cafatiae?... Cruelle énigme!*

Nous ouvrires une enquête.

Un de nos distingués épigraphistes, à qui nous avions soumis un estampage, nous fit dire qu'il y avait dans le dictionnaire de Cellini un nom propre: *Cafatia*, et dans Quicherat un mot archaïque de *nix*, la neige, en *nibus*. « Par les neiges de *Cafatia*! » Cela manquait de clarté.

Un ami, retour d'Amérique, et qui a de l'imagination, nous dit: « L'inscription est tronquée, et il y a une faute.

*Nibus*, c'est la fin du mot *omnibus*, et *Cafatiae* est mis pour *Cafeteriae*. En Amérique, on appelle « cafeteria » un restaurant du type de celui que vous avez ici. *Omnibus cafeteriae*, c'est-à-dire: *Restaurant pour tous*, il y a à manger et à boire pour tout le monde, quoi! »

Cette interprétation culinaire ne fut pas jugée acceptable.

Enfin, M. Daux, directeur de la Maison, parla, et dit: « L'inscription est évidemment fragmentaire. Il faut lire: *Manibus Cafatiae* (Aux mains de *Cafatia*). Ce qui suit, d'ailleurs, l'indique... » C'était le bon sens même. Encore il fallait y avoir songé. Mais qui était cette *Cafatia*?

M. Daux conjectura qu'il s'agissait peut-être d'une jeune fille que M. Biermans aurait perdue, je veux dire d'une fille de M. Biermans qui serait morte. « *Cafatia*, disait M. Daux, ce doit être la forme latine d'un prénom belge. » Nous étions curieux de savoir lequel, et nous trouvions plutôt à *Cafatia* un goût brésilien. Mais M. Biermans, consulté, répondit qu'il n'avait jamais perdu aucune fille.

Alors quoi? M. Daux voulait avoir le dernier mot, c'est le cas de le dire. Il écrivit au sculpteur du bas-relief. Et le sculpteur répondit ceci:

« Entre mes deux groupes, il restait un espace vide. Que faire? Je ne pouvais pourtant pas faire comme mes camarades Indépendants qui inscrivent au bas de leur maquette ou de leurs toiles: *Ceci est un penseur*, ou *Ceci est une vache*. Alors, j'ai simplement ouvert un recueil d'inscriptions latines. C'était par hasard un recueil d'inscriptions funéraires. J'ai copié la première inscription qui m'est tombée sous les yeux. Comme elle était un peu longue, je l'ai raccourcie. J'ai retranché des deux premières lettres de MANIBUS. J'aurais pu tout aussi bien retrancher les deux dernières lettres de CAFATIAE. Où allons-nous, si les gens se mettent à chercher un sens aux inscriptions des monuments! »

Et voilà la clé du mystère, et comment le nom d'une pauvre Romaine ignorée est apposé pour les siècles en ex-voto au seuil de la Maison des Etudiants Belges à Paris.



# SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

**EN EXCLUSIVITÉ**

La grande et Inimitable

## BETTY BALFOUR

dans

# La Fille du Régiment

Une délicieuse comédie gaie  
et sentimentale



**Comique - Actualités**

LES ENFANTS SONT ADMIS

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 36: Les quatre chiffres

Ont envoyé la solution exacte: L. Van Emeren, Ixelles; A. Goossens, Maeseck; M. Berlinger, Silly; Mme A. Mélo Boitsfort; L. Vanderwaeren, Schaerbeek; A. Gérard, G. bloux; F. Afschrift, Gand; E. Vander Bergh, Huy; Davé Mons; Terache, Ath; P. Laurent, Saint-Gilles; Yvonne D. puis, Sivry; A. Filat, Montzen; J. Tolleback, Bruxelles; R. Nys, Ixelles; Simone Lambrechts, Bruxelles; J. Schae ger, Bruxelles; A. Schlosser, Wesembek; A. Slosse, Bougeois-Rixensart; V. Junion, Ixelles; R. Van der Elst, Bruxelles; F. Van der Smissen, Bruxelles; L. De Mel, Anderlecht; G. Fortems, Sart-Risbart; J. David, Theux; G. D. Cnop, Hoeylaert; Van Buggenhout, Etterbeek; W. Commen, Koekelberg; J. Henrotay, Herstal; J. van Dyck, Corsur-Mer; J. Hamacher, Bruxelles; V. Pottieuw, Schaerbeek; J. de Smet, Bruxelles; J. Huysmans, Ixelles; R. Kol La Hulpe; H. Haine, Binche; A. Berte, Rebecq; R. Verschueren, Anvers; V. Taymans, Schaerbeek; R. Defaive, Verviers; R. Verhaegen, Schaerbeek; Mme F. Berson, Arlon; J. Claes, Grivegnée; R. Husquin, Bruxelles; M. Mertens, Saint-Gilles; H. Berghmans, Bruxelles; J. Chmiers, Ixelles; E. Niset, Bruxelles; Ed. Dulieu, Bruxelles; P. Romain, Schaerbeek; R. Goeres; J. Baets, Haren; F. Maingie, Watermael; V. de Bouvere, Anderlecht; J. Smekers, La Louvière; Ch. Didier, Bruxelles; Mme R. Swartbroucke, Bruxelles; F. Chauffoureaux, Forest; G. Charv. Habay-la-Vieille; Mme Suetens, Bruxelles; J. Pottieuw, Schaerbeek; G. Couchant, Woluwe-Saint-Pierre; J. Van denhouten, Saint-Gilles; Mme Stynen, Anvers; R. Van Reet, Schaerbeek; G. Hubert, Anvers; C. Masure, Neuf-maisons; E. Castin, Ransart; Léon Delval, Ressaix; J. Van ners, Schaerbeek; D. Watrissant, Ixelles.

Solution du problème n. 37: Mots croisés.

C	O	N	V	E	R	T	I	B	L	E
R	I	E	U	R		R	O	U	I	R
A	S	A		E	L	A	N		B	I
C	E	N	I	S		I	S	A	A	C
H	U	T	T	I	E	R		U	T	
E	X		O	P	T	E	R		I	E
M		T	U	E	R		O	D	O	N
E	P	I		L	A	R	R	O	N	S
N	I	E	M	E	N		A	R		O
T	E	N	U		G	A	G	E	U	R
	U	S	A	G	E		E	R	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 septembre.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde





## Contes de mon Grand-Père La Coqueuse

Ce jour-là, El Grand Châles, qui faisait dans les poules, examinait avec son ami El Nouche, le catalogue illustré qu'une fabrique de couveuses artificielles lui avait adressé.

El Rouge Casquette, portefaix, dont le plus clair des occupations consistait à « fait des pointes à les hierbes », passait d'aventure. Il vint naturellement se mêler à la conversation et tomba en arrêt devant une gravure représentant une éleveuse, sommée d'un coq dressé — la marque de fabrique de la maison.

— Eu ça, interrogea-t-il, quo s'queu ceu?

— Ça, répliqua du tac au tac El Grand Châles, qui, en cette occurrence, fit preuve d'une présence d'esprit étonnante, ça, c'est'eune coqueuse.

— Eune coqueuse?

— Ouais!...

Et, sérieux comme un pape, El Grand Châles expliqua à Rouge Casquette que c'était un appareil inventé pour remplacer les coqs dans les basses-cours. Un coq, ça coûte cher à nourrir, l'hiver surtout; ça mange des kilos et des kilos de maïs et ça n'est plus bon à rien. Ça ne pond pas, ça n'est même pas bon à bouillir, et il en faut un pour huit poules! Alors, les Japonais, gens pratiques, ont inventé la coqueuse, appareil destiné à remplacer les coqs, ce qui permet de vendre les coquelets comme poulets de grain!

Rouge Casquette fut sceptique un instant.

— Est't'eune couyonnade! osa-t-il.

— Comé, eune couyonnade! Ravisez, d'abord. Eu st'écrit, là, teneu!...

Rouge Casquette était totalement illettré, mais il masquait autant que possible cette lacune de son éducation première. Il se pencha sur le texte, renifia.

— Eh ben! insista El Nouche, vo l'aveu vu sko chi?

— Ouais! concéda-t-il, cé vrai.

Et, sentencieux, il conclut:

— Tout c' qu'on fait, maintenant!

???

Le lendemain, il revint s'entretenir de la coqueuse, et El Grand Châles lui conta qu'il était sur le point de se décider à en acheter une.

Huit jours après, il avait envoyé sa commande au Japon. Mais il faudrait du temps avant de recevoir l'appareil.

Deux mois plus tard, El Rouge Casquette venait à peu près tous les jours parler de la coqueuse; El Grand Châles lui mit sous le nez une lettre écrite en caractères bizarres et lui annonça que l'usine japonaise lui offrait la représentation générale pour la Belgique de la coqueuse et que lui-même allait chercher des démarcheurs actifs, intelligents et entreprenants. Il y aurait vingt-cinq francs de commission par appareil vendu.

L'eau à la bouche, Rouge Casquette s'offrit immédiatement. El Grand Châles hésita, consulta El Nouche et son vieux ami Nestor, qui, naturellement, devait être mêlé à cette affaire et était déjà promu au grade de dépositaire général pour le canton d'Ath.

Finalement, El Rouge Casquette fut admis à l'essai. A partir de ce jour, on le vit, matin et soir, chez El Grand Châles.

— Eh ben! Et vo coqueuse? Quand s'queu vo l'aveu?

— On le laissa mariner pendant des semaines encore.

# CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

## Jolies dents



Film

### leur ennemi, la méthode pour les en protéger

LES dents ne revêtent pas naturellement une teinte peu nette, terne. Celle-ci provient d'un dépôt malpropre, connu sous le nom de "film", qui se forme sur leur surface et y adhère.

Pour leur restituer leur blancheur naturelle, il existe maintenant un dentifrice spécial qui y réussit à merveille. C'est le "Pepsodent".

Pour en juger vous-même demandez un tube gratuit suffisant pour dix jours à Dépt. 3398 — S. M. A. Vandevyvere, 54, Boulevard Henri Speccq, Malines.

# PEPSODENT

DEPOSÉE  
MARQUE

Dentifrice spécial pour  
éliminer le film

Servez-vous de Pepsodent deux fois par jour. Visitez votre dentiste au moins deux fois par an.



SPA

CASINO ET BAINS  
OUVERTS TOUTE L'ANNÉE  
SES EAUX - GOLF ET TOUS SPORTS

SPA

— Pésé qu'el Japon, c'n'eu gnieu pu long qu'Mayau? Y faut l'temps, savé, fieul!...

Enfin, un matin, en arrivant, Rouge Casquette, le cœur battant, vit devant la porte du Long Châles une caisse énorme couverte d'étiquettes, d'inscriptions plus étranges les unes que les autres et ornée d'un énorme coq éclatant.

La coqueuse! La coqueuse était arrivée!

En effet, depuis quinze jours, El Long Châles et El Nouché, aidés par Nestor, qui leur prodiguait de bons conseils, fabriquaient la coqueuse.

Une grande et lourde boîte avait été peinte, aménagée; un des côtés avait été remplacé par une vitre, à travers laquelle on pouvait voir le « mécanisme » de l'appareil; il y avait là-dedans un thermomètre hors d'usage, deux vieilles piles Leclanché, des mètres et des mètres de fil électrique et tous les instruments les plus baroques que les compères avaient pu découvrir. Le couvercle était percé de multiples ouvertures par lesquelles passaient des tuyaux de caoutchouc, parties essentielles, puisque c'étaient elles qui remplaçaient le coq. A la coqueuse étaient joints des tubes de pâte dentifrice — substance génératrice — avec lesquels il fallait, toutes les semaines, restaurer l'appareil!

El Rouge Casquette admira sans réserve.

— Quand s'qu'on l'adaye?

— Demain... décida El Long Châles.

Le lendemain, ils étaient tous les quatre dans la basse-cour du Long Châles. On déposa précieusement la coqueuse, qui pesait dans les quarante kilos, devant le poulailler; on ouvrit celui-ci et l'on vit toutes les poules se ruer frénétiquement sur la coqueuse, s'y agiter et s'y battre.

— Veyez!... Veyez!... Au premier co, ça y eu! Elles ont sentu l'coq!

Rouge Casquette était sidéré.

— Pou eune invention, c'étoit eune invention!

Les poules se démenaient de plus belle. Depuis huit jours, tous les matins, la coqueuse, couverte de maïs, était installée devant elles; elles, avaient pris l'habitude d'y venir manger et étaient tout étonnées, ce matin-là, de ne pas y trouver la moindre graine.

Le jour même, El Rouge Casquette, la coqueuse sur le dos, muni de multiples recommandations, se mettait en campagne. Le soir, il rentrait éreinté, fourbu, vanné, ayant parcouru une vingtaine de kilomètres avec sa charge, mais ramenant deux commandes, une à la ferme de Billée, l'autre à la ferme de Beaumont.

Les censeurs, mis au courant de la blague, avaient immédiatement accepté ses offres.

Rouge Casquette avait donc, en quelques heures, gagné cinquante francs — cinquante francs d'avant-guerre — qu'il toucherait à la livraison.

L'aube suivante le vit déjà en chemin, portant toujours sa coqueuse; pendant des mois et des mois, il alla de ferme en ferme, reçu parfois à coups de fourche, pour vendre ses coqueuses...

Quand il rentrait, fourbu et fatigué — et bredouille, — Monsieur le dépositaire général et Monsieur le représentant général l'enguirlandaient de la belle façon.

— Fainéant qu' vos êtes! Fadoux! Vo n'eutes bon à rien! Vo d'aveu védue deux el premier jou é metnant vo n'fouteu plus rien. On va donné vo plache à in aute!

El Rouge Casquette repartait.

Un jour, le champète d'el Porte de Mons le rencontrant, soufflant, peinant:

— Alleu, lui dit-il, fraternel, on s'fout d'vous depuis trop longmé. Layeu là vo coqueuse: on vo l'tire del longueu!

Rouge Casquette se fâcha:

— Comé on me l'tire del longueu! C'est pas qu'ichl les gés sont trop biète pou comprendre! Au Japon, i n'a pu in coq!

— Mais c't'eune couyonnade!

— Eune couyonnade! Taiteu, vous, champète! Quand, s'village, y d'a eun trop biète pour d'aller à pâture, il es co toudis bor pour fait in champète!

Et, très digne, il s'en fut.

Cela dura des semaines encore. Rien ne rebutait Rouge Casquette, qui imputait ses échecs uniquement à l'imbecillité foncière des « païscots ». Mais quelque chose l'inquiétait. Il en avait vendu deux, de coqueuses, et il n'avait jamais touché sa commission. Le Long Châles lui dit de s'adresser à Nestor, dépositaire général pour le canton d'Ath, et comme celui-ci refusait énergiquement de payer les appareils n'étant pas encore fournis, et pour cause, le chement, El Long Châles conseilla à Rouge Casquette de commander pour cinquante francs de bière à Nestor et de ne point payer.

Ce qui fut fait.

Et quand, des années plus tard, Rouge Casquette rend sa belle âme à Dieu, il était encore persuadé que la coqueuse était une belle invention et ses compatriotes, crétiens incapables de se mettre à la hauteur du progrès.

Edm. Hotoz.

## Petite correspondance

Caporal lecteur et R. J. Ac..., professeur. — Vos lettres sur « couleur » et « peinture », et surtout la vôtre, R. J. Ac..., peuvent servir de tremplin à toute une polémique. Mais que faire? Voici trois semaines que nous tanguons, entre couleur et la peinture. Nos lecteurs, entre temps, risquent de tomber endormis. Et c'est pourquoi nous disons à la Couleur et à la Peinture, en parodiant un peu nos classiques: « *Sat moenia biberunt!* Nos remparts en ont assez bu, badigeon. »

Ancien très écauré. — Adressez-vous à M. le ministre de la Guerre; il est très ferré sur ce qui concerne les affectés du cœur.

R. N. — Succès moral à Anvers-Exposition, et succès financier à Liège, d'après vous. Evohé!: nous aurons donc à l'heure du bilan, les poires et le sac...

As. N., Flobecq. — Pas plus que vous, nous ne savons que c'est qu'une Archelle. Nous attendons la collaboration bénévole de nos lecteurs tournaisiens.

L. Ch., Junet. — Vous tenez l'inspiration. Ceci dit, peu que vous vous essayez à faire des vers réguliers, lisez quelques manuels sur « l'art des vers ». Celui de Dorchain vous intéressera beaucoup.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie  
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie



PHONOS, DISQUES de toutes marques.  
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole ».

**SPELTES, Frères**  
95, rue du Midi, 95.  
FACILITES DE PAIEMENT



Un très délicat disque de piano, enregistré par COLUMBIA et dû au talent de Mlle Marcelle Meyer: la *Bourrée fantasque* de Chabrier (LF24), est à signaler cette semaine. Il semble que le public donne de plus en plus sa faveur aux disques de piano, mais il semble également que les techniciens du phono aient atteint aujourd'hui la quasi-perfection dans l'enregistrement des sons émis par cet instrument plutôt ingrat. Bien entendu, ces disques sont dédiés à une élite, assez étendue en vérité, et ne touchent pas encore la grande masse. Cette *Bourrée fantasque* est à classer auprès des prestigieux enregistrements de Mme Marguerite Long. Mlle Marcelle Meyer donne de l'œuvre de Chabrier une interprétation toute en nuances murmurantes, évoquant un vers de Verlaine: « un frisson d'eau sur de la mousse »...

???

Tandis que j'en suis aux virtuoses, je veux parler de M. Mischa Elman. Le nom de ce violoniste illustre se passe de commentaires élogieux. Le violon est, pour le public, plus séduisant que le piano. M. Mischa Elman exécute, avec quelle sûre maîtrise, le *Nocturne en ré bémol majeur* (OP27) de Chopin, transcrit du piano au violon. Sur l'autre face du disque on a gravé la mélodie de Mendelssohn, *Oh! for the Wings of a dove*. Une tâche singulière échoit au chroniqueur lorsqu'il doit entretenir ses lecteurs de tels disques. Qu'en dire, en effet? Les louer, c'est découvrir l'Amérique quatre cents ans après Colomb! (VOIX DE SON MAITRE DB1398).

???

L'Association des Concerts Lamoureux, dirigée par M. Albert Wolff, a\*disqué pour POLYDOR l'Introduction et le cortège nuptial du Coq d'or de Rimsky Korsakov (566007). Cette édition ne le cède en rien, en perfection, à celle que je connais déjà; cette œuvre caractéristique est bien propre à mettre en valeur les qualités d'un orchestre tel que celui des Concerts Lamoureux. Le cortège de noces

**UN INTERIEUR RIANT ET AGREABLE**

est obtenu en faisant recouvrir vos planchers de PARQUETS-TAPIS. Plus beau et plus solide que linoléum, tapis etc. Dessins à partir de 75 frs le mètre carré, placement compris et ne nécessitant pas l'enlèvement des plinthes, portes etc...

**JADOUX FRÈRES**  
234-246 Av. de la Reine Bruxelles Tél. 666.73



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

SONT  
UNIVERSELLEMENT  
CONNUS

**"La Voix de son Maître"**

Bruxelles  
71 54 Maurice Lemonnier

**Automobilistes**

Vous aurez une

lumière puissante

et régulière grâce

au nouveau

**PHARE**



**BOSCH**

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

Allumage-Lumière, s. a. 23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES





SCALA-CINÉ  
Place de Brouckère. Tél. 219.79

COSTES

ET

L'ATLANTIQUE



ACTUALITÉS  
COMIQUE  
DESSINS ANIMÉS



est un pur joyau symphonique et l'écriture délicate  
l'Introduction est rendue à merveille par les artistes  
M. Albert Wolff.

???

ODEON continue à enrichir son répertoire d'opéra. C  
éditeur a réussi à amener devant son microphone d'exce  
lents artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique qui no  
donnent à une cadence régulière de fort beaux disques.  
Citerai-je des noms? Mmes Ninon Vallin, Lily Pons, Em  
Luart, Germaine Cernay, Laure Tessandra, etc.; MM. V  
dière, di Mazzei, Billot, Bourdin, Payan, etc.

Cette semaine, M. Villabella et les chœurs de l'Opéra no  
donnent un magnifique fragment de *Faust*, premier ac  
(123651), digne en tous points de se ranger auprès de  
scène de l'Eglise, du même ODEON.

M. Etienne Billot, baryton-basse dans la *Ballade d'Ad  
mastor*, de l'*Africaine* (188877) et M. Roger Bourdin, l  
excellent Yago, d'*Othello* (188717) complètent superbe  
la série.

???

Un extraordinaire petit disque auquel je prédis une ca  
rière brillante auprès du grand public, le F 252, de  
VOIX DE SON MAITRE. Il s'agit de chœurs mixtes it  
liens, dirigés par un révérend Père, s'il vous plaît : Fr. M  
gliocco, cela s'appelle *Gui, Gui et Fioritura Italica*, un p  
pourri dont je ne vous dis pas davantage. Ecoutez ce di  
que si vous êtes neurasthénique...

???

M. Fred Gouin a ressuscité deux œuvrettes charman  
de Xavier Privas et de Paul Delmet, ces deux petits maîtres  
de la chanson sentimentale sans aucune vulgarité et q  
firent les beaux soirs du Montmartre de jadis: *La chans  
des heures*, de Privas, et *Mélancolie*, de Delmet (ODEO  
165703).

La diction et la voix chaude de M. Fred Gouin font  
ces petits chefs-d'œuvre un sort fort heureux.

???

Les danses nous seront fournies par PARLOPHONE  
COLUMBIA. M. Raie Da Costa, au piano (PARLOPHONE  
R150), nous donne deux piécettes fort allegres et traitées  
un juste rythme de danse, *The one I'm looking for* et *Fa  
our meeting...*

Un excellent jazz, Arthur Rosebery and his Kit Cat Ba  
(PARLOPHONE R390), exécute avec un brio tout perso  
*Big city Blues* et le fameux *Breakaway*.

Enfin, chez COLUMBIA, deux valse où chantent à  
fois de doux saxophones et de nostalgiques guitars  
hawaïennes — authentiques, évidemment: *That Alo  
waltz* et *King's serenade* (DB99). Vous goûterez, je l'espè  
comme moi, le charme de ces airs langoureux.

???

M. Marcel Claudel, un ténor qui chantait encore c  
nous il y a quelques jours, a enregistré, de nos chères vi  
les *Cloches de Corneville* (VOIX DE SON MAITRE K588)  
*Va, petit mousse* et *Je regardais en l'air*. L'œuvre de P  
quette ne vieillit pas. Mais il est certain qu'un interpr  
comme M. Marcel Claudel la sert fidèlement par la châl  
et la sûreté de sa voix qui est pleine d'agrément.





**ou nos lecteurs font leur journal**

Couleur locale et jarrets affriolants.

Un lecteur mêle M. Estaunié, M<sup>e</sup> Chancel et les gulbolles de ces dames.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
 Vous pardonnez à M. Estaunié de placer Angleur en Flan-  
 dre et Chancel n'a pas le droit de transporter un pauvre  
 bre de lambic à Liège.  
 Pourquoi ?

Ceci est cependant plus commode que cela.  
 Est-ce parce que l'un est chroniqueur et l'autre romancier ?  
 ou si vous préférez, l'un photographe et l'autre peintre ? On  
 sait, en effet, que tout est permis à ces derniers.

Autre sujet, question grave :  
 Lorsque, accompagné d'une dame, un monsieur doit gravir  
 l'escalier, doit-il, pour être poli, passer devant la dame ou  
 en derrière elle ?

A cause des jupes courtes, d'aucuns disent qu'il faut passer  
 devant.

Dependant, n'est-ce pas être deux fois impoli que de refuser  
 de regarder ce qu'on veut bien révéler ?

N'y aurait-il pas lieu de demander aux dames quelle est  
 leur préférence ? Voilà une enquête à faire.

Un particulier perplexé.

Primo. Le peintre, vous l'avez dit, n'est pas un photo-  
 graphe, et nous demandons au reporter des documents dont  
 nous n'avons cure, lorsqu'il s'agit du romancier. Secundo.  
 Sur la question de l'escalier, consultez l'âge de la dame, et  
 aussi le vôtre.

**Amertume.**

Le général pensionné nous fait part de sa piètre estime  
 pour les politiciens.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
 Le lieutenant-général Tollen, dans sa lettre au « Pourquoi  
 Pas ? », précise les circonstances de la reddition de la position  
 fortifiée d'Anvers et établit le déni de justice du gouverne-  
 ment envers les chefs qui avaient stoïquement accepté la  
 difficile mission de défendre une place forte non en état de  
 remplir son rôle, par suite de l'incurie gouvernementale. Ce  
 déni de justice est d'autant plus accentué, que ce même  
 gouvernement a réservé toutes ses faveurs — nomination de  
 ministre d'Etat, de bourgmestre, etc., voire anoblissement —  
 à ceux qui, durant la guerre, ont pactisé avec le mouvement  
 séparatiste ou ont traité avec les Allemands pour la reddition  
 de la position fortifiée, sans ce soucier de la responsabilité  
 qu'ils faisaient encourir aux chefs chargés de la défense.  
 Cela prouve que Messieurs les Ministres estiment que tout  
 est permis ou doit être pardonné aux politiciens de qui  
 dépend leur portefeuille, mais que quant aux chefs militaires,  
 comme ils ne sont pas politiciens, on peut se permettre  
 de leur reprocher les injustices à leur égard. C'est, de plus, une ma-  
 nière indirecte de leur faire endosser, devant l'opinion publi-  
 que, la responsabilité des conséquences de l'incurie gouverne-  
 mentale.

Cette façon d'agir confirme l'avis de l'ambassadeur anglais  
 à Paris qui, dans ses mémoires, a écrit : « Dans tous les pays



**HYPOTHEQUES**

OUVERTURE DE CREDIT  
 Aux meilleures conditions du moment  
 INTERET 6 p. c.

100,000 fr. sont remboursés en ;  
 5 ans par 116,750 francs ;  
 10 " " 131,650 " "  
 15 " " 144,550 " "  
 20 " " 160,628 " "

On peut aussi ne payer que l'intérêt.  
 Remboursement facultatif sans indemnité ni préa-  
 vis — notice sur demande.

**Bruxelles-Immobilier**

10, Rue Roger Vander Weyden, 10  
 BRUXELLES (Midi) Téléphone : 154,92

**RESTRICTION**

Le budget gouvernemental pour l'année 1930 semble  
 être considérablement plus élevé que les prévisions  
 gouvernementales.

De plus, par suite de la crise, la rentrée des impôts  
 est très inférieure à celle de 1929, de même que celle  
 découlant de la taxe de luxe et autres contributions.

Il en est de même dans l'industrie.

Alors que les dépenses n'ont subi pour ainsi dire au-  
 cune réduction, les rentrées, par contre, s'opèrent très  
 mal; aussi est-il urgent d'exiger la plus stricte éco-  
 nomie dans tous les domaines, et à ce sujet nous recom-  
 mandons volontiers la CAISSE PATRONALE, caisse  
 commune contre les accidents du travail.

Cette société, sans but lucratif, permet de réaliser  
 l'assurance des ouvriers à prix coûtant et distribue  
 annuellement ses bénéfices, déduction faite des ré-  
 serves, sous forme de ristourne à ses assurés.

Les industriels désireux de recevoir des renseigne-  
 ments complémentaires à ce sujet, peuvent s'adresser,  
 sans aucun frais ni engagement, au Bureau Auxiliaire  
 de la CAISSE PATRONALE, 11-13, rue de l'Associa-  
 tion, Bruxelles, téléphone 142.49, où le meilleur  
 accueil leur sera réservé.





c'est le  
bon sens

Briquettes " Union ". Demandez au dépositaire  
UN ESSAI  
de 50 kilos. - Fr. : 14,50  
BECQUEVORT, 15, boulevard du Triomphe  
Tél. 320.43-363.70

# MEYER

## DÉTECTIVE PRIVÉ

Des interventions impeccables ..  
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante  
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances  
Toutes missions confidentielles

**BUREAUX PRINCIPAUX :**

**BRUXELLES: 32, rue des Palais - Tél. 562.82**

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

**ANVERS: 51, rue de la Province - Tél. 557.85**

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

**SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE**

## LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES  
CHAUFFAGE CENTRAL  
EAU COURANTE  
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12

du monde, les politiciens sont des fripons », et elle jette plus en plus le discrédit sur tous ces politiciens qui ont prétention de gouverner le pays.

F.  
général en retraite.  
Heu heu! Il semble bien que tout le monde ne soit content dans la chambrée nationale.

### Un sympathique correspondant

C'est vraiment celui-ci. Il nous plaît et nous le lui faisons ici savoir.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Abonné de votre estimé journal, je prends la respectueuse liberté de vous demander quelques lignes pour protester au sujet de l'itinéraire de la retraite militaire du samedi 6 courant. Au nom des musiciens et participants de cette retraite ne trouvez-vous pas qu'il est fort exagéré de la part des organisateurs de celle-ci, d'imposer un parcours aussi long, 12 kilomètres (2 h. 15), sans aucun arrêt et en marche si rapide.

J'ose espérer, mon cher « Pourquoi Pas? », que vous pourrez exposer ce fait pour qu'à l'avenir ce parcours soit moins long et surtout moins fatigant car il est à croire que les organisateurs ne se rendent pas bien compte de l'étendue du parcours qu'ils proposent.

En vous remerciant d'avance, je vous prie de croire en mes civilités empressées.

X.

Voilà, voilà! Espérons que les musiciens obtiendront un cours de route, le « pot » traditionnel.

### Triste.

Un lecteur nous dit l'hostilité que de paisibles citoyens rencontrent dans la partie flamande du pays. Nous voudrions prendre la chose en plaisantant. Cela est difficile. Car de tels faits ne sont malheureusement que trop fréquents.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pensez-vous qu'un Belge soit encore chez lui quand il rend dans certaines régions flamandes du pays?

Ce dimanche, étant allé à Ninove en compagnie de mon épouse, femme, de ma fille âgée de cinq ans, et de deux membres de ma famille, je rentrai à Bruxelles par le tramway vicinal quittant Ninove à 8 h. 30 du soir. Dans la voiture se trouvaient une douzaine de flaminguants hurlant à tue-tête des chansons activistes et les cris connus de « Vliegt de blaasvoet! Storm op zee », « Leve Borms! », « Weg met België », etc.

L'un de nous fit à voix basse une réflexion sur le manque de savoir-vivre de ces gens. Pas assez bas sans doute, car des énergumènes répéta la phrase aux autres, et aussitôt toute la bande se rua sur nous, faisant mine de nous frapper par la portière. Etant en compagnie de deux dames et d'un enfant qui était blême de peur, nous avons dû subir passivement les insultes de ces individus. Plus loin, d'autres personnes étant montées dans la voiture, les mêmes scènes recommencèrent; moins violentes cependant, les flaminguants calmant devant le nombre. Toute la bande est descendue à Dilbeek.

Je n'ai pas porté plainte, sachant que la justice est embarrassée d'intervenir dans ce genre d'affaires.

Agrez, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma considération très distinguée.

P. Van M.

L'autre jour, Borms et ses gardes du corps opéraient à Tournai, non loin du Mont de Lenclus, à la frontière linguistique. Un malheureux type, parti en vélo de St Ghislain, s'était rendu au Mont de Lenclus pour prendre du frais, boire une chope et manger une tartine de « maque ». Il avait arboré une casquette à ganse tricolore. C'est un peu borain, et comme esthétique, il y a mieux. D'accord. Mais écoutez la suite. Le pauvre type, qui ne lit pas les journaux, ignore Borms, et respirait innocemment l'air quand un sapin tombe sur le rassemblement bormiste. Nous sommes allés à penser ce qu'il a pris, lui et sa casquette, le sans savoir pourquoi. Trite, trite!

### L'exposant se plaint.

Celui-ci estime que le prix des bougies à l'Exposition de Liège est exagéré.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici encore les deux Expositions en jeu : croyez qu'il est bon de les secourir de temps à autre si vous n'y voyez rien d'inconvenant.



Je lis dans l'un de vos intéressants hebdomadaires que la N. C. F. B. favorise Anvers par ses panneaux : « Anvers merveilleuse Exposition » apposés dans les gares. La S.N.C.F.B. est pas « coupable » en l'occurrence, pas plus que tous les particuliers de Bruxelles et d'ailleurs qui affichent le même panneau sur leur habitation. Le « coupable » ou plutôt les coupables » sont les organisateurs de l'Exposition d'Anvers, qui parviennent, par un bluff monstre, à faire affluer une masse des visiteurs à Anvers, alors que cette Exposition intéresse en réalité que les spécialistes. Tandis que Liège, possède la « merveilleuse Exposition », intéressant la masse, manque du cran nécessaire pour le faire savoir et c'est, elle, la visite de quelques spécialistes.

Voulez-vous un exemple probant de cette désorganisation l'Exposition de Liège?

J'y suis exposant et ai mis, hélas! une grosse pièce sur la réussite de cette Exposition. Pendant les chaleurs, notre stand est intenable et l'on bleuit les carreaux. Obscurcissement des stands! Qu'à cela ne tienne, j'ai payé 3,000 francs pour avoir l'électricité force motrice, une petite lampe de 50 bougies va donner un peu de vie à ce coin sombre. Ah bien oui! peine allumée, un monsieur de nationalité russe est venu m'ordonner » de l'éteindre. Toutefois, il a bien voulu m'autoriser à conserver cette lumière si je versais 2,000 francs. Deux mille » francs pour une lampe de 50 bougies, cela me coûte 40 francs la bougie. C'est le règlement!

Un autre exemple, La porte d'entrée du Palais des Mines de la Meuse est inachevée : on voit à l'intérieur des bois de charpente, à peine dégrossis, sans peinture ni garniture, à côté de stands dorés. C'est du plus bel effet!

Agréer, etc...

L. W. F.

Ouf, mais tout passe, les expositions, les bougies et les exposants... A quoi bon se plaindre?

**Touchante complainte.**

Les lecteurs, sans être cruels, pourront se délecter du style et de l'orthographe de cette lettre.

Monsieur,

Je vous adresse qu'elle que mes de lettre pour vous demandé si le les ne faux pas alé a Bruxelles pour sés Maladies sur salé Montré au Docteur, par seque nous ne comprenon pas bien, j'ai une fielle qui a la maladies de la peau; elle la rougeurs et des boutons dant la figure elle an a beaucoup, j'alla si l'ontant qu'elle a sela, elle eu sela par un acouche ment, qu'ant elle a comancé a être ansinte et voi si lon sans cela, 2 an. On na faitous pour la gerire, et les docteur de quant dise que sés la Maladie de peau et qu'il faux l'ontans sur gerire si vous puvé me la gerire je seral contans pour que elle est toujours Malade depui lore de se voire comme un noucroton malme quelle se chagrine, et sa nou fal de la que elle a 23 an. In si Monsieur faite moi savoir si le faux est, ou me dire combi ces droc que vous vandé et pour me être comprante come elle poural prante sa, et pour voir stelle que se gerire come vous dite.

J'attends des réponse, resevé mea sinsaire saluttasion.

N. R.

**Nationalisme.**

Les fêtes du Centenaire déchainent, parmi nos lecteurs, un courant xénophobe.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Seriez-vous assez gentil de bien vouloir insérer ce petit mot dans vos si jolies pages :

Après tant de cortèges diurnes et nocturnes, je proposerais d'organiser un cortège unique peut-être en son genre. On ferait défiler par ces grands boulevards, en un corso fleuri, uniquement tous ces bons Belges, bons patriotes qui possèdent une automobile de marque belge.

On est écœuré de voir tant de Belges, voire des officiers aller dans des bagnoles américaines qui, lorsqu'on lève le frein, sentent le boestring et les dettes de guerre.

Ne serait-ce pas un bien beau défilé?

Le dimanche suivant, je proposerais un autre cortège : celui des patrons belges ou étrangers, installés chez nous, qui n'emploient que des ouvriers et employés belges. On est vraiment sûr de voir tous ces étrangers qui se disent, comme les commandants en 1914, princes, ingénieurs, techniciens. A les entendre, ils sont plus malins que nous; mais ils ne savent

**Institut Michot-Mongenast**  
12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles  
**PENSIONNAT :-: EXTERNAT**  
Études complètes scientifiques et commerciales



**"NUGGET"**  
FACILE A OUVRIR

CRÈME  
**Regent** EN TUBES  
ET FLACONS  
UN PRODUIT "NUGGET"  
*Pour tout cuir fantaisie.*

des jambes  
toujours  
jeunes  
et sveltes

le bas  
**"Academic"**  
efface les varices

sans caoutchouc  
roule  
lavable  
médical

la supériorité sa confortable est due à son  
talon spécial, diminué, renforcé

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas "ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas  
**ACADEMIC**  
EN VENTE PARTOUT



# COLISEUM

“ PARAMOUNT ”

MAURICE

CHEVALIER

infatigable  
poursuit  
son triomphal succès

dans

## Parade d'Amour

Une opérette “ PARAMOUNT ”

24<sup>ÈME</sup>

SEMAINE

Séances à

12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 40, 20 h. 45

Entrée permanente — Enfants non admis

même pas parler correctement le français. Cependant, viennent en conquérants et s'adjugent des places qui reviennent qu'aux nôtres. A quoi servent donc, Messieurs patrons, nos écoles, nos instituts, nos universités?

Ils sont fiers, ces étrangers, de toucher de beaux appointements, de rouler en voiture, de louer de beaux appartements et de blesser notre amour-propre quand ils le peuvent.

Allons, mon cher « Pourquoi Pas? », mettez vos plons route et marchons ensemble jusqu'au succès final.

Un Belge éce

F. H. D.

Le fait est que nous fûmes et que nous sommes singulièrement accueillants. Jadis, avant la guerre, nous étions plus ou moins payés de retour. Mais à voir la façon dont les grandes puissances, en douce, ferment leurs portes, devrait nous renfrogner un tantinet...

### Joli XIII.

Nous avons posé le problème de l'existence et des origines onomastiques de M. Joli XIII. Un correspondant nous apporte une leueur...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Inutile, je pense, de feuilleter les pages de l'« Armorial » pour y découvrir le nom de « Joli XIII »; mais croyez, Valère Josselin, de joyeuse mémoire, ne pouvait devant le réclamer à titre de parent — même de cousin d'Amérique Joli XIII existe-t-il encore? Je ne sais; mais il a existé, l'ai vu — sinon bien connu. Cela remonte à loin, par exemple au temps où je terminais mes études. C'était à cette époque un enfant — un petit enfant — hospitalisé à Saint-Pierre dans le service de notre bon maître le docteur H... un matin, mes camarades et moi, nous fûmes très étonnés de lire sur la feuille de contrôle placée en tête de son lit ou geignait ce jeune malade! Il n'est donc pas impossible que le nom de « Joli XIII » se trouve « renseigné » — comme dit élégamment le vieux facteur — sur un annuaire des postes de 1913.

Amicalement,

D. F.

L'enquête continue...

### Aimons-nous M. Jean Fayard?

Un lecteur nous reproche de chérir M. Jean Fayard, de l'illustre Arthème, qui fit un stage dans la librairie à Bruxelles et en sortit avec un livre fort malgracieux, l'endroit des « Beulemans ». Notre correspondant est très à l'égard de M. Fayard, d'une belle animosité.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous paraissez priser assez bien l'esprit de M. Jean Fayard, le délicat auteur de « Bruxelles ». Peut-être, si vous aviez lu dans « Candide » du 4 courant sa nouvelle inédite intitulée « Opéra de Vienne », changeriez-vous d'avis.

Jalous sans doute du succès des délicieuses chroniques « Paris tous les deux » de M. Des Grieux et de sa Manon, raconte, mais avec quelle lourdeur! un voyage qu'il fait avec sa « poule » dans la capitale autrichienne. Il n'est positivement rien vu. Mais ce qui dépasse toute permission c'est son récit d'une soirée passée à l'Opéra. Sur la feuille de l'affiche il a cru voir et entendre « Les Noces de Figli de Mozart; mais ayant ramassé à la sortie un programme oublié sur un fauteuil, il s'est aperçu seulement alors qu'on avait représenté « Manon » de Massenet! Peut-être donner ainsi gratuitement un tel brevet de sottise!

Il est du reste coutumier du fait: il y a quinze jours dans « Candide », à propos d'une critique sur le programme du hall « L'Empire », il exécutait en cinq sec Mme Ritter-Clampi qu'il ne connaissait pas et qu'il entendait pour la première fois. Or, Mme Ritter-Clampi est depuis dix ans la première cantatrice française. Vraiment quand on a un peu d'esprit qu'on est à ce point ignare en musique, on s'abstient de parler. Ne trouvez-vous pas?

Veuillez me croire, mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre bien dévot

D. D.

Nous ne voulons assurément point de mal à M. Fayard. Quant à dire que nous lui voulions un bien particulier, ce serait exagérer. Nous croyons seulement qu'il a du talent, qu'il est jeune, et ne pèse pas tous les jours ce qu'il écrit au pèse-lettres...



**Le glorieux Anversois.**

Il oppose Anvers à Liège et chante la gloire d'Anvers.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sans vouloir entrer en polemique avec quelques-uns de vos lecteurs-assidus » que la jalousie ou le dépit rend hargneux, qui, se sentant morveux, se mouchent, je crois pouvoir affirmer que si, ainsi que le suggèrait le Comité organisateur d'Anvers, l'on eût groupé nos deux Expositions à Anvers, le succès eût été encore plus éblouissant que ne l'est celui de l'Exposition Coloniale, Maritime et d'Art Flamand d'Anvers (sans compter la « Vieille-Belgique »), ce qui n'est pas peu dire.

Quant à l'Exposition de Liège... Une historiette authentique à ce sujet. — Il y a environ trois semaines, trois députés français de mes amis se mirent en tête de visiter la Belgique et ses deux expositions. Ils partirent donc en automobile de Paris et, ayant décidé de commencer leur « tour de Belgique » par une visite à l'Exposition Internationale de Liège, arrivèrent aux portes de celle-ci vers 9 h. 30 du matin. Vers 10 heures du matin, ils voulurent visiter le Pavillon du Val-Saint-Lambert, qui les intéressait particulièrement (j'insiste sur ce point). Les portes étant fermées, ils crurent bon de frapper. Après une longue attente, le préposé du stand (un ouvrier) vint leur ouvrir et leur annonça... froidement... que le pavillon n'ouvrirait pas ses portes ce jour-là.

Inutile de vous dire que ces messieurs, devant un pareil sans-gêne, ont immédiatement réintégré leur automobile et sont filés directement sur Anvers, où je les ai reçus et où ils ont pu admirer en toute quiétude une Exposition... ouverte.

J. F. P.

Ce sont des défauts d'organisation, en effet, qui font tort à Liège.

**Cuistance.**

Nos soldats se plaignent de la cuistance. On se doutait qu'entre l'ordinaire et la cuisine de Ledoyen ou du Fouquet's, il y avait plus que l'épaisseur d'un cheveu.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Tes colonnes si hospitalières ne refuseront certainement pas le couvert aux quelques lignes qui suivent.

Tout d'abord, sache que je suis militaire (ou plutôt que j'ai été militaire », puisqu'voilà bientôt une semaine que j'ai été renvoyé en congé illimité). Et je suis un de ceux qui rouspètent... Et, malheureusement, il y a de quoi!

Rappelé de la classe 1927, j'ai donc fait ma période de camp. Je passe sur les gaspillages de munitions qui se sont produits (comme toutes les années d'ailleurs) durant la période de tir. Mais ce que je ne puis oublier c'est la qualité de la nourriture. Alors que les autres années le régiment de grenadiers était réputé pour sa bonne nourriture, cette année-ci il a tout à fait failli à sa réputation. Pourtant, durant les fêtes du Centenaire... Hé oui, après tout, voilà peut-être déjà une raison... le gouvernement dépense tant d'argent que les vulgaires « ploucs » (qui pourtant fournissent les fonds, étant imposés) peuvent se brosser ou plutôt s'étriller le ventre.

Oui mais, pourquoi faut-il que la masse des grenadiers qui, au camp, possèdent le mess le mieux achalandé, vende à ces dits « ploucs » des portions de pommes de terre frites bien souvent d'une qualité douteuse, au même prix, soit fr. 0.75, que leurs confrères, si je puis désigner ainsi les sympathiques marchands de frites de la chaussée d'Hechtel; pourquoi faut-il qu'un hors-d'œuvre composé d'un œuf cuit dur, d'une feuille de salade, d'une pomme de terre coupée en petits carrés et de huit petits pois, le tout couvert (partiellement, bien entendu) d'une mayonnaise dont le goût se trouve bien souvent rehaussé par quelques appétissants grains de sable, soit vendu fr. 2.50, ce qui est le prix que l'on paye dans un restaurant modeste?

Songez qu'en moyenne les recettes journalières des cantines du 1er grenadiers se chiffrent entre 12 et 13.000 francs. Songez au bénéfice réalisé simplement sur les deux articles ci-dessus et pose-toi la question : où va l'argent? A quoi tu répondras en toute ingénuité : « au ménage pour améliorer l'ordinaire du soldat ». Ah oui! au point que plusieurs fois certaines compagnies ont nettement refusé leur pitance, dont l'odeur était infecte.

Triste n'est-ce pas? Et dire que nous vivons au vingtième siècle!

Grenadier 1-9.

Eh! oui, l'ancien. La dyspepsie est un mal qui date de tous les temps.

**Crédit Anversois**



**SIEGES :**

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

**FILIALES :**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

**Banque — Bourse — Change**

**CHAQUE SAMEDI**

**à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

**Hôtel des Ventes Elisabeth**

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

**BRUXELLES**



# CHARBONS

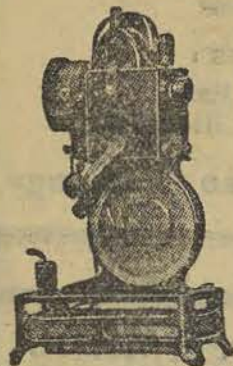


**ANTHRACITES**  
 "SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS  
 "IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY  
 POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL  
 DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS  
 COKES LAVES CONCASSES  
**BECQUEVORT**  
 15, B<sup>e</sup> DU TRIOMPHE - BRUX.  
 TEL. 320.43 - 363.70

EDAC

## Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes  
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



LA MEILLEURE DÉFENSE  
 CONTRE le VOL et le FEU  
 COFFRES-FORTS  
**FICHET**  
 21, rue du Fossé aux Loups, BRUXELLES  
 TÉLÉPHONE : 178,46

## Chronique du Sport

Le Stade du Centenaire, érigé sur le Plateau du Heysel grâce à une rare munificence de la Ville de Bruxelles, donc été inauguré dimanche dernier.

Si l'on considère que le premier coup de pioche avait été donné le 14 août 1929, il y a lieu avant tout de signaler la célérité avec laquelle ces importants travaux ont été menés à bien.

Le Stade a coûté, évidemment, un nombre respectable de millions, mais de vastes installations sportives du genre manquaient à la capitale et depuis longtemps la presse, les Fédérations sportives et le public les réclamaient. Elles pourront être utilisées à des fins diverses, non seulement par les clubs mais aussi par l'armée, les écoles et les groupements sportifs estudiantins.

Toutes les grandes capitales du monde ont aujourd'hui leur Stade municipal. Bruxelles, en créant le sien, n'a fait que combler une lacune. Grâce en soit rendue à notre pays qui n'a pas seulement à la cause athlétique pure, mais à celle de la gymnastique éducative, de l'éducation physique scolaire et en général des jeux de plein air, dont la pratique rationnelle doit considérablement améliorer la santé publique.

Ce Stade ne représente, en somme, on l'a dit déjà, qu'une réalisation d'une partie du programme décidé par la Ville de Bruxelles: après l'Exposition de 1935 l'on aménagera, aux environs immédiats du Stade, des courts de tennis, des terrains d'entraînement, un hall dans lequel pourront se pratiquer des sports tels que la boxe, la lutte, le crime, les poids et haltères.

La fête inaugurale du Stade fut tout simplement magnifique. La grande foule avait répondu à l'appel des organisateurs.

Le Prince Léopold présida la réunion avec une bonne humeur et une satisfaction évidentes. Le Duc de Brabant aime vraiment les sports. Il en pratique plusieurs avec maîtrise et, lorsqu'il était élève à l'Ecole Militaire, il avait la réputation méritée d'être un des bons joueurs de l'équipe de football.

???

M. Adolphe Max, qui ne désire pas oublier qu'il a été autrefois journaliste, avait eu une attention tout à fait courtoise et fraternelle pour la Presse sportive: « Je veux, avant de déclarer le Stade inauguré, recevoir les journalistes sportifs et voir avec eux s'il ne manque rien à nos installations aménagées à leur intention ».

Et le meneur, d'un pas alerte, gravit les étages qui culminent au « pigeonnier » de la presse, tout en haut de la grande tribune.

Quelque cent cinquante reporters sportifs belges et étrangers l'accablèrent à son arrivée. On lui adressa des paroles de bienvenue qui semblèrent lui faire plaisir: « Longtemps, lui dit un orateur, vous avez, avec esprit et autorité, exercé le rôle de critique dramatique au défunt « Petit Bleu ». Si votre carrière était à recommencer, il est vraisemblable que le journalisme sportif vous tenterait et qu'au lieu de porter des appréciations sur le jeu et la diction d'un acteur vous exerceriez votre esprit critique sur le style d'un athlète en mouvement ou le galbe d'une sportive! »

Et M. Max répondit du tac au tac: « Mais j'étais déjà « à la page » il y a quelque trente ans, puisqu'il m'est arrivé à moi aussi, occasionnellement, j'en conviens, à faire des « papiers » sur le sport ».

Un match de football Hollande-Belgique était au programme de la fête inaugurale. Les nôtres l'emportèrent par quatre goals à un. Aucune ombre au bulletin de victoire le score reflétant bien la physionomie de la partie. Les Hollandais s'en furent donc enchantés. Il paraît que les joueurs hollandais



s n'étaient pas mécontents non plus... Leurs représen-  
ts l'affirmèrent du moins, le soir, au banquet de clôture.  
???

es rallyes aériens sont à la mode. Plusieurs furent orga-  
nés en Belgique cette année. Ils remportent toujours un  
succès très vif et exercent une influence des plus favora-  
bles sur le développement du tourisme de l'air.

À l'occasion du beau Meeting du Centenaire organisé par  
l'Antwerp Aviation Club, de nombreux aviateurs, amateurs  
et professionnels, du pays et de l'étranger, rallièrent par la  
voie des airs la Métropole. Parmi les participants figu-  
rent plusieurs aviateurs allemands.

Or, l'objet d'art destiné à récompenser le gagnant du  
rallye était une réplique du monument élevé, Porte Louise,  
à Bruxelles, à la mémoire des aviateurs belges tombés pen-  
dant la grande guerre...

Par une coïncidence assez pittoresque, la première place  
fut enlevée par un aviateur d'outre-Rhin... Allait-il re-  
venir dans sa patrie, avec, sous le bras, la maquette  
de l'œuvre d'art?

Les dirigeants de l'Antwerp Aviation Club étaient assez  
barrassés.

Après une longue palabre, notre ami De Cauwer, se-  
crétaire général du club, trouva le joint: il annonça que,  
si le trophée que l'on destinait au vainqueur du rallye  
n'était pas encore terminé, il serait expédié ultérieurement  
à son destinataire. Quant à la réplique de l'œuvre de Pierre  
Soete, on ne l'avait mise, bien entendu, au milieu de la  
table du banquet, que pour permettre aux hôtes étrangers  
de n'auraient pas encore admiré le monument d'en avoir  
eu moins une idée.

???

Dans sa lointaine résidence de planteurs cochinchinois,  
notre compatriote Van den Born vient de recevoir la nou-  
velle de sa nomination au grade de chevalier de la Légion  
d'honneur.

Quelle récompense n'est plus méritée. Après avoir été un  
des plus remarquables champions cyclistes de l'époque hé-  
roïque, méthodique et sérieux Van den Born fut l'un des  
premiers à faire de l'aviation. Et lorsqu'il se décida, voici  
un quinzaine d'années, à aller en Extrême-Orient, son  
nom se marqua par les encouragements qu'il donna au  
vélocipède, à l'automobile, à l'aéronautique dans la région  
de Saïgon.

Les nombreux amis de Van den Born se sont réjouis de  
cette haute distinction que le gouvernement français lui a  
accordée.

Il peut-être ces lignes, qui lui apporteront l'écho des  
sympathies qu'il compte toujours en Belgique, lui tombe-  
ront-elles sous les yeux.

Victor BOIN.

## Société Générale de Sucrierie

SOCIÉTÉ ANONYME

### Paiement de Dividende

L'Assemblée générale ordinaire du 7 juillet 1930 a décidé  
la répartition d'un dividende de CINQUANTE-CINQ  
FRANCS par part sociale, payable net d'impôt par CIN-  
QUANTE ET UN FRANC SEPTANTE CENTIMES.

Le paiement de ce dividende se fait à partir du 1<sup>er</sup> sep-  
tembre, contre remise du coupon n° 29 :

LIÈGE : à la Banque Liégeoise et Crédit Général Lié-  
geois Réunis, Sièges A et B;

BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles, 2, rue de la  
Séance;

ainsi qu'aux Succursales, Agences et Bureaux auxiliaires  
de ces Etablissements;

ALESSANDRIA (Italie) : à la Succursale de la Banca  
Commerciale Italiana.

# PUBLIREP

**ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ**

PRIX: 2,50 Fr. le numéro

Abonnement: **AVEC RUBRIQUES LA SCIENCE DES AFFAIRES**

Belgique 20 Fr. / Etranger 50 Fr. (y compris 10 Belgas)



ÉDITEUR: **GERARD DEVEY**

TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT

36, rue de Neuchâtel **BRUXELLES**

TÉL. 517 76

# FIAT

## Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque  
à la portée de tous

514 « Umberto », cond. int. ....	4 pl. fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster .....	4 pl. fr.	33,600
614 « Umberto », faux Cabriol.....	4 pl. fr.	39,000
614 « Umberto », Coupé Royal.....	4 pl. fr.	44,500
621 6 cylindres, cond. int. ....	5 pl. fr.	59,200
621 6 cylindres, cond. int. ....	7 pl. fr.	68,700
625 6 cylindres, cond. int. ....	5 pl. fr.	76,650
625 6 cylindres, cond. int. ....	7 pl. fr.	85,800
Châssis extra long surbaissé, 6 cyl. p <sup>r</sup> autobus	fr.	61,500
Châssis charge utile 1 tonne .....	fr.	36,500

*Paiements différés sur demande*

TOUTES NOS VOITURES SONT ÉQUIPEES  
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

## AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.03

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.76



# UN DES GRANDS SUCCÈS DE TOOTAL PYRAMID



N'oubliez  
pas

## PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement  
pour leur extrême distinction et leurs  
qualités de solidité et de grand teint.  
TOOTAL les garantit en tout point.  
Couleurs et blancs fantaisie.

Étiquette noire

Le mouchoir. . . . .fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉ-  
POSÉE. ÉTI-  
QUETTE

EXIGER  
SUR CHAQUE  
MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.



De la « Nation belge » du mercredi 10 courant :

Le nouveau pont hollandais de Venloo, sur la Meuse, a été ouvert. — Venloo, 8 septembre. — La dépouille de M. de Porto-Riche a été solennellement ouverte, aujourd'hui, par le prince consort, en présence de nombreuses autorités.

Lautrémont, Alfred Jarry et les fantaisistes de l'esprit nouveau font de grands progrès dans l'esprit des rédacteurs de la Nation belge: la vraie doctrine littéraire finit toujours par triompher.

???

Du « Matin » de Paris :

A propos des assurances sociales en Allemagne, notre confrère français cite que

Les caisses de maladie ont absorbé l'an dernier un milliard trois quarts de marks.

C'est évidemment non un milliard de marks et trois quarts d'iceux qu'il faut lire, mais bien « deux milliards manque un quart », comme dirait Marius. Insérons le cliché: « Le lecteur aura rectifié de lui-même. »

???

De la Nation belge du 10 septembre:

Le troisième Congrès de l'Union Internationale des Producteurs et Distillateurs d'énergie électrique Distillateurs d'énergie? Ohé, ohé!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims  
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De la « Dernière Heure » :

POMPES FUNEBRES. A reprendre ancienne mais, bonne et ancienn. clientèle. S'adr. n. 969 bur. journal.

Ancienne clientèle? Ceci laisse rêveur.

???

De l'« Essor Colonial et Maritime » du 11 septembre, tête de son éditorial :

Ce n'est pas sans un certain sentiment de regret que le sud-africain Ceivi-ci, venu à nous avons vu nos amis l'« African World » de Londres, faire écho, il y a quelques jours, aux protestations d'un député Dixmude il y a quelques jours, pour y prononcer une conférence ou un discours dont on devine la tendance, a été poliment prié par la police belge de se mêler de ses propres affaires et de ne pas tourner chez lui, etc.

On peut, à la rigueur, excuser un journal colonial rédigé en petit nègre... Ce sont des accidents qui arrivent à des journaux métropolitains.



ans l' « Indépendance belge » (5 septembre), cette  
 ase de « Dans les Coulisses de la Presse » :  
 e Roi, qui se trouvait déjà à cheval...

???

un fait-divers de l' « Indépendance Luxembourgeoise »  
 septembre) :

ier, alors que les parents de Mlle Deibner se trouvaient  
 à braderie, le Polonais entra chez celle-ci et lui fit une  
 ardente. Lorsque la jeune fille ne s'attendrissait pas  
 chercha même à fuir, il braqua sur elle un revolver...

???

a loi protectrice des animaux et son commentateur :  
 dernier constate que l'abatage rituel n'a pas été aboli  
 la loi, et se plaint de la solidité du veau d'or :

le veau d'or est toujours debout! Voilà pourquoi, flâne  
 contradiction et pur illogisme, le législateur belge,  
 imide par la haute finance israélite, s'est incliné devant  
 sacrafication rituelle dont personne ne saurait mettre  
 doute la barbarie et la cruauté. Sa seule excuse, c'est  
 elle remonte à Moïse et il n'est pas douteux que le  
 législateur des Hébreux, s'il vivait à notre époque, lui sub-  
 stituerait, en homme intelligent qu'il était, les instruments  
 perfectionnés d'abatage, de même qu'il serait usage du  
 main de fer, de l'automobile et de l'avion.

loïse, nous sommes d'accord, était fort progressiste. Il  
 at d'ailleurs fixé au front deux ampoules électriques  
 is le genre des lampes que les agents londoniens portent  
 ceinture et farfouillait très probablement derrière les  
 sons ardents pour découvrir (déjà!) les adolescents et  
 adolescentes d'Israël contrevenant au wibolisme...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en  
 ture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par  
 a. Le catalogue français contenant 768 pages, prix:  
 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-  
 et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduc-  
 de prix. — Tél. 113.22.

???

Da Soir, de Verviers, cet avis qu'il faut lire, car il montre  
 elien on décourage, par de funestes présages, les jeunes  
 es ardentes à repeupler la Belgique :

onsultations prénatales pour femmes enceintes les pre-  
 et troisième jeudis, les deuxième et quatrième lundis  
 chaque mois, à 8 heures du soir, à l'Ecole Communale  
 Centre (garçons), rue du Gymnase; les premier et troi-  
 e mercredi de chaque mois, à 3 h. 30, rue Trautz, 22,  
 ucc.

et avis tient lieu de lettre de faire-part.  
 e recommandent son âme à vos prières.

???

es « Illuminations » sont à la mode depuis longtemps!...  
 ans le Patriote illustré du 7 septembre 1930, à la page  
 on peut voir « un manuscrit richement illuminé, da-  
 de 1484 ».

???

enons garde à ce que suçent nos enfants !

préfecture de police nous communique la note sui-  
 te :

La préfecture de police rappelle aux mères de famille  
 qu'il faut nous nourrissons le danger que présente l'emploi de su-  
 ces ou objets similaires, tétines de biberons, par exem-  
 destinés à donner à l'enfant l'illusion de la tétée.  
 Donner une sucette à un nourrisson, c'est multiplier  
 tous les risques de contamination, parce qu'il est très  
 difficile de les conserver dans un état parfait de propreté;  
 elle aussi exposer l'enfant à mourir asphyxié. »

Alors, bien! mais si je relis ce texte-peu clair, nous  
 constatons, avec chagrin, que ce sont les enfants qu'il est  
 difficile de conserver dans un état parfait de propreté...

???

La Nation Belge du 8 septembre :

est onze heures quand la princesse Ingeborg, portant  
 ses bras le prince Baudouin, et le duc de Brabant,  
 leur entrée dans le salon, etc.  
 Solide, la princesse !

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Paramount

présente en exclusivité

Une femme a menti

100 o/o parlant français

avec

Louise Lagrange - Paul Capellani

Boucot

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES

NON CENSURÉS

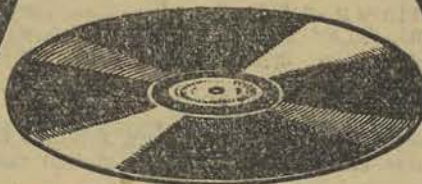
TOUS LES DISQUES

"VOIX DE SON MAÎTRE"

"COLUMBIA"

ETC...

TOUTES LES NOUVEAUTÉS



AUX ÉTABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

59, Bd Ad. Max, 15, Av. Louise,  
 137, Bd Anspach, 110, Bd Ad. Max.

CHOIX UNIQUE

Plus de 20,000 disques dans chaque succursale



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME



D'après la *Nation belge* du 20 août, les gendarmes se baïent entre eux.

Les deux seuls gendarmes présents en arrêtèrent quatre qui jurent mis au violon; tandis qu'un autre était pris par le brigadier des gardes champêtres, assisté de celui d'Astene. Le discours interrompu fut achevé et souleva de vifs applaudissements.

Ma tête!

???

Du roman *Le Marteau fatal*, de Francis Everton, traduit de l'anglais par Mme Myriam Dou-Desportes :

Je n'ai pas touché le corps : il se trouve encore à l'endroit où M. Greenwall l'a découvert. Toutefois, et afin de gagner du temps, je l'ai prié de me faire une déposition écrite de ce qui s'est passé...

La déposition du mort!... Err!... M. Everton a perdu l'occasion d'écrire le plus beau chapitre de son roman.

???

Du même :

La jeune fille rentra dans la salle à manger; au même moment, Mme Rolland y pénétra par la porte opposée. Si celle-ci avait été une de ses parentes...

Parente d'une porte!

???

Et enfin :

Barbara s'appuya contre la table, plus blanche qu'un linge; elle tenait dans le creux de sa main un petit morceau de porcelaine blanc et froid et le contemplait avec des yeux agrandis, comme si elle s'était trouvée en présence de l'emblème même du péché.

L'emblème même du péché... Ces Anglais, ma chère, quand ils s'y mettent!...

???

## PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m<sup>2</sup> (placé Grand'Bruxelles)  
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES  
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

De la *Dernière Heure* du 5 septembre, à propos des régates qui mirent aux prises trois équipes de huit rameurs:

Le Cercle prend le départ. Il a la bonne berge.

Les pâles enfoncent en cadence. Le spectacle est magnifique. Le faisceau harmonique de ces vingt-quatre bras propulseurs, rythmant l'effort, est vraiment superbe...

Ces vingt-quatre rameurs étaient donc manchots?

O surprise! ô terreur! Spectacle épouvantable!

???

De *Pourquoi Pas?* du 12 septembre, page 1963:

Wilhelm Goethe disait: « Mieux vaut une injustice qu'un désordre. »

S'il s'agit de l'auteur de *Faust*, il avait comme prénoms Johann-Woifang; c'est Meister, l'apprenti, qui se prénom-mait Wilhelm. Soyons précis!

???

M. Henri Rolin et M. Rolin-Jaquemyns sont-ils une seule et même personne? Et l'« Indépendance » du 12 septembre ne fait-elle pas une confusion à relever?

Voici ce qu'elle imprime :

Un siège pour la Belgique à la Cour permanente? — Genève, 11 septembre. — C'est à tort que certains journaux ont parlé d'une candidature probable de la Belgique à un siège électif au Conseil. Tout ce que la Belgique demande, c'est un siège à la Cour permanente de justice internationale. La personnalité du baron Rolin-Jaquemyns, son candidat, ancien directeur de l'Institut de droit international et l'un des spécialistes les plus éminents du droit international, mérite sans aucun doute les suffrages de l'Assemblée.

M. Henri Rolin fut président de la Faculté de Droit à l'Université de Bruxelles (voir Annuaire administratif). N'y a-t-il pas là tout au moins une confusion de titre?

Nouveau mot flamand (entendu à l'Exposition, d'Anvers dit par un vendeur de cartes postales) :

Officieeleantwerpschetentoonstellings-  
afscheurbarezichtkarten

qui signifie :

Cartes postales officielles, détachables, de l'Exposition d'Anvers.

Il n'y manque que le mot :

« Internationale »

à intercaler entre « sche » et « tentoon »...

???

## Correspondance du Pion

Voici qu'un petit groupe de lettrés (nous le supposons du moins, à leur style) tarabuste le Pion, non plus tant sur la réalité d'une orthographe que sur la justification de celle-ci. Que de responsabilités!

Mon cher Pion,

Nous étions l'autre jour à quelques amis, friands de singularités du langage, et fort curieux de petits divertissements orthographiques. Le discours tomba sur un proverbe: « Qui se rassemble s'assemble. » Et le plus méchant d'entre nous se plut à confondre l'assemblée, participant que pour se rassembler et s'assembler, il fallait être plusieurs. Adonc, soutenait notre fendeur de cheveux en quatre, il faudrait écrire: « Qui se rassemblent, s'assemblent », et l'orthographe adoptée, qui est le singulier, à tout le moins singulière...

Nous restâmes rêveurs. Nous ne pouvions nier que le singulier fût de règle; mais nous ne pouvions non plus l'expliquer.

L'un de nous répondit avec assurance: « C'est une orthographe populaire: il s'agit d'un proverbe et l'on sait qu'entre ceux-ci sont l'œuvre spontanée de la foule, qui s'embarasse peu de correction. » Un autre conjectura que le mot « qui, placé en fonction de sujet et sans antécédent exprimé, exigeait si impérieusement le singulier, que l'usage avait été plus fort que la logique. Un autre enfin fit remarquer qu'ici « qui » égalait quiconque, et qu'étant au collectif, il pouvait fort bien concilier l'idée de pluralité qu'il contenait, avec le maintien d'un verbe au singulier.

Au bref, rien ne fut décidé, et nous bûmes là-dessus nombreux bocks, jurant d'en référer à vos lumières.

XAVIER.

C'est le dernier opinant, Xavier, qui disait juste. Qui, pour quiconque, est collectif, et supporte que le verbe suive pas son nombre... On disait ainsi en latin, souvenez-vous de Lhomoud, *turba ruit*, ou *ruunt*, au choix de l'opinant, penché sur son thème...

???

D'autre part, on attrape le Pion:

Mon cher Pion,

Lecteur aussi assidu que récent, je voudrais vous mander comment votre œil de lynx n'a pas découvert, dans le n° 838 du 22 août, page 1770, article « A Monsieur Gardien du Parc », ce barbarisme: « D'abord, il y a un gardien?... » Il y a-t-il?... Je n'oserais pas être affirmatif, ma connaissance de la langue française est très limitée; mais il me semble qu'en procédant par analogie, j'arrive à ce résultat:

Nous sommes — Sommes-nous?

Il est — Est-il?

Il a — A-t-il?

Il y a — Ya-t-il?

Maintenant, je me trompe peut-être, et, dans ce cas, je vous serais bien reconnaissant de me donner une petite leçon dont je ferai mon profit, soyez-en persuadé.

Un lecteur assidu (comme de juste)

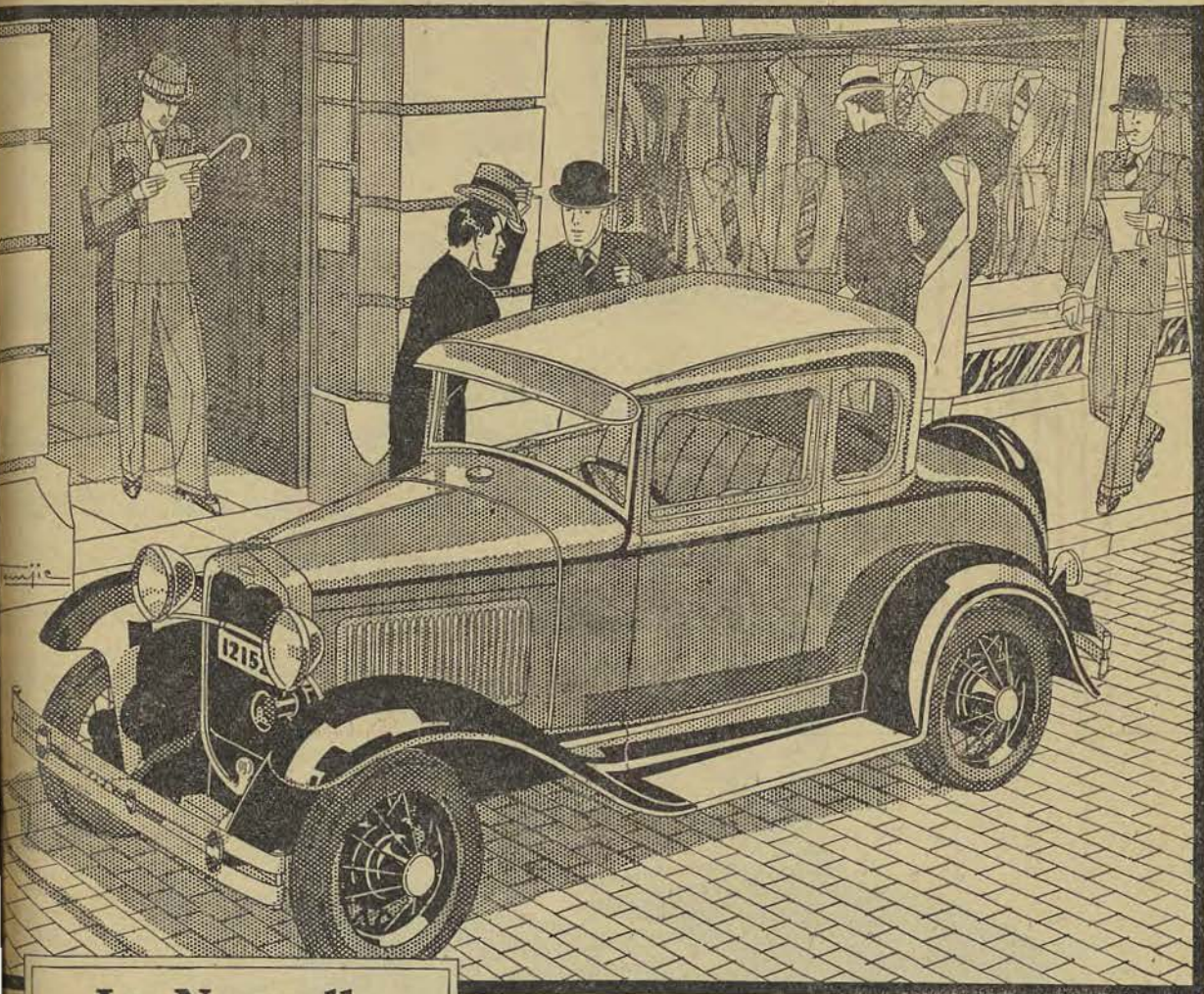
C'est trop juste. Il y a-t-il « constitue un pléonasme ». Ce pléonasme nous a échappé, tel l'anguille au filet du pêcheur...

???

Par ailleurs, on nous reproche amèrement de nous être gaussé d'un fait-divers où le verbe *récidiver* était employé dans le sens de *recommencer* mais nous croyons bien à raison: *récidiver*, latin *recidere* — préfixe: re + *caedere*, tomber, signifie bien retomber dans une faute. Dire *récidiver* sauveur qu'il a récidivé, c'est donc lui endosser un crime.

Par contre, et nous le reconnaissons de bonne foi, nous avons donné une définition inexacte du mot *matériaux*. *Matériaux* n'a pas de singulier et, au surplus, n'a point le sens de matériel, matériels. « Le bois et la pierre sont des matériaux de construction. » Ces usines sont toutes des usines de vieux matériaux...





## La Nouvelle FORD dans le monde des affaires

**L**ES hommes d'affaires, qui connaissent l'utilité de "faire bonne impression", adoptent le plus souvent la Nouvelle Ford

parce qu'ils savent que les autres savent que c'est une voiture de premier ordre.

La ligne chic et distinguée du coupé standard en fait la voiture idéale du "business man". Mais il la choisit aussi pour l'absolue confiance qu'il peut lui accorder pour le mener à destination en temps voulu sans accroc et quelle que soit la longueur du trajet.

C'est l'immense production Ford qui permet d'accumuler ainsi un tel ensemble de qualités dans une voiture de prix aussi modique. Au point de vue mécanique, elle ne redoute

aucune comparaison même avec des véhicules coûtant plus ; elle est munie de tous les perfectionnements tels que :

- Accélération foudroyante ;
- Vitesse horaire de 95-105 kilomètres ;
- Pistons en aluminium ;
- Pare-brise en verre inéclatable ;
- Trois vitesses silencieuses sur roulements ;
- Pare-chocs avant et arrière ;
- Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action ;
- Garnitures extérieures en acier inoxydable ;
- Pont-arrière 3/4 oscillant ;
- Réparations et pièces de rechange tarifées.

(Tarif envoyé sur demande).

En tous cas ne manquez pas de nous demander l'envoi gratuit de notre catalogue F. 51

LINCOLN



FORDSON

Ford Motor Company  
Belgium) S. A.

Hoboken-lez-Anvers

**Demandez nos conditions de paiement.**

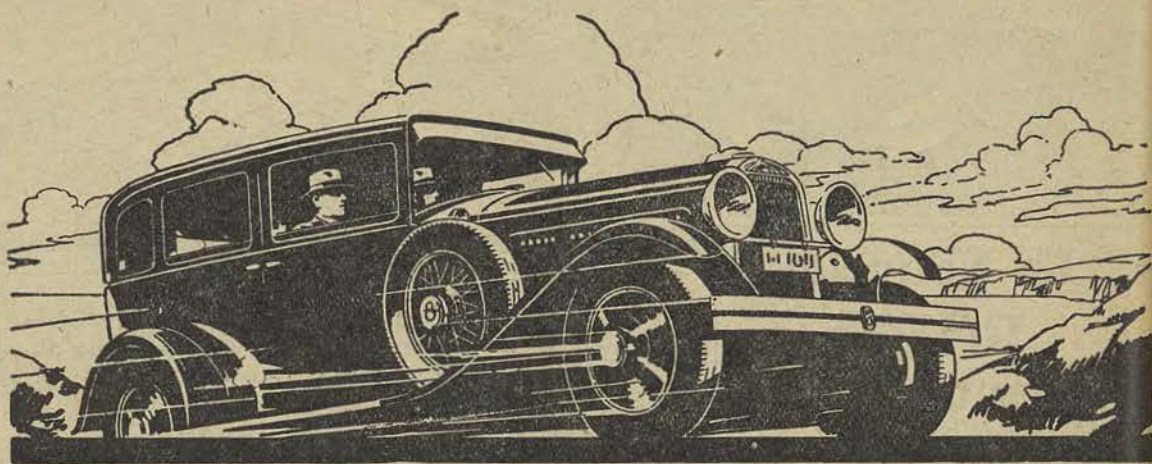


# Willlys

présente la gamme de voitures la plus compl

**4 cylindres 6 cylindres 8 cylindres**

Chaque type de voitures peut être livré indifféremment  
avec moteur à **soupapes à haut rendement** ou avec  
le célèbre moteur **KNIGHT**, sans soupapes, dont la  
réputation est mondiale



Agence générale pour la Belgique et le Grand-Duché

**BELAUTO S. A., 42, rue Faider, Bruxelles**

TÉLÉPHONE : 729,24

### Agences en province :

ANVERS: Belauto, S. A., 1<sup>re</sup> avenue Rubens. — LIEGE: 18bis, rue Méeus.  
MONS: Garage du Waux-Hall, 12bis, chaussée de Binche. — LA HESBAYE:  
V<sup>ve</sup> L. Tricot, 99, rue Ferrer. — GRAMMONT: Schaillée, 85, rue de Lessines.  
ASTENE LEZ-DEYNZE: Van Aughen, 70, chaussée de Gand. — YPRES:  
Eenaeme, 2, chaussée de Poperinghe. — BRUGES: Van Mechelen, 27, rue  
Tonneliers. — CHARLEROI: Lefèvre, 9, rue du Culot. — LUXEMBOURG-GRAND-DUCHÉ:  
Becker, 123, rue A. Fischer. — COURTRAI: Meulbrouck et Malfait, Reepke.  
BRAINE-L'ALLEUD: Derouck, 27, avenue du Pont. — LOUVAIN: Peeters, 10,  
des Brosses. — HABAY-LA-NEUVE: Mathieu, Garage. — LIERRE: Janssens,  
rue F. Van Cauwenbergh. — BILSEN: Fusch Frères, rue de la Station.  
TOURNAI: Victor D'Hainaut, 9, boulevard du Hainaut. — HODIMONT:  
VIERS: Stévens Frères, 23/26, rue Neuve.